

Musique

Le producteur Martin Meissonnier dénoue le fil d'une carrière éclectique ●●● PAGE 20



Espace

Sur la Terre, les rovers s'entraînent à briser la glace lunaire ●●● PAGE 11

Théâtre

A Avignon, la programmatrice Esther Welger-Barboza croit à la singularité helvétique ●●● PAGE 17

Tennis

Stan Wawrinka a connu une entrée en matière idéale à Wimbledon ●●● PAGE 16

ÉDITORIAL
Les Français républicains ne peuvent pas hésiter
PAUL ACKERMANN
X @paulac

On y est: la France est dos au mur. Si elle veut échapper à une prise de pouvoir de l'extrême droite qui se dirige vers une majorité relative voire absolue, elle va devoir réunir absolument tout ce qu'il reste. Ce mur implique un choix. Et ce choix doit être plus clair qu'il ne l'est pour l'instant.

Cette semaine d'entre-deux-tours sera le moment de décider pour tout le paysage politique, en dehors du Rassemblement national, s'il veut absolument éviter un gouvernement dirigé par Jordan Bardella.

Certains mélenchonistes continuent à être flous dans leurs appels au retrait quand leur candidat finit derrière celui du camp présidentiel et celui du RN. Et surtout, une partie du macronisme et toute la droite ont refusé d'appeler à se retirer et à voter pour La France insoumise quand celle-ci sort en tête face à l'extrême droite. On ne peut pas appeler au «front républicain» uniquement lorsqu'il bénéficie au centre. La ligne d'arrivée est fixée à ce mardi 18h, quand devront être déposées les candidatures officielles au second tour.

Alors certes, le programme de l'alliance de gauche frise le délire dépensier et confiscatoire, et certes, sa branche mélenchoniste flirte avec l'insurrection, devenue une habituée des propos aux sous-entendus plus que douteux sur l'antisémitisme et aux méthodes communicationnelles populistes. Mais l'alternative est quant à elle clairement ségrégationniste (et pas nécessairement plus rassurante sur l'aspect économique).

Il faut le rappeler: le Rassemblement national, même s'il le cache très bien depuis quelques années, prend ses racines dans une vision du monde et une idéologie issues du fascisme. Il ne défend pas complètement ces idées dans son programme actuel, il a changé son discours et ses méthodes, mais il en vient et lui laisser la place, c'est rouvrir cette porte.

Les hésitations de certains membres du camp présidentiel et les compromissions de la droite dite républicaine pourraient bien être celles qui, au bout du compte, auront rouvert cette porte. Les quelques circonscriptions qui se dirigent vers un duel LFI-RN ou une triangulaire plaçant LFI et le RN en tête seront déterminantes. Les Français sont donc face à ce choix, et leurs responsables politiques aussi: celui de dire lequel de ces deux maux est le pire. A noter un élément qui n'est pas sans conséquence: le RN se retrouverait quasi seul aux manettes alors que La France insoumise serait noyée dans une alliance bien plus large.

●●● PAGES 4, 5, 15

On ne peut pas appeler au «front républicain» uniquement lorsqu'il bénéficie au centre

Après la furie de la nature, le grand nettoyage débute

INONDATIONS Le Rhône ayant amorcé sa décrue, le Valais panse ses plaies, notamment à Chippis, où s'est rendue la conseillère fédérale Viola Amherd. Elle a annoncé que l'armée allait apporter son aide

■ Au Tessin, le Val Maggia a aussi été durement touché par les éléments. Des zones sont toujours coupées du monde, privées d'eau potable et d'électricité. Plus de 1000 secouristes sont mobilisés

■ Les déluges et laves torrentielles sont difficiles à prédire pour les spécialistes. «Les orages sont les événements les plus complexes à modéliser», explique Mehdi Mattou, de MétéoSuisse

●●● PAGES 2, 3, 13

Balade dans les entrailles du Belluard



ART CONTEMPORAIN Plusieurs rendez-vous prometteurs se côtoient dans l'enceinte médiévale du festival fribourgeois jusqu'à ce samedi. Chou blanc ou succès, nos impressions à mi-parcours. (28 JUIN 2024/JULIE FOLLY)

Un boulevard vers Downing Street

ROYAUME-UNI Sauf tremblement de terre, le leader du Parti travailliste Keir Starmer deviendra premier ministre après les élections législatives qui se dérouleront ce jeudi. Très prudent, l'homme ne laisse jamais rien au hasard. Il ne jure que par la maîtrise de ses dossiers et ne se laisse pas aller aux grandes promesses. «J'ai changé le Parti travailliste, le remettant en ordre, et je ferai exactement la même chose pour Westminster», affirme-t-il. Le ton est donné. ●●● PAGE 6

Deuxième round dans l'affaire Mike

JUSTICE Un an après avoir été acquittés, les six policiers lausannois impliqués dans une intervention à l'issue tragique affrontent un procès en appel

■ Cette fois, la cour examinera l'affaire sous l'angle de l'abus d'autorité, en sus de l'homicide par négligence

●●● PAGE 7

Immunité partielle pour Trump

ÉTATS-UNIS La Cour suprême a finalement tranché la question de l'immunité de l'ex-président, en lui donnant partiellement gain de cause. Il voit donc s'éloigner le spectre d'un procès lié à l'attaque du Capitole. Une nouvelle victoire significative, quelques jours après la prestation catastrophique de Joe Biden lors du premier débat présidentiel. ●●● PAGES 5, 9

2 Temps fort

Après la crue du Rhône, Chippis panse ses p

INONDATIONS Au lendemain des intempéries qui ont frappé le Valais ce week-end, entraînant la mort d'un homme, l'heure est à la remise en état. Pour montrer la solidarité de tout le pays, la présidente de la Confédération s'est rendue en Valais et au Tessin

GREGOIRE BAUR
X @GregBaur

Les stigmates s'effacent petit à petit. A la main, à coups de pelles ou de balais, mais aussi à l'aide de voitures équipées de lames, habituellement utilisées pour débayer la neige. A Chippis, village situé à l'embouchure de la Navizence, tout près de Sierre, l'heure est au nettoyage en ce lundi matin. Le Rhône est en pleine décrue. Sorti de son lit ce week-end, il a laissé sur son passage une couche de limon et de boue, mais aussi des centaines de branches et de troncs dans les rues bordant le fleuve. Entremêlés tels des mikados, ils sont l'allégorie des intempéries du week-end, qui ont obligé quelque 200 Chippillards – soit un huitième du village – à quitter leur domicile.

Le long de la Navizence, huit pelles mécaniques s'affairent pour purger le lit de la rivière. Le ballet des camions évacuant les gravats est incessant. La chorégraphie est rodée. Maîtrisée. Depuis dimanche matin, les ouvriers sont à pied d'œuvre, sans interruption. «Si on arrête la purge, le niveau de l'eau va augmenter, car la Navizence charrie encore beaucoup de matériel en provenance du val d'Anniviers», indique Marc-André Genolet, le porte-parole de l'état-major de conduite régionale Lienne-Navizence. En quelque 24 heures, 25 000 mètres cubes de gravats ont été extraits de la rivière, de quoi remplir près de sept piscines olympiques. Les travaux pour diminuer le niveau du cours d'eau vont se poursuivre, jusqu'à ce que son niveau soit maîtrisé. «On sera alors un peu plus tranquillisé», souligne Marc-André Genolet.

Le porte-parole fait partie de la petite délégation qui accompagne Viola Amherd. La présidente de la Confédération est venue sur place pour constater l'ampleur des dégâts, avant de se rendre dans le Val Maggia au Tessin, également

frappé de plein fouet. «On a des images, mais voir ça de près, c'est énorme, impressionnant. C'est dur pour la population», glisse l'élue centriste, au moment d'annoncer que l'armée allait arriver en Valais pour apporter son aide, un peu plus de 24 heures après la demande formulée par les autorités cantonales.

Face à la furie de la nature, la présidente de la Confédération se remémore les scènes vécues fin septembre 1993 dans sa ville de Brigue. Sortie de son lit, la Saltina dévastait la cité, causant le décès de deux femmes. Ce week-end, ce sont quatre personnes – trois au Tessin et une à Saas-Grund, dans le Haut-Valais – qui ont perdu la vie en Suisse en raison des intempéries, alors que deux sont encore disparues. «Toutes mes pensées sont avec les familles de ces victimes», a exprimé Viola Amherd, avec de l'émotion dans la voix, avant de s'envoler pour le Tessin.

Touché par la visite de Viola Amherd, le président de commune Olivier Perruchoud n'en est pas moins fatigué. Il faut dire que sa commune a fait face à deux crises d'ampleur en l'espace de dix jours. Les deux fois en raison des intempéries. «Je suis très soulagé que nous ayons aucune perte humaine à constater», glisse-t-il. Avec Marc-André Genolet, ils espèrent «être bons pour les 300 prochaines années». Mais ils savent que l'homme ne maîtrise pas la nature.

Dans les rues de Chippis, les travaux de nettoyage continuent. Christian est à l'œuvre pour évacuer la boue qui recouvre le sol de son magasin spécialisé dans les produits agricoles. Situé en première ligne, face au fleuve, il a évité le pire. «Nous avons un peu d'eau à la cave, où nous avons une partie des stocks, mais nous nous étions préparés», glisse-t-il. Les travaux de sécurisation du village, réalisés par la commune en début de week-end, lui ont mis la puce à l'oreille. Il a sécurisé ses locaux et a œuvré toute la nuit



Viola Amherd aux côtés du conseiller d'Etat Frédéric Favre (à sa gauche) et du président de Chippis Olivier Perruchoud (à droite). La présidente de la Confédération s'est ensuite envolée vers

«On espère être bons pour les 300 prochaines années»

OLIVIER PERRUCHOU, PRÉSIDENT DE LA COMMUNE DE CHIPPIIS

de samedi à dimanche pour lutter contre la furie des eaux. «Le Rhône est un monstre qui dort, mais lorsqu'il se met à rugir... attention», glisse-t-il, avant de se remettre au travail.

Un peu plus loin, Valentina se balade avec son fils dans une poussette. Elle fait partie des nombreux badauds venus constater les dégâts. Evacuée samedi matin à 10h30, elle n'a pas encore pu rentrer chez elle, passant une nuit dans l'abri PC de

la commune voisine de Chalais, et la seconde dans la salle de gym de Chippis. «L'organisation est parfaite et la gentillesse des gens est incroyable», sourit-elle.

Deux évacuations en moins de dix jours

Devant le centre d'accueil, Vito patiente. La police l'a prié de quitter son domicile samedi soir vers 22h, évacué en raison des risques que représentait la Navizence en furie.

Pour la deuxième fois en moins de dix jours. «J'espère que c'est la dernière», soupire-t-il. Originaire du sud de l'Italie, il n'a pas l'habitude de ces intempéries. «Normalement, je regarde cela à la télé, mais cette fois je suis dans la télé, je le vis en vrai.» De quoi faire peur à ce solide bonhomme.

Sur le terrain, des reconnaissances sont réalisées pour définir précisément les missions dont devra s'occuper l'armée avec

«Des situations très compliquées à prédire»

MÉTÉOROLOGIE Les orages attendus samedi au sud des Alpes ont fait leur apparition plus tard qu'annoncé. Mehdi Mattou, prévisionniste à MétéoSuisse, explique la difficulté d'anticiper précisément ces phénomènes

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE LOGEAN
X @sylvielogean

Depuis samedi, la boîte e-mail de MétéoSuisse déborde de messages courroucés. Pourquoi donc avoir lancé une alerte pour des orages violents – contraignant de nombreuses fan-zones à garder leurs portes fermées –, alors que ceux-ci sont finalement survenus bien plus tard dans la soirée? En dehors de la frustration qu'elle a générée chez certains aficionados, cette situation nous rappelle un point crucial: malgré des modèles performants, il reste extrêmement difficile d'établir des prévisions précises lorsqu'il est question d'événements par nature chaotiques, comme les orages.

Pourquoi certains phénomènes météorologiques sont-ils plus compliqués à prévoir que d'autres? Pour des raisons physiques, les phénomènes les plus difficiles à prédire sont ceux liés à ce que l'on appelle la convection, lorsque l'air chaud s'élève dans l'atmosphère à travers des couches plus froides et génère de l'instabilité.

Parmi eux, les orages sont les événements les plus complexes à modéliser, car ils surgissent à des échelles locales avec une variabilité d'une dizaine de mètres. Cela exige un très haut niveau de précision dans le temps et l'espace, impossible à obtenir avec les outils technologiques actuels qui ne peuvent calculer des phénomènes en dessous du kilomètre de résolution. Il faut aussi savoir qu'un nuage qui passe au mauvais endroit, ou un obscurcissement passager du soleil ou une poche d'air chaud voyageant de manière un peu différente de ce qui était prévu peuvent complètement rebattre les cartes en termes de modélisation. C'est la raison pour laquelle, dans ce genre de situation, nos prévisions concernent de larges régions, même si nous essayons d'être le plus précis possible en termes de zones géographiques et de temporalité.

Comment définissez-vous le niveau d'alerte? Nous émettons des alertes dès qu'un risque s'avère suffisamment important pour que des mesures soient prises. Dans ce cas-là, nous communiquons avec les autorités et le grand public en donnant des recommandations qui ne sont pas contraignantes. Il faut aussi préciser que, dans le cas des orages, nous lançons des alertes et des pré-alertes. Les premières sont

empreintes d'une incertitude relativement faible et sont généralement émises à court terme, entre trente minutes et deux heures à l'avance. Les pré-alertes, quant à elles, ont une probabilité d'occurrence entre 40 et 70% et peuvent être publiées entre six et quarante-huit heures à l'avance. Tant que le risque est encore là, nous ne levons pas l'alerte mais réalisons un suivi en continu afin de faire, si nécessaire, des ajustements.

En consultant l'application de MétéoSuisse, et en particulier les animations satellites, on a tendance à oublier que les modèles présentent une part d'incertitude... En effet, c'est la raison pour laquelle nous travaillons à inclure des notions probabilistes dans ces animations, même si cela peut s'avérer complexe sur un plan technique, compte tenu de la multiplicité des scénarios possibles à un moment donné, en particulier dans les situations orageuses. Il suffit de suivre l'animation au fil de la journée pour se rendre compte qu'à chaque fois que l'on fait tourner le modèle, la situation évolue, parfois même beaucoup. C'est la raison pour laquelle nous établissons également un bulletin écrit qui est généralement beaucoup plus nuancé. Mais aussi que nous nous tenons à disposition des personnes ayant besoin de réponses très concrètes, comme les agriculteurs. ■

INTERVIEW

EN CHIFFRE

Près de 150 interventions des pompiers valais
Les sapeurs-pompiers valais sont intervenus à 143 reprises à la suite des orages de samedi soir. Les dégâts ont essentiellement consisté en des inondations et des chutes d'arbres. Contrairement au Valais, le Rhône n'a pas débordé en terre valdoise. (ATS)

Les laves torrentielles, entre c

CLIMAT Deux scientifiques expliquent ce phénomène amené à se répéter de plus en plus souvent

XAVIER LAMBIEL

Pour la seconde fois en deux semaines, les Alpes ont été touchées par de nombreuses laves torrentielles, qui ont coûté la vie à plusieurs personnes et engendré des millions de francs de dégâts, au Tessin et en Valais. Alexandre Badoux, de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, et Markus Stoffel, de l'Université de Genève, répondent aux questions essentielles sur ces catastrophes naturelles parfois mortelles.

Qu'est-ce que les laves torrentielles?

En trois mots, plutôt que deux, les laves torrentielles sont des coulées de boue qui empruntent généralement le lit des torrents de montagne. Ces mélanges d'eau, de boues, de terres et de pierres charrient souvent des blocs et du bois. Selon Alexandre Badoux, spécialiste de l'hydrologie de montagne et des mouvements de masse au WSL, les laves torrentielles ont «une allure de bouillie» et contiennent entre 30 et 60% de

matériaux solides. Le phénomène se situe entre la crue, plus liquide, et le glissement de terrain, plus solide.

Pourquoi ce terme de «lave»? Si d'importantes quantités de sédiments se déplacent, ces coulées de boue peuvent être très lentes et visqueuses, et se comporter un peu comme la lave volcanique. Professeur à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève, le Haut-Valaisien Markus Stoffel sourit: «Seule la langue française compare ce fluide cohésif à la lave des volcans, et je trouve cette comparaison parfaite.» Le front des laves torrentielles contient les blocs les plus grossiers et les plus dangereux, alors que leur queue est plus liquide.

Comment se forment-elles? Les laves torrentielles se forment lorsque l'eau permet à des éboulis meubles et des blocs de rochers de s'écouler dans une pente d'au moins 25%. Elles se produisent le plus souvent après ou pendant de fortes précipitations. «Elles peuvent également se former lorsque l'eau s'accumule dans le lit d'un torrent bouché par un glissement de terrain ou un éboulement de pierres»,

laies



e Tessin. (1ER JUILLET 2024/JEAN-CHRISTOPHE BOTT/EPAL)

MAIS ENCORE

Grands travaux au Simplon

Les précipitations du week-end ont provoqué des laves torrentielles au col du Simplon. Les travaux de déblayage devraient s'achever vendredi. En attendant, la route entre le sommet du col et le village de Simplon reste fermée pour cause de crues. (ATS)

le nombre de soldats nécessaire. Marc-André Genolet, lui, observe le ciel. Il espère que le beau temps finira par arriver. Mais pas les grosses chaleurs. L'état-major de conduite surveille l'isotherme du zéro degré. S'il monte très haut en altitude, cela accélérera la fonte des neiges, dont les quantités sont encore importantes sur les sommets. Et les débits des rivières latérales gonfleraient à nouveau... ■

Le petit paradis du Val Maggia transformé en «inferno»

TESSIN Malgré une importante mobilisation, certaines zones demeurent isolées, privées d'électricité, de ligne téléphonique et d'eau potable. Le bilan provisoire fait état de trois morts dans le canton

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, CEVIO

En arrivant à Cevio, la vision du pont de Visletto écroulé – coupant la vallée de la Maggia en deux – est désolante. Une dissonance dans un paysage suisse magnifique. Après les impitoyables orages survenus dans la nuit de samedi et dimanche dans le haut de la vallée de la Maggia, la rivière éponyme s'est un peu calmée, mais elle est toujours en furie. On la traverse grâce au petit pont prévu pour les piétons et les vélos. De l'autre côté, des hommes et des femmes au dossard jaune et orange fluo vont et viennent sous un soleil de plomb.

Des cargaisons de centaines de bouteilles d'eau potable sont transportées vers la Coop de Cevio, où lundi matin, toutes les réserves étaient déjà épuisées. De temps en temps, un hélicoptère vole au-dessus des têtes. «Dans le Val Bavona, la situation est inimaginable; une partie du territoire a été complètement balayée», s'exclame Fiorenzo Dado, président

du Centre tessinois, présent à Cevio, et qui a une propriété à Roseto, un village du Val Bavona.

A 00h15, il a été réveillé; sa maison tremblait. «Ça a duré dix minutes, je sentais que ça chutait de la montagne. Des roches grosses comme des maisons sont tombées; des habitants ont été miraculés. Je ne sais pas comment cela pourra être un jour nettoyé.» Un glissement de terrain a bloqué la rivière, créant un lac, raconte-t-il. «Je suis allé chercher mon oncle et mon cousin; l'eau arrivait chez eux. Puis, j'ai appelé les pompiers, les communications fonctionnaient encore.»

Solidarité envers les cantons alpins

A 14h, petit brouhaha: la présidente de la Confédération Viola Amherd arrive à Cevio pour un point de presse, en compagnie du président du Conseil d'Etat tessinois, Christian Vita, du commandant de la police cantonale, Matteo Cocchi, et de l'évêque de Lugano, Alain de Raemy. La cheffe du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) signale, en italien, l'importance de voir de ses yeux l'état de la situation et comment la solidarité du pays envers les cantons alpins est fondamentale en ce moment.

«La force de l'eau est incroyable, nos pensées vont aux proches des victimes», souligne-t-elle, indiquant que l'armée suisse a aidé à évacuer plus de 300 personnes des régions sinistrées dimanche, et a mis à disposition des hélicoptères et des experts en génie civil pour évaluer comment le pont de Visletto peut éventuellement être reconstruit.

«Certaines personnes, notamment âgées, refusent de quitter la vallée»

ANTONIO CIOCCO, CAPITAINE DE LA POLICE CANTONALE TESSINOISE

A 17h, autre conférence de presse, à Locarno cette fois-ci. Les autorités de l'Etat-major de commandement régional (EMCR) indiquent que les recherches pour retrouver la personne disparue n'ont pas porté leurs fruits. «Il n'est pas exclu que d'autres personnes manquent à l'appel», précise le capitaine de la police cantonale, Antonio Ciocco. Le bilan provi-

soire de trois morts dans le canton demeure.

Après la première phase d'urgence consacrée aux recherches, aux évacuations et aux situations de danger imminent, les activités de l'EMCR se sont poursuivies lundi. Notamment pour atteindre les lieux les plus reculés afin d'apporter un soutien à la population. Plusieurs centaines de personnes, «peut-être plus d'un millier» – policiers, pompiers, ambulanciers, gens de la protection civile – sont mobilisées pour les secours.

Des hotspots permettant d'assurer les communications avec le EMCR pour les résidents isolés ont été mis en place. Encore une soixantaine de personnes ont été évacuées lundi en hélicoptère. «Mais certaines, notamment âgées, refusent de quitter la vallée», signale Antonio Ciocco. Sécuriser et restaurer le réseau routier reste prioritaire, notamment le pont de Visletto, ainsi que d'autres tronçons routiers endommagés de la haute vallée. «Il est toutefois encore tôt pour dire quand un pont provisoire sera mis en place», indique Fabio Piazzini, chef de l'Office des services d'entretien des routes.

Une centaine de mètres de câble a disparu

En ce qui concerne l'approvisionnement en eau potable, des vols d'hélicoptères ont fourni les localités qui en étaient privées. L'électricité a été remise en fonction dans certaines communes. D'autres en revanche, comme Peccia où une centaine de mètres de câble a disparu, demeurent sans courant. Swisscom s'est également mobilisé. «Mais tant que le réseau électrique n'est pas remis en place, les deux allant de pair, il ne sera pas possible de rétablir la ligne téléphonique», souligne Federico Chiesa, chef de la section militaire et protection de la population.

La tempête et le gonflement incroyable de la rivière Maggia ont également provoqué le déversement d'une quantité incroyable de débris dans le lac Majeur, en particulier, dans le golfe de Locarno, où beaucoup de matériel de la Mesolcina s'était déjà amassé au cours de la semaine précédente. A tel point que, pour des raisons de sécurité, la Società di Navigazione del Lago di Lugano (SNL) a suspendu la navigation sur le bassin suisse du lac. Des vidéos montrent qu'il n'y a pas que des débris organiques comme des troncs d'arbres qui se retrouvent dans le lac. Des bidons d'huile et d'essence ont été identifiés, ainsi que plusieurs animaux morts. Le Tessin mettra beaucoup de temps à oublier la nuit du 30 juin au 1er juillet 2024. ■



Des habitations détruites à Fontana, dans le Val Maggia. (30 JUIN 2024/SAMUEL GOLAY/TF-PRESS POOL/KEYSTONE)

ruées et glissements de terrain

précise Alexandre Badoux. Quand l'eau perce ces barrages naturels, les laves torrentielles peuvent être particulièrement subites et rapides. Dans les Alpes, les plus importantes d'entre elles ont entraîné un demi-million de mètres cubes de matériaux avec elles.

Sont-elles prévisibles? De nombreux sites sont sous surveillance. Des capteurs sismiques connectés à des systèmes d'alarme sont installés sur les plus sensibles d'entre eux. Pour Markus Stoffel, «quand des précipitations intenses sont annoncées, tout le monde est en état d'alerte, prêt à réagir. Mais il est presque impossible de savoir à l'avance quels torrents seront concernés.» Alexandre Badoux complète: «En raison de leur déclenchement soudain, les laves torrentielles sont difficiles à prévoir, et encore plus sur un site où ce genre d'événement ne se produit que très rarement.»

Le réchauffement climatique les favorise-t-il? Selon Markus Stoffel, «il y a des liens directs entre le réchauffement climatique et les laves torrentielles». Même si de nombreux facteurs expliquent leur

déclenchement dans un bassin-versant, la fonte des glaciers et la dégradation du permafrost gorgent les sols d'eau et facilitent le phénomène. Pour Alexandre Badoux, «avec l'augmentation des températures et la multiplication des épisodes de précipitations intenses, nous devons nous attendre à des laves torrentielles plus fréquentes dans le futur, en été, mais aussi en automne ou au printemps.»

Que s'est-il passé à Saas-Grund ce week-end? Un peu après minuit samedi dernier, une lave torrentielle a atteint Saas-Grund, en Valais, et un homme est décédé. Il se trouvait dans les sous-sols d'un hôtel et a été enseveli sous les gravats. Le torrent du Triftbach avait déjà produit des laves torrentielles par le passé. Pour Markus Stoffel, «des précipitations comme celles de samedi dernier n'arrivent qu'une fois sur plusieurs décennies». Les sols étaient saturés d'eau à cause des neiges abondantes de l'hiver et des pluies incessantes du printemps: «C'est un événement très rare et d'impressionnantes quantités de sédiments ont été entraînées par plusieurs vagues successives.» ■

SUR LE WEB

«Il y aura une conséquence immédiate sur le tourisme»

Sans céder à la panique générale, le directeur de Valais Promotion, Damien Constantin, estime que les inondations du week-end auront un impact considérable sur le tourisme. Il précise toutefois que certaines régions ne sont que peu concernées par cette situation.

Lire l'article de Raphael Jotterand sur letemps.ch/suisse

Les fan-zones déplorent de lourdes pertes

FERMETURE Les lieux dédiés à l'Euro dans les cantons de Genève et Vaud n'ont pas pu ouvrir samedi durant le match Suisse-Italie à cause des fortes pluies prévues. Ils affichent de gros manques à gagner

AÏNA SKJELLAUG

Les Genevois et les Vaudois ont été empêchés samedi de vivre ensemble le match Suisse-Italie depuis les fan-zones prévues à cet effet. Durant la matinée, en effet, leurs cantons respectifs ont demandé la fermeture de ces lieux extérieurs par précaution en raison du très violent orage annoncé par MétéoSuisse. Durant le match, de 18h à 20h, ces régions sont restées au sec et les pertes et manques à gagner de leurs fan-zones sont importantes. Certains comprennent ces décisions et vivent avec, d'autres entendent bien demander des comptes au canton.

«Durant le match, il faisait beau et chaud»

Denise Maibach, la responsable de l'Autonova Fanzone de Salavaux, au bord du lac de Morat, estime ses pertes à 60 000 francs. Elle ne décolère pas et a décidé d'envoyer une facture au Département de la sécurité du canton de Vaud. «A 12h48, j'ai reçu un mail envoyé à 194 personnes du canton,

demandant de fermer les fan-zones à cause du risque d'orage. Or le canton de Vaud, c'est grand: cette décision n'est ni respectueuse, ni raisonnable. A Salavaux, on voyait sur le radar qu'il n'y aurait rien du tout. Durant le match en effet, il faisait beau et chaud, j'aurais rempli mes 1000 places. L'orage n'est même pas passé plus tard dans la soirée.» Selon Denise Maibach, les gérants de ces événements sont suffisamment vigilants et responsables pour prendre les décisions de fermeture eux-mêmes, si besoin. Comme elle-même l'avait d'ailleurs fait en 2021, en évacuant sa fan-zone à cause d'un orage qui arrivait.

«Les bénéfices que l'on a perdus sont de 100 000 francs»

FRÉDÉRIC HOHL, DE L'AGENCE NEPSA, ORGANISATRICE DE LA FAN-ZONE GENEVOISE

A la fan-zone d'Ouchy, on estime les pertes à 100 000 francs, et pour Plainpalais, à Genève, à près d'un demi-million de francs. «Nous accueillons 15 000 à 16 000 personnes, les bénéfices que l'on a perdus sont de 100 000 francs», estime Frédéric Hohl, de l'agence Nepsa, organisatrice de la fan-zone genevoise. Mais

il n'incrimine pas pour autant les autorités. «Si le canton n'avait pas pris de mesures et qu'il s'était passé quelque chose, on aurait crié au scandale. De plus, l'orage est bien passé durant le match suivant, Allemagne-Danemark. Si notre fan-zone avait été ouverte, passablement de supporters du match précédent seraient sûrement restés, et l'évacuation aurait peut-être été compliquée», tempère-t-il, en se réjouissant de la belle soirée de quart de finale prévue samedi prochain.

Mesure rarissime

Frédéric Hohl a notamment été directeur de la dernière Fête des Vignerons, à Vevey. Il explique que lors de tels événements, ou pour les expos nationales, des cellules de MétéoSuisse sont créées pour l'occasion. Mais que lors de manifestations telles que l'Euro de football, il faut s'en remettre aux décisions du canton.

Le secrétaire général adjoint du Département genevois des institutions, Sébastien Grosdemange, expliquait samedi au *Temps* qu'une telle mesure était rarissime. «Nous nous sommes laissés jusqu'à samedi matin pour faire le point et décider si nous nous en remettions à la responsabilité individuelle. Mais face à l'ampleur des probabilités, et en tenant compte des avis du Service d'incendie et de secours, la décision de fermeture s'est imposée.» ■

Histoire d'une auto-dissolution

FRANCE Le président Emmanuel Macron a perdu une grande partie de son capital politique avec un pari très risqué et incompris. Lui qui se posait comme un rempart contre le fascisme fait aujourd'hui face à un échec cinglant

PAUL ACKERMANN, PARIS
X @paulac

Pour bien comprendre la tragédie qui se joue en France, il faut remonter quelques jours avant l'annonce de la dissolution du 9 juin. Sur la plage d'Omaha Beach, à l'occasion des commémorations du débarquement de Normandie, Emmanuel Macron donnait un magnifique discours le 6 juin dernier. Devant Joe Biden, Olaf Scholz, Volodymyr Zelensky, une brochette de chefs d'Etat et un grand nombre de survivants centenaires de la guerre contre le nazisme, le président français faisait l'éloge de ceux qui étaient morts pour la liberté.

Jouer avec la menace

Comme tout au long de la campagne en vue des élections européennes, il se posait en rempart et en héritier de la lutte contre le fascisme et sa «culture de haine». Il demandait aux Français d'être dignes de ceux qui avaient débarqué «face à la remise en cause de tout ce pour quoi ils se sont battus». La référence à la montée du Rassemblement national dans les sondages était claire. «Quand guette l'amnésie, quand s'endorment les consciences», c'est l'élan des combattants de la Libération qui devait entraîner les Français d'aujourd'hui.

A ce moment-là, le chef de l'Etat avait pourtant conscience que

l'extrême droite sortirait largement en tête des élections européennes. Tous les sondages, très fiables dans ce cas, le disaient. Et si, comme ses conseillers le martèlent depuis, la dissolution s'imposait au vu du résultat des européennes, Emmanuel Macron savait à Omaha Beach qu'il y avait de grandes chances qu'il dissolve l'Assemblée nationale trois jours plus tard. En prenant le risque de donner le pouvoir au Rassemblement national, le diable fascisant et poutinien qu'il peignait sur la muraille depuis des semaines.

Comment celui qui a tant insisté sur la menace a-t-il pu jouer avec? A peine un mois plus tard, au lendemain du premier tour de ces élections législatives express, le constat est clair: le président a fait un pari plus que risqué avec l'avenir de son camp, mais aussi avec celui de son pays. Ce que certains de ses partisans, de plus en plus nombreux, lui reprochent aujourd'hui.

«Il n'a échappé à personne que le résultat du premier tour est un échec pour la stratégie de dissolution», lâchait lundi au *Temps* Marc Ferracci, député sortant des Français de Suisse, très proche du président. Pour lui, la décision de dissoudre va bel et bien aboutir à ce que la majorité actuelle ne sorte pas renforcée mais affaiblie. «Le président va évidemment perdre du capital politique et aura beaucoup moins de marge



En convoquant, au lendemain des européennes du 9 juin, des législatives anticipées, Emmanuel Macron avait largement sous-estimé le risque d'une déroute de son camp. (LE TOUQUET)

de manœuvre pour faire avancer ses projets et ses idées dans les prochains mois et les prochaines années. Il faut reconnaître que miser sur une inversion du vote en trois semaines était quelque chose de tout à fait hasardeux.»

Cachez-moi ce visage...

Les nombreuses révélations, notamment celles du *Monde* et de *Libération*, sur les coulisses de cette décision du président, prise dans un tout petit cercle de conseillers élyséens, ceux-là mêmes qui ont poussé à la droitisation de sa ligne ces derniers temps, sans consultation des grands noms du gouvernement, ont fait beaucoup de mal à l'image d'Emmanuel Macron. Ses multiples interventions (confé-

Un néologisme a vite émergé: il fallait «démacroniser la campagne»

rence de presse, interview, podcast...) aussi. A tel point qu'un néologisme a émergé: il fallait «démacroniser la campagne». Un appel venant même de ses plus proches et anciens alliés, comme le centriste François Bayrou selon *Le Monde*.

De nombreux candidats du camp présidentiel ont ainsi tenu à ce que le visage d'Emmanuel Macron n'apparaisse pas sur leurs

affiches. Le ministre de la Transition écologique Christophe Béchu y a vu le signe d'une «usure» de la figure présidentielle. Les Français «n'ont pas toujours bien compris le bien-fondé de la dissolution», a-t-il ajouté. Le mouvement était tel que Gabriel Attal, qui a quelque peu pris le relais malgré sa réticence initiale, a dû s'en expliquer: «Ce n'est pas un référendum pour ou contre le président de la République, c'est une élection législative où on choisit une majorité et un gouvernement», a simplement répondu le jeune premier ministre.

Dernier épisode en date de cette chute présidentielle: le malaise provoqué par les images d'Emmanuel Macron déambulant tout sourire, blouson de cuir sur

les épaules, en ce week-end électoral non loin des plages du Touquet. Cette fin de règne implique-t-elle nécessairement la fin du macronisme? Nombre de ses plus importants alliés, surtout ceux issus de la droite comme Edouard Philippe ou Bruno Le Maire, ont d'ores et déjà pris leurs distances, notamment en faisant savoir qu'ils ne comptaient pas suivre les consignes de vote présidentielles au second tour de ces législatives anticipées.

L'incarnation sinon rien?

Mais pour Marc Ferracci, le macronisme n'est pas qu'une incarnation: «C'est aussi un principe politique qui est celui du dépassement et d'un certain nombre de valeurs, d'une cer-

Les jeunes de la gauche radicale apprennent à se faire violence

RÉACTIONS Au QG des Insoumis et sur la place de la République, dimanche soir, on se faisait à l'idée d'une ligne plus modérée pour pouvoir gouverner

Comme un signe d'espoir, une volonté d'y croire. C'est rue de Paradis, dans le 10^e arrondissement de Paris, que La France insoumise avait installé son QG dimanche soir. Et, à peine les résultats des législatives annoncés, Jean-Luc Mélenchon y a fait tomber le suspense en déclarant que tous les candidats de gauche qualifiés en troisième position, y compris les siens, se retireraient au deuxième tour des législatives pour faire élire un macroniste et empêcher l'élection de nouveaux députés Rassemblement national. Sur la scène, le leader Insoumis était entouré de Manuel Bompard, le député aux manettes du parti, et Rima Hassan, la révélation poétique de la campagne des européennes, keffieh sur les épaules.

Dans ce sublime immeuble Art déco loué pour l'occasion, Lola, étudiante en littérature de 22 ans, keffieh sur les épaules elle aussi, juge cette

décision sage: «En d'autres circonstances, j'aurais été contre. Emmanuel Macron a tellement fait de mal. Mais vu la gravité de la situation, il faut savoir prendre ses responsabilités.» Lola pourrait donc voter pour un candidat du camp présidentiel s'il le fallait, même si c'est très à contre-cœur. «Chacun se retrouvera face à sa conscience dimanche prochain.»

«L'Histoire nous a montré que quand la gauche arrive au pouvoir, elle peut se trahir»

PABLO, ETUDIANT EN ÉCONOMIE DE 24 ANS

A côté d'elle, Pablo, étudiant en économie de 24 ans, abonde dans ce sens: «C'est Emmanuel Macron qui a fait monter l'extrême droite, et on pourrait même se demander s'il n'a pas mis en pratique une partie de leur pro-

gramme ces dernières années, notamment sur l'immigration.» Pour lui, si une majorité alternative au RN doit se monter, il faut que ce soit sur le programme de la Nouvelle Union populaire. Et pour le porter, il faudra un premier ministre de gauche «solide, qui ne trahira pas», ajoute-t-il. «L'Histoire nous a montré que quand la gauche arrive au pouvoir, elle peut se trahir.» Sa ligne rouge: le social et l'antiracisme.

Une femme, «ça ferait du bien»

Pour prendre le pouvoir, il faudra cependant s'allier. A l'autre bout de la salle, Oscar, 26 ans, qui veut «une rupture anti-libérale» n'y croit pas trop: «Ça ne serait pas cohérent, ça casserait au premier vote.»

Dès 21h, les militants de gauche ont ensuite convergé vers la place de la République, où tous les partis de l'alliance, avec les écologistes, les socialistes et les communistes, s'étaient donné rendez-vous pour une prise de parole commune. On y voit et on y vend beaucoup de drapeaux palestiniens, et quelques drapeaux kanaks ou français quand même. L'ambiance

est festive, les stands de merguez se multiplient. La foule entonne «La jeunesse emmerde le Front national» puis une banderole «Justice pour Nahel» est déployée par de jeunes hommes masqués. Les slogans glissent alors sur «Tout le monde déteste la police».

Là, Geoffroy, 32 ans, fonctionnaire, et Julien, 20 ans, acteur, se disputent gentiment pour savoir s'il faut accepter qu'un socialiste prenne la tête du mouvement pour rassurer les plus centristes. Julien pense que oui, même si ça l'attriste. Geoffroy pense quant à lui que des profils Insoumis non mélenchonistes comme François Ruffin ou Clémentine Autain feraient l'affaire. «Et ça ferait du bien que ce soit une femme», ajoute-t-il.

«La priorité, c'est d'empêcher l'extrême droite de gouverner, lance Julien. S'il faut céder sur quelque chose, ce sera peut-être sur le programme économique.» «La priorité, c'est d'appliquer un vrai programme de gauche, rétorque Geoffroy. Et j'attends toujours que les macronistes promettent la même chose que Mélenchon.»

La nuit fut longue. La semaine le sera aussi. ■ P.A.

SUR LE FIL

■ **Plus de 150 de candidats de gauche ou macronistes** qualifiés pour le deuxième tour des législatives se sont déjà désistés lundi afin de contrer le Rassemblement national, selon un décompte provisoire. Ces candidats sont arrivés en troisième position dans des circonscriptions où le RN pourrait être en mesure de l'emporter le dimanche 7 juillet. Parmi ceux-ci, figurent majoritairement des représentants du Nouveau Front populaire. **ATS**

■ **Les pays européens sont divisés dans leurs réactions** au premier tour des élections législatives en France. Si le premier ministre polonais Donald Tusk pointe «un grand danger», la cheffe du gouvernement italien Giorgia Meloni s'est réjouie que la «diabolisation» de l'extrême droite ne fonctionne plus comme avant. En Espagne, son homologue Pedro Sanchez, lui, ne tient pas «pour acquiesce la victoire de l'extrême droite». Berlin, à travers sa cheffe de la diplomatie, a laissé percer de son côté une inquiétude pour l'UE. **ATS**

Le cadeau de la Cour suprême à Donald Trump

ÉTATS-UNIS les juges de Washington ont accordé lundi une large immunité à l'ex-président accusé d'avoir tenté de renverser l'élection de 2020. La majorité conservatrice laisse aux tribunaux inférieurs le soin de déterminer quels actes officiels sont couverts par cette immunité

SIMON PETITE, MIAMI
X @simonpetite

La Cour suprême des États-Unis a finalement tranché la question de l'immunité pénale de Donald Trump, en donnant en grande partie gain de cause au favori dans la course à la Maison-Blanche. Première conséquence concrète de cette décision longtemps attendue, l'ancien président voit encore s'éloigner le risque d'être jugé pour avoir tenté de renverser le résultat de l'élection présidentielle de 2020 et incité ses partisans à attaquer le Capitole le 6 janvier 2021, alors que le Congrès s'apprêtait à valider le scrutin.

«Dans chaque utilisation du pouvoir officiel, le président est désormais un roi au-dessus de la loi»

SONIA SOTOMAYOR, JUGE À LA COUR SUPRÊME QUI A PUBLIÉ UNE OPINION DISSIDENTE

Cette décision historique – c'était la première fois que la Cour suprême se penchait sur cette question – dépasse le cas de Donald Trump en redéfinissant le pouvoir des futurs présidents. Mais elle prend une dimension inquiétante alors que le milliardaire populiste est à nouveau aux portes de la Maison-Blanche. S'il est élu le 5 novembre prochain, le candidat promet de renforcer ses prérogatives face aux contre-pouvoirs du système politique américain. Durant sa campagne, il a clairement voulu être un «dictateur» le «premier jour» de son mandat.

L'immunité accordée par la Cour suprême n'est toutefois pas totale, comme le réclamaient les avocats du républicain. «La nature du pouvoir présidentiel nécessite qu'un ancien président dispose d'une certaine immunité contre les poursuites judiciaires pour des décisions officielles prises durant son mandat», peut-on lire dans la décision de la Cour suprême, toutefois divisée sur cette question. Selon l'argument de la majorité des juges, le président serait paralysé, s'il risquait d'être poursuivi pour ses actions après avoir quitté le pouvoir.

Hypothèses effrayantes

Les six juges conservateurs, dont trois nommés durant la présidence de Donald Trump, ont soutenu cette interprétation, contre les trois magistrats libéraux, ou considérés comme progressistes. «Le président ne dispose pas d'une immunité pour des actes non officiels, tout ce que fait le président n'est pas officiel. Le président n'est pas au-dessus de la loi», a tenté de rassurer le président de la Cour suprême, John Roberts.

La minorité ne l'entend pas de cette oreille. «Dans chaque utilisation du pouvoir officiel, le président est désormais un roi au-dessus de la loi», a asséné la juge Sonia Sotomayor, dans une opinion dissidente. Et d'égrèner les hypothèses effrayantes: «Si le président ordonnait l'as-

sassinat d'un opposant politique par le Navy SEAL Team Six [une unité d'élite chargée des opérations spéciales]? Il bénéficierait de l'immunité. S'il organisait un putsch militaire pour rester au pouvoir? Immunité. S'il recevait un pot-de-vin pour gracier un condamné? Encore immunité.»

«Jamais, dans l'histoire de notre République, un président n'a eu de raison de croire qu'il serait à l'abri de poursuites pénales s'il utilisait les attributs de sa fonction pour violer le droit pénal, continue la magistrate nommée sous la présidence de Barack Obama. A l'avenir, cependant, tous les anciens présidents bénéficieront d'une telle immunité. Si l'occupant de cette fonction abuse de son pouvoir officiel pour son propre bénéfice, le droit pénal que le reste d'entre nous doit respecter ne constituera pas un filet de sécurité. Craignant pour notre démocratie, j'affirme mon désaccord.»

La lenteur des juges

L'application concrète de la décision de la Cour suprême est toutefois incertaine. Dans l'immédiat, il appartient aux tribunaux inférieurs de déterminer quels actes reprochés à Donald Trump sont officiels et donc couverts par cette immunité. Le procès pour l'attaque du Capitole, le plus significatif visant l'ancien président, était initialement prévu le 4 mars dernier. Mais il a été repoussé sine die, le temps que la Cour suprême se prononce sur la question de l'immunité de l'ancien président. C'est désormais chose faite. Mais, au vu des questions qui restent à trancher, il est désormais quasiment impossible que Donald Trump soit jugé avant la présidentielle de novembre.

L'ancien président briguera donc à nouveau les voix des Américains, alors qu'il avait tenté de renverser le verdict des urnes. L'autre procès contre Donald Trump pour avoir tenté d'influencer le résultat du vote en Géorgie, un État clé, est également enlisé et pourrait être lui aussi encore retardé par cette décision de la Cour suprême. Au contraire, le recel de documents confidentiels dans sa résidence de Mar-a-Lago a eu lieu après son départ de la Maison-Blanche et n'est donc pas affecté par ce jugement, mais la magistrate floridienne chargée du dossier fait traîner les choses.

Le dernier rendez-vous avec la justice de Donald Trump avant la présidentielle aura lieu le 11 juillet à New York, quand le candidat sera fixé sur sa peine après qu'il a été reconnu coupable en mai d'avoir dissimulé des paiements à d'anciennes maîtresses en 2016. Il est peu probable que le candidat se retrouve derrière les barreaux, contrairement à son ancien conseiller Steve Bannon. Ce dernier s'est présenté dans une prison du Connecticut lundi, après sa condamnation pour avoir ignoré une convocation devant le Congrès pour témoigner sur l'attaque du Capitole.

Après avoir unanimement maintenu Donald Trump dans la course à la présidence en mars dernier, en rejetant une décision de la Cour suprême du Colorado qui l'avait écarté au motif qu'il avait participé à une insurrection contre le Capitole, les juges de Washington ne se sont pas précipités pour trancher la question de son immunité. Ils avaient écouté les arguments des deux parties il y a plus de deux mois. Ils ont attendu le dernier jour ce lundi, avant leurs vacances, pour annoncer leur décision. C'est une nouvelle victoire significative pour Donald Trump, quelques jours après la prestation catastrophique de son adversaire démocrate Joe Biden lors du premier débat présidentiel jeudi dernier à Atlanta. ■

Toulon a connu une gestion calamiteuse de l'extrême droite

HISTOIRE A l'heure où le Rassemblement national pourrait prendre les rênes du gouvernement français, il vaut la peine de s'intéresser à la manière dont le Front national, son prédécesseur, a dirigé la ville portuaire du Var

STEPHANE BUSSARD
X @StephaneBussard

Le scénario figure parmi les multiples raisons qui auraient poussé le président Emmanuel Macron à dissoudre l'Assemblée nationale: afin d'éviter un raz-de-marée de l'extrême droite lors de la présidentielle de 2027, mieux vaut mettre le Rassemblement national aux responsabilités dès maintenant. Il se discréditera lui-même par son incompétence. Un cas précis dans l'histoire récente du pays pourrait étayer cette thèse: Toulon.

En 1995, la cité portuaire du Var fut l'une des quatre villes conquises par ce qui s'appelait encore le Front national de Jean-Marie Le Pen. Ce fut la première grande ville (160 000 habitants) d'Europe occidentale depuis la Seconde Guerre mondiale à donner les clés de la municipalité à l'extrême droite. Sans chercher à comparer le Front national et le Rassemblement national, dont le fondement idéologique est le même, Toulon apparaît comme un exemple édifiant de la mauvaise gestion orchestrée par l'extrême droite.

Déficit de 6,3 millions d'euros

Le FN avait promis de mener une action «mains propres» et de supprimer la corruption. Il avait surtout promis d'instaurer la préférence nationale selon le slogan «Les Français d'abord». Il visait notamment les Républicains, «tous pourris». Il mettait en garde contre le déclin de la France. Résultat: en 2001, soit après six ans de gestion de la ville, le bilan du FN fut calamiteux. Par son action, le maire de l'époque, Jean-Marie Le Chevallier, avait ajouté un déficit de 6,3 millions d'euros. Il avait municipalisé les centres de loisirs et les avait remplacés par une structure proche du FN, la Jeunesse toulonnaise. Avant qu'une décision de justice n'impose la dissolution de la structure.

Sous le FN, le chômage avait atteint un record, environ 20%. Professeur de sociologie à l'Université de Toronto contacté par *Le Temps*, John Veugelers s'est beaucoup intéressé à l'extrême droite en Europe. Il y a consacré un livre: *Empire's Legacy, Roots of a Far-Right Affinity in Contemporary France* («Bilan de l'empire, les racines de l'affinité de la France contemporaine pour l'extrême droite»). Il s'est particulièrement penché sur le cas de Toulon. Selon lui, le maire d'extrême droite s'en était pris frontalement aux associations locales qui venaient en aide aux plus défavorisés, notamment les immigrés. Jean-Marie Le Chevallier uti-

lisa 70% du budget de la ville destiné aux associations pour créer la Jeunesse toulonnaise et mit sa femme à la tête de la structure. Comme le souligne John Veugelers, il s'agissait de faire passer l'aide sociale «des minorités aux Blancs».

Le maire pratiqua également un clientélisme tous azimuts. Hormis l'arsenal, la base navale de l'armée française grosse pourvoyeuse d'emplois, la municipalité de Toulon se transforma en deuxième principal employeur de la cité. Les membres du FN furent prioritaires pour occuper les postes vacants ou nouvellement créés. En 1998, explique John Veugelers, plus de 1000 personnes avaient adhéré au FN et la plupart étaient des employés municipaux. Mais leur nombre continua à grimper. «Dans une ville française moyenne, le secteur public fournit 41% du total des emplois. Pour Toulon, ce pourcentage est monté à 71%, le plus haut de France».

L'image d'une ville sordide

Jean-Marie Le Chevallier, qui a beaucoup misé sur l'électorat pied-noir, avait placé à des postes de directeurs des transports et du logement public et d'un centre artistique des membres de son parti. Il mena aussi une guerre culturelle d'une rare violence. Il avait tenté de supprimer la traditionnelle Fête du livre de Toulon, perçue comme étant d'inspiration de gauche. En 1996, le maire interdit même la venue de l'écrivain de confession juive Marek Halter en raison de «sa vision du monde plus internationaliste, mondialiste qu'un attachement à une nation, une terre nationale». Il lui avait préféré Brigitte Bardot.

La réputation de Toulon s'altéra fortement. John Veugelers le relève: «Toulon a acquis l'image d'une ville sordide, contrairement à l'image de la Côte d'Azur. Le Conseil municipal de la ville belge jumelée à Toulon, Liège, avait décidé de couper les ponts avec une cité gouvernée par un parti raciste et xénophobe.» Aujourd'hui, le seul fait d'évoquer la guerre culturelle menée à l'époque à Toulon ne manque pas de faire réagir les milieux culturels, qui craignent déjà qu'au lendemain du 7 juillet, date du deuxième tour des législatives françaises, une figure de l'extrême droite «devienne ministre de la Culture et s'assoie dans le fauteuil d'André Malraux ou de Jack Lang.»

Le FN étant éjecté de la mairie en 2001, c'est un Républicain qui prit les rênes de la ville et qui revalorisa la cité et sa culture. En 2011, Toulon inaugura le Théâtre de la Liberté que dirige aujourd'hui encore l'acteur et producteur Charles Berling. En dépit de ce renouveau, l'extrême droite semble faire son retour. L'ex-policier de Marseille Sébastien Soulé est arrivé en tête du premier tour avec 42,3% des suffrages. Si le candidat RN transforme l'essai le 7 juillet, Charles Berling n'a qu'un mot pour décrire une telle perspective: ce serait une «catastrophe». ■

MAIS ENCORE

Washington tient à sa «coopération étroite» avec Paris

Les États-Unis ont déclaré lundi qu'ils comptaient maintenir leur solide alliance avec la France malgré le score historique de l'extrême droite au premier tour des élections législatives. «Nous avons pleinement confiance dans l'institution et les processus démocratiques de la France», a déclaré un porte-parole du Département d'État. (AFP)

taine forme de libéralisme économique mais aussi sociétal. Ce sont les valeurs que nous portions en 2017, dont on s'est peut-être un petit peu trop éloignés sur certains aspects, mais dont je pense qu'elles trouvent encore une résonance dans la société française. Cela laisse un espace politique à celles et ceux qui veulent ramasser le drapeau et continuer à combattre les extrêmes sur la base de ces idées.» A quoi ressemblerait cet avenir? «L'histoire n'est pas écrite. Le premier des sujets, c'est d'éviter une majorité absolue RN. Et ensuite, avec beaucoup d'efforts, on sera tenus, par un esprit de responsabilité, de créer les conditions d'une coalition et d'un gouvernement d'union nationale.» ■

Le macroniste Marc Ferracci est en tête en Suisse

DUEL La socialiste Halima Delimi a 10 points de retard sur son adversaire. Elle est en difficulté, ne disposant pas d'un grand réservoir de voix, mais conserve ses chances

MARC GUENIAT

Le duel pressenti pour remporter la 6e circonscription des Français de l'étranger, qui regroupe la Suisse et le Liechtenstein, est confirmé. Seuls le député sortant Marc Ferracci et la socialiste Halima Delimi se sont qualifiés pour le second tour qui a lieu dimanche 7 juillet, avec respectivement 40,5% et 30,8% des votes exprimés. La candidate du Rassemblement national (RN), à 14,5%, et celui des Républicains, à 6,6%, sont distancés, avec des scores relativement conformes à ce qui a été observé lors des élections européennes.

La faute des autres

Pour ce second scrutin, Marc Ferracci, un pilier de la Macronie, ne cache pas qu'il se trouve dans une situation «favorable». Non seulement il a augmenté son résultat par rapport aux législatives de 2022 lorsqu'il avait été élu pour la première fois, mais il dispose d'un réservoir de voix grâce à l'éventuel report des suffrages provenant de la



MARC FERRACCI
DÉPUTÉ SORTANT D'ENSEMBLE

droite. Il reste cependant prudent: «Rien ne se passe comme prévu en politique, on l'a assez vu ces dernières semaines.»

De son côté, Halima Delimi a pratiquement fait le plein avec l'alliance de gauche, baptisée Nouveau Front populaire (NFP). Il sera donc difficile d'élargir sa base. «Le chemin va être ardu face à cet adversaire féroce, mais j'y crois», assure-t-elle. Elle affirme qu'il lui manque les «9 points» de pourcentage de La France insoumise, fait qu'elle attribue au camp macroniste qui fustige son «antisémitisme».

La socialiste se garde toutefois de préciser qu'elle a elle-même pris de manière évidente ses distances avec la formation de Jean-Luc Mélenchon – et pour la même raison. En guise d'excuse, elle soutient ne pas avoir la même expérience que Marc Ferracci pour bidonner, dit-elle. Une rengaine qui

revient fréquemment dans la bouche d'Halima Delimi, au point que cela paraît plus important qu'exposer le programme de la gauche; c'était aussi le cas vendredi lors du débat organisé par la RTS, en compagnie de Marc Ferracci et de la candidate du RN, Deborah Merceron.

Une défaite déjà actée

Il ne faut toutefois pas enterrer les projets de la Genevoise trop vite. Même si le scénario peut sembler aussi brouillé que la politique hexagonale, notons que des électeurs centristes pourraient opter pour un vote utile: choisir la socialiste afin de renforcer son groupe à l'Assemblée nationale dans le mince espoir qu'il remporte les élections, ou du moins qu'il fasse contrepoids à l'extrême droite. Car indépendamment de la solidité de Marc Ferracci, la défaite de son camp paraît actée, ce que l'intéressé reconnaît.

Autre incertitude: la représentante du NFP a légèrement dépassé le candidat d'Ensemble pour ce qui est du vote dans les urnes. Par contre, ce dernier l'a largement remporté par internet. Or la fenêtre pour le vote en ligne, entre mercredi 12h et jeudi 18h, est plus courte pour ce second tour, avec pratiquement 24 heures de moins qu'au premier. ■

Keir Starmer, un travailliste à la dure

ROYAUME-UNI Peu charismatique, le leader du Labour, qui devrait gagner les élections législatives de ce jeudi, refuse les grandes promesses et a souvent été sous-estimé par ses adversaires

ERIC ALBERT, LONDRES
✉ @ici.londres

Lorsque Keir Starmer est devenu conseiller de la police d'Irlande du Nord en 2003 alors que les traces du conflit sanglant entre unionistes et républicains étaient encore fraîches, l'avocat quadragénaire qu'il était a pris une décision sur sa ligne de conduite: il s'est promis de ne plus écoper d'aucune amende pour infraction au code de la route. Non qu'il en eût beaucoup auparavant, mais il a estimé qu'avec ce poste, son comportement devait être absolument irréprochable.

L'anecdote symbolise l'extrême prudence avec laquelle agit celui qui est le grand favori pour devenir premier ministre du Royaume-Uni après les élections législatives de ce jeudi. Le Parti travailliste, dont il est le leader depuis quatre ans, a 20 points d'avance dans les sondages. «Pour les conservateurs, les prévisions en nombre de sièges oscillent entre vraiment mauvaises et complètement catastrophiques», estiment les politologues Stephen Fisher et Jake Diben, qui gèrent le site internet Elections Etc. Sauf tremblement de terre, Keir Starmer entrera à l'âge de 61 ans au 10 Downing Street.

De l'espoir oui, mais «réaliste»

Ce spécialiste des droits de l'homme qui n'a débuté en politique qu'en 2014 ne laisse jamais rien au hasard. Dans son équipe règne une discipline de fer. Chaque mot qu'il prononce est pesé et réfléchi. Sa mèche de cheveux poivre et sel est maintenue parfaitement immobile avec une quantité de gel qui semble épaissir au fur et à mesure de la campagne électorale. Aucune promesse qu'il fait n'est intenable. «Les gens ont besoin d'espoir, mais il faut que ce soit réaliste», explique-t-il sagement.

Son slogan pour cette campagne électorale tient en un seul mot: «change». «Ça pourrait être: rendre le Royaume-Uni de nouveau sérieux» («Make Britain Serious Again»), explique-t-il au *Financial Times*.

De facto, son programme est particulièrement vide. Pour prouver son sérieux économique, il s'est engagé à respecter les règles budgétaires mises en place par les conservateurs qui promettent de réduire la dette publique d'ici à cinq ans. Sachant que les comptes publics sont sévèrement dégradés (le déficit est de 6% du PIB), sa marge de manœuvre est presque nulle.



Ce n'est qu'en 2014, à l'âge de 52 ans, que Keir Starmer s'est lancé en politique. Avocat de métier, il prend les rênes d'un parti travailliste divisé en 2019, mais qui est en passe aujourd'hui de chasser les Tories du pouvoir. (13 JUIN 2024, MANCHESTER/STEFAN ROUSSEAU/AFP)

L'homme est tellement prudent qu'il provoque un ennui généralisé. Ses discours sont lus au mot près, sans digresser. Dans ses débats télévisés face à Rishi Sunak, le premier ministre sortant, il s'est révélé mal à l'aise, incapable d'improviser malgré le bilan catastrophique des Tories après quatorze années de pou-

voir. Quand Boris Johnson dirigeait le gouvernement, il refusait de se prêter au jeu des petites phrases et des attaques individuelles, malgré les scandales à répétition de son adversaire.

La romancière Helen Fielding, autrice de *Bridget Jones*, s'est exclamée un jour: «Allez Keir, défais ta cravate, ébouriffe

tes cheveux!» Rien n'y fait. Keir Starmer est dans le contrôle et ce n'est pas à la veille d'accéder au pouvoir que cela va changer.

Curieux paradoxe que celui de cet homme. A l'heure des réseaux sociaux, alors que la politique britannique a traversé une période de populisme et flirté avec le complottisme, il

ne jure que par la maîtrise de ses dossiers et le réalisme de ses propositions. Peut-être à cause de cette allure de technocrate passe-muraille, il a souvent été sous-estimé par ses adversaires. Et si c'était sa principale force? Car l'homme est capable de faire preuve d'une surprenante dureté, y compris envers les siens. «Je trouve ça facile d'être impitoyable», a-t-il confié un jour au *Daily Telegraph*.

Conseiller de la police

Son parcours, de sa naissance en 1962 dans une famille modeste jusqu'à sa (probable) accession à la plus haute fonction du pays, est une suite systématique de succès. Keir Starmer le répète *ad nauseam* depuis des années: «Mon père était un fabricant d'outils [il travaillait dans une usine] et ma mère une infirmière.» Dans le petit pavillon de son enfance du Surrey, au sud de Londres, pas de grande pauvreté, mais les revenus étaient limités. Sa mère était atteinte d'une grave maladie auto-immune, la clouant régulièrement au lit et nécessitant de nombreuses visites aux urgences. Le jeune Keir a partagé une chambre avec son frère dans des lits superposés jusqu'à l'âge de 18 ans, quand il est devenu le premier de sa famille à aller à l'université.

Dans son équipe règne une discipline de fer. Ses discours sont lus au mot près, sans digresser

Ce prénom, assez rare, n'a pas été choisi par hasard par ses parents. Il s'agit d'un hommage à Keir Hardie, syndicaliste écossais et fondateur du Parti travailliste (1856-1915). A la maison, la politique n'occupe pas une place prépondérante, mais les valeurs de gauche y sont profondément ancrées. Dès 16 ans, il adhère à la branche des jeunes travaillistes.

Ascension rapide

La suite semble s'enchaîner très vite. Etudes de droits à l'Université de Leeds, master à Oxford, puis spécialisation dans les droits de l'homme. Il défend notamment *pro bono* des environnementalistes poursuivis en justice par McDonald's pour diffamation, des condamnés à mort en Jamaïque et des mineurs victimes de blessures au travail.

Rapidement, sa carrière prend son envol. Il conseille sur des

questions légales la police d'Irlande du Nord ainsi que le ministère britannique des Affaires étrangères. En 2008, il est nommé procureur général du parquet, et donc l'homme chargé de mener les poursuites judiciaires les plus sensibles du pays. A ce titre, il est décoré et devient «Sir Keir».

Ce n'est que fin 2014, à 52 ans, alors que ses deux enfants sont en bas âge, qu'il se lance en politique. Elu député à Londres, il est très rapidement promu dans le «shadow cabinet» («cabinet fantôme») et après le Brexit, il prend le portefeuille particulièrement délicat chargé de la sortie de l'Union européenne. La période est chaotique. Le leader travailliste de l'époque, Jeremy Corbyn, est lui-même eurosceptique, à contre-courant de son parti. En privé, Keir Starmer ne cache pas un certain désarroi, mais il traverse la période sans se brûler les ailes.

Purge à gauche

Après la défaite catastrophique du Labour aux législatives de 2019, il se présente à la direction d'un parti divisé, laminé et amer. Et il démontre une nouvelle fois son côté impitoyable. Il fait campagne en promettant d'incarner la continuité politique de Jeremy Corbyn, tout en se démarquant de l'amateurisme de ce dernier. Son programme prévoit de supprimer les frais universitaires, de réintroduire la libre circulation des personnes avec l'Union européenne, d'augmenter les impôts sur les gros salaires.

Sur cette base, il se fait élire à 56%... et abandonne progressivement chacune de ces promesses. Il a passé trois ans à purger la gauche des travaillistes. Même Jeremy Corbyn, membre des travaillistes depuis cinq décennies, a été exclu du parti, officiellement pour avoir été trop clémente envers l'antisémitisme au sein du Labour. Depuis la guerre à Gaza, Keir Starmer s'en est tenu à la ligne britannique officielle, pro-israélienne. Son mariage avec Victoria Alexander, dont le père était juif ashkénaze, et la présence occasionnelle de sa famille à la synagogue y sont peut-être pour quelque chose.

Aujourd'hui, la gauche du parti est furieuse contre lui. Lors des élections locales de mai, les travaillistes ont perdu des voix dans les circonscriptions à forte minorité musulmane. Mais le leader travailliste n'en a cure. Mieux, il en fait son principal argument: «J'ai changé le Parti travailliste, le remettant en ordre, et je ferai exactement la même chose pour Westminster». Si les élections se déroulent comme prévu, cet énorme chantier commence demain. ■

EN BREF

La Hongrie prend la présidence de l'UE

Le pays de Viktor Orban a pris lundi la tête du Conseil de l'Union européenne pour six mois et a promis, face aux craintes à Bruxelles, d'agir avec «impartialité». Dérives antidémocratiques et liens avec le Kremlin: la présidence hongroise suscite le malaise chez plusieurs Etats membres. Sur l'Etat de droit, l'immigration ou le conflit en Ukraine, la Hongrie compte faire entendre sa voix discordante, qui lui vaut des bras de fer répétés avec ses partenaires. La présidence tournante permet au pays qui la détient de contrôler l'agenda des réunions des Vingt-Sept, un pouvoir non négligeable. AFP

Nouvelle offensive de l'armée israélienne à Gaza

Israël a frappé lundi le sud de la bande de Gaza après le tir de 20 roquettes contre son territoire par des combattants palestiniens. Tsahal a également ordonné une nouvelle évacuation dans des secteurs de Khan Younés et de Rafah, où des centaines de milliers de Palestiniens ont déjà dû fuir les combats il y a plusieurs semaines. Par ailleurs, des dizaines de prisonniers palestiniens ont été libérés, parmi lesquels le directeur de l'hôpital Al-Shifa de Gaza-City. Ce dernier affirme avoir été soumis «à de sévères tortures» pendant ses sept mois de détention. AFP

La Russie s'empare de deux nouveaux villages ukrainiens

Moscou a revendiqué lundi la prise de deux villages dans l'est de l'Ukraine, où elle poursuit sa lente poussée. Les forces russes, qui profitent des difficultés de l'armée ukrainienne à regagner ses rangs et à obtenir davantage d'armes et de munitions de la part des Occidentaux, grignotent du terrain depuis des mois. Depuis samedi, elles ont revendiqué la conquête de cinq villages dans plusieurs secteurs du front. Vladimir Poutine exige toujours que l'Ukraine cède cinq régions partiellement occupées par Moscou et renonce à rejoindre l'OTAN. AFP

Au Népal, le «petit Bouddha» écope de 10 ans de prison

Un tribunal népalais a condamné lundi un gourou, que ses fidèles considèrent comme une réincarnation de Bouddha, à 10 ans de prison pour des agressions sexuelles sur des enfants. Ram Bahadur Bomjan, surnommé «petit Bouddha», a acquis sa notoriété à l'adolescence, ses disciples lui attribuant la capacité de méditer durant des mois immobile, sans eau, nourriture, ni sommeil. Le gourou de 33 ans était en fuite depuis plusieurs années avant d'être arrêté en janvier dernier. Des dizaines de plaintes pour violences avaient été déposées à son encontre en 2010. AFP

Le double degré dans les classes fait des remous

GENÈVE A partir de cette rentrée, le Département de l'instruction publique veut regrouper, dans la mesure du possible, les élèves de 1P et 2P. Une décision qui inquiète certains parents

SYLVIA REVELLO
X @sylviarevello

A peine l'année scolaire terminée, élèves et enseignants se projettent déjà dans la suivante. La semaine dernière, les parents genevois ont reçu des informations concernant la rentrée de leur enfant: quel enseignant, quel type de classe. Nouveauté cette année, le Département de l'instruction publique (DIP) veut privilégier les classes en double degré pour les tout-petits, soit les 1P-2P. Une décision qui inquiète certains parents d'élèves.

«C'était la douche froide»

A l'image de Claire*, mère de deux enfants scolarisés dans le quartier de la Servette. L'an prochain, sa fille qui va passer en 2P sera en double degré avec des 1P. «Elle était dans une classe qui fonctionnait bien, avec une prof super. Et là, sa classe a été coupée en deux sans aucune explication», déplore la Genevoise. Sa crainte? Que la dynamique de la classe soit brisée. «Ma fille va devoir recommencer son intégration à zéro», déplore-t-elle, pointant un manque de communication de la part du DIP. «Alors que les maîtresses nous rapportent déjà de gros écarts de niveau dans les classes, le double degré ne va-t-il pas aggraver la situation?», questionne-t-elle encore.

Des inquiétudes partagées par Céline*, dont le fils de 5 ans et demi était jusque-là ravi de sa classe de 1P. «Il y avait une super ambiance, une grande solidarité entre les élèves. On se réjouissait qu'ils puissent continuer à évoluer ensemble, mais quand on a appris que la classe serait scindée en deux, c'était la douche froide», témoigne la Carougeoise, soulignant au passage la déception de la maîtresse, triste d'abandonner cette classe alors qu'elle y avait créé des liens.

Plutôt favorable au double degré, Edouard*, enseignant au primaire et père d'une fille concernée, déplore en revanche le manque d'information du DIP. «On nous a mis devant le fait accompli. Or imposer cette directive sans accompagnement

ne produira pas les effets bénéfiques attendus», estime-t-il.

Si le principe du double degré n'est pas nouveau, d'où vient la volonté du DIP de le recommander spécifiquement en 1P-2P? La décision s'inscrit dans le cadre du projet d'entrée en scolarité voulu par la nouvelle conseillère d'Etat Anne Hiltbold. «Les deux premières années d'école sont principalement dévolues à l'apprentissage de règles de vie commune et des interactions avec les pairs, à la construction des savoirs et à l'acquisition progressive d'outils pour entrer dans le rythme scolaire», rappelle la porte-parole du département Lauranne Peman-Bartolini. Ces apprentissages se développant sur le long terme, ils sont rendus plus faciles si une partie de la classe est dans une phase de consolidation (2P), alors que l'autre partie de la classe est dans une phase d'apprentissage (1P), estime le DIP. «En effet, le mode d'apprentissage par imitation est un vecteur essentiel favorisant l'acquisition de connaissances chez les plus jeunes», ajoute-t-elle, précisant qu'une grande partie du corps enseignant primaire est familier de la mesure et largement formé à la différenciation pédagogique. Les classes à double année de scolarité sont par ailleurs très répandues dans les autres cantons romands et allemands.

Les théories divergent

Qu'en pense la Société pédagogique genevoise (SPG)? Contactée, sa présidente Francesca Marchesini indique que les syndicats n'ont pas été associés à la décision du DIP. La SPG, qui a reçu quelques réactions de collègues inquiets, n'a pas de position arrêtée sur le double degré qui suscite de nombreux débats. Les élèves plus jeunes sont-ils tirés vers le haut ou, au contraire, les plus âgés se voient-ils pénalisés? Les théories, plus ou moins documentées, divergent. Une chose est sûre, cette organisation oblige les enseignants à considérer les classes de manière hétérogène. «Cela représente un enrichissement, mais aussi une charge de travail supplémentaire. Toutefois, une classe de 1P, où les élèves sont par définition moins autonomes, n'est pas forcément plus facile», estime Francesca Marchesini. ■

* Noms connus de la rédaction

MAIS ENCORE

A Neuchâtel, des peines alourdies pour des jeunes

Dans une affaire d'affrontements entre bandes rivales de La Chaux-de-Fonds et Bienne, la Cour pénale neuchâteloise a jugé hier sept jeunes coupables d'enlèvement et séquestration et d'agression pour des faits qui se sont déroulés la nuit du 20 au 21 mars 2021. Un jeune Biennois avait été notamment agressé puis séquestré. Toutes les peines sont plus sévères qu'en première instance. La sanction la plus lourde est de 41 mois de prison ferme. La défense envisage un recours au Tribunal fédéral. (ATS)



Me Simon Ntah (à gauche) accompagné de ses clients, la veuve de Mike Ben Peter et le frère de celui-ci. (RENEIS, 1ER JUILLET 2024/VALENTIN FLAURAUD/KEYSTONE)

La mort de Mike revient hanter la justice vaudoise

ARRESTATION Acquittés en première instance, les six policiers lausannois, impliqués dans une intervention à l'issue tragique, doivent affronter un procès en appel. La cour a décidé d'aggraver l'accusation d'homicide par négligence en y ajoutant l'abus d'autorité

FATI MANSOUR
X @fatimansour

C'est un dossier hautement émotionnel qui déboule cette semaine devant le Tribunal cantonal vaudois. Une ronde antidrogue qui s'est transformée en drame tout en ravivant le spectre du profilage racial et des arrestations trop musclées. L'affaire Mike Ben Peter, du nom de ce Nigérian, mort peu après avoir été frappé, sprayé, plaqué au sol et menotté par des policiers lausannois, contient tous les ingrédients pour alimenter la controverse. Et l'acquiescement général, prononcé en première instance, a rajouté une couche à cette indignation en confortant les appréhensions de ceux qui se méfient d'une justice perçue comme trop prompt à excuser les dérapages des forces de l'ordre. Voilà, en résumé, la patate chaude dont hérite la Cour pénale d'appel. Avec, en prime, un nouveau débat d'experts.

Une année après un round initial très chahuté, les parties sont convoquées dans la même salle de Renens où un dispositif de sécurité a été mis en place afin de contenir d'éventuels débordements. Tout le monde a encore en mémoire les vives tensions nées du verdict qui avaient conduit certains acteurs du procès à sortir par l'arrière afin d'éviter une foule en colère. Période estivale oblige, l'affluence est moindre, même si soutiens et slogans sont encore de la partie. Une partie que Me Simon Ntah, conseil de la famille, lance sans prendre de gants. L'avocat évoque «un racisme systémique», «une enquête bâclée» et des «juges qui se sont interdit de réfléchir». Avec une petite victoire d'étape: la cour, présidée par Thomas de Montvalon, va également examiner l'affaire sous l'angle de l'abus d'autorité (qui réprime un usage excessif de la force), en sus de l'homicide par négligence.

Hypothèses médico-légales

Pour ces retrouvailles tendues, il y a bien sûr les six prévenus, qui demandent la confirmation d'une décision qui ne leur impute aucun comportement fautif et aucune responsabilité certaine dans la mort de ce grand gaillard de 39 ans et de plus de 100 kg. Il y a aussi le procureur Laurent Maye, qui avait abandonné l'accusation au cours de son réquisitoire au motif que le lien de causalité entre ce que lui considérait comme un excès policier et le décès n'était pas établi. Et enfin les

parties plaignantes, soit l'épouse, les trois jeunes enfants et le frère du défunt, qui ont fait appel afin d'obtenir un verdict de culpabilité reconnaissant à la fois la disproportion de cette intervention brutale, menée au moyen d'un dangereux placage ventral, et ses conséquences fatales.

Par essence complexe, l'infraction d'homicide par négligence implique une violation des règles de prudence et un lien de causalité entre cette faute et le décès. Dans ce contexte, l'expertise prend généralement une place prépondérante. Le dossier en contenait déjà deux officielles, lesquelles ne disent pas vraiment la même chose. Le premier, un rapport du Centre universitaire romand de médecine légale, conclut à un arrêt cardiorespiratoire d'origine multifactorielle, favorisé par le stress, l'obésité, la position ventrale et la pathologie cardiaque du défunt. En clair, l'intervention policière a dû jouer un rôle dans le décès, mais la contribution de ce facteur est impossible à quantifier.

«Il est plus utile d'entendre les réponses des experts que de laisser les avocats les interpréter»

ME SIMON NTAH, CONSEIL DE LA FAMILLE DE MIKE BEN PETER

La seconde, confiée à un professeur bernois, décèle dans la mort de Mike Ben Peter, qui avait des boulettes de cocaïne cachées dans la bouche, une drogue ayant pu imprégner ses muqueuses, tous les signes du «syndrome de délire excité». Selon les conclusions de cet expert, la position ventrale n'était même pas un cofacteur et donc pas une condition nécessaire à l'issue mortelle.

Pour affronter le procès en appel, les parties plaignantes ont misé sur deux autres grands pontes. Des spécialistes américains, mandatés à titre privé, et dont les analyses ont encore été soumises à deux autres professeurs qui n'ont rien trouvé à redire. Les conclusions de ces experts privés ne sont pas identiques non plus. L'un parle de manque d'oxygène, l'autre d'un surplus de dioxyde de carbone n'ayant pas pu être expulsé. Mais ils attribuent tous deux l'issue tragique à l'intervention policière et aux manœuvres d'immobilisation. Au nombre des questions préjudicielles, Me Simon Ntah, conseil de la famille du défunt, plaide pour l'audition de tous ces experts. «Il est plus utile d'entendre

leurs réponses que de laisser les avocats les interpréter», soutient l'avocat, tout en tordant le cou au concept de «délire excité», banni dans plusieurs Etats américains après avoir servi d'explication trop facile à certains décès. Caricature absolue, rétorque la défense, tout en accusant la partie plaignante de vouloir semer la confusion avec ces mandataires privés qui n'ont pas le même poids qu'une expertise judiciaire et qui ne pratiquent pas selon la même méthode. «Ce sont surtout des champions de leurs théories respectives», souligne Me Odile Pelet.

«Des cris de douleur»

Sans surprise, exit l'audition des experts. La cour estime être en possession de tous les éléments essentiels pour traiter de cette problématique, sans avoir besoin de poser de question supplémentaire aux auteurs des multiples rapports.

Les débats peuvent donc entrer dans le vif du sujet avec l'audition d'un témoin. Une jeune femme qui a vu l'intervention de ce 28 février 2018 au soir, dans le quartier de la gare. Là où Mike Ben Peter, repéré par un premier policier alors qu'il ramassait un sac, résiste à son interpellation, reçoit des coups dans les parties génitales et du spray au poivre dans le visage. D'autres policiers arrivent alors en renfort pour le maintenir, lui donner encore des coups et le maîtriser.

De son balcon, situé à vingt mètres environ, la jeune femme explique avoir vu cette scène: «La victime était au sol, face contre terre. Six policiers la maintenaient, trois de chaque côté. Ils la tenaient fermement, à l'aide de leur genou aussi. La personne criait très fort. C'était des cris de douleur, des gémissements très bruyants. J'avais l'impression que cet homme avait mal. J'aurais voulu lui venir en aide, mais c'était des policiers. Tout à coup, il n'y a plus eu de bruit. Ils l'ont retourné et ont vu qu'il ne respirait plus. Ils ont commencé un massage cardiaque sans même enlever sa veste ou les menottes. Ils les ont retirées plus tard.» Transporté à l'hôpital dans un état critique, son décès sera constaté le lendemain matin. Un arrêt cardiorespiratoire suivi d'une défaillance multiviscérale.

Le président s'adresse ensuite à la veuve. «Je n'ai pas grand-chose à dire à ce stade. Je demande justice pour mon mari.» Sur question de son conseil, elle précise encore que sa cadette, née après le décès, est toujours très perturbée et révoltée par le verdict: «Elle se demande si la décision aurait été la même si son père avait été blanc.» Le frère de Mike Ben Peter ajoute: «Je cherche à comprendre pourquoi il est décédé afin qu'il puisse reposer en paix. Toute la famille est dans une profonde peine.» Une peine qui planera ce mardi sur l'interrogatoire des six auteurs de cette tragique intervention. ■

EN BREF

Nouveau médecin cantonal à Genève

Le docteur Alessandro Cassini sera le nouveau médecin cantonal du canton de Genève. L'actuel médecin cantonal adjoint du canton de Vaud a été nommé par le conseiller d'Etat Pierre Maudet. Il entrera en fonction le 1er octobre prochain, a annoncé hier le Département de la santé et des mobilités. Alessandro Cassini est aussi médecin cadre au sein des maladies infectieuses du CHUV. Il prend la succession d'Aglaé Tardin, qui avait annoncé sa démission en mai dernier, après un arrêt maladie de plusieurs mois. Elle avait pris ses fonctions en plein milieu de la pandémie de Covid-19, en mai 2020. ATS

Des militants occupent un abattoir

La police fribourgeoise a procédé hier après-midi à l'interpellation d'une «petite quarantaine» d'activistes antispécistes qui occupaient depuis le matin l'abattoir de volailles Micarna à Courtepin. La police avait laissé dix minutes aux activistes pour partir, sans succès. Une plainte pénale ayant été déposée par Migros, dont Micarna est une filière, la police a procédé à l'identification et à l'audition des manifestants évacués. Des membres du collectif 269 Libération animale s'étaient enchaînés à des machines dans l'usine pour protester contre «un système mortifère dans lequel les animaux sont vus comme des marchandises». ATS

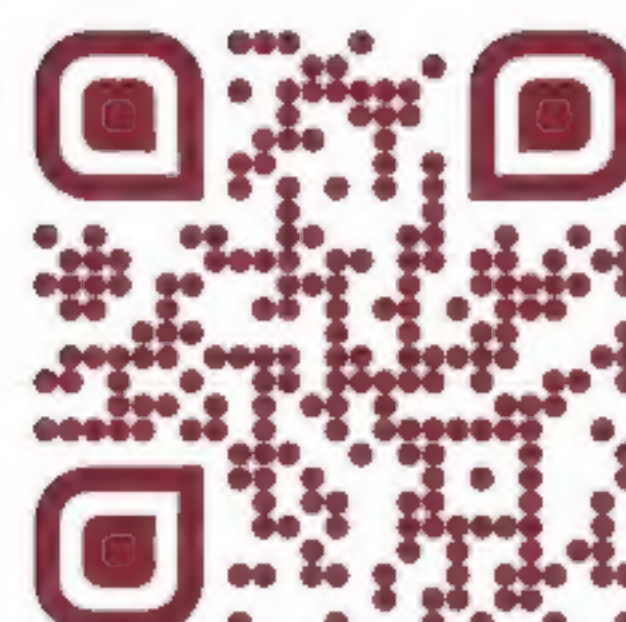
Mettez vos offres d'emploi à la une

Diffusez vos offres auprès des profils les plus qualifiés, créez votre page entreprise et bénéficiez d'une visibilité privilégiée grâce à notre abonnement Premium sur **letempsemploi.ch**, la plateforme emploi de référence en Suisse romande.

EMPLOI | RESSOURCES HUMAINES | MANAGEMENT

LE TEMPS

EMPLOI



letempsemploi.ch

«Madame football» à l'offensive

SOUS LA COUPOLE



PODCAST

C'est à une dirigeante et une fan de football que «Sous la Coupole» a tendu son micro pour ce dernier épisode de la saison. En plein Euro allemand, Christelle Luisier se réjouit déjà de son pendant féminin l'an prochain en Suisse. La présidente du Conseil d'Etat vaudois s'enflamme aussi pour des Jeux olympiques d'hiver, défend la pluie de millions promise au sport vaudois et s'inquiète d'un éventuel départ de la FIFA. Extraits

ROMAIN CLIVAZ ET YAN PAUCHARD

X @RomainClivaz X @yanpauchard

En ce mois de juin, le regard de Christelle Luisier n'est tourné ni vers Tourbillon, antre d'un FC Sion qui fait «partie de [son] patrimoine», ni vers la Tuilière ou le Stade municipal d'Yverdon, comme «conseillère d'Etat chargée du Sport, oui, on peut supporter deux clubs», sourit la magistrate. C'est bien la scène internationale qui intéresse Christelle Luisier.

Outre les performances réjouissantes de la Nati, elle observe aussi avec intérêt l'impact global de l'Euro 2024 allemand: «C'est par ce type de manifestation, c'est par le sport d'élite qu'on a une vitrine. Puis de l'autre côté, il y a une base qui est beaucoup plus large, c'est le sport populaire, les clubs de foot, les bénévoles. Le sport populaire se nourrit du sport d'élite, et le sport d'élite se nourrit du sport populaire.»

C'est dans cet état d'esprit qu'elle aborde l'Euro féminin de l'an prochain en Suisse. L'événement aura lieu sur huit sites à travers le pays, à l'exception notable du canton de Vaud, et sera soutenu à hauteur de 15 millions de francs par la caisse fédérale: «L'objectif qui est visé, c'est réellement la promotion du sport pour les femmes... C'est du sport



Christelle Luisier est la cheffe du Département des institutions et du sport et présidente du gouvernement vaudois depuis le 1er juillet 2022. (LAUSANNE, 24 AOÛT 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

d'élite, mais c'est du sport d'élite qui donne des modèles aux jeunes filles, aux enfants pour dire oui, c'est possible.» Faire avancer la cause du foot féminin, c'est aussi dans cet esprit que Christelle Luisier a fait son entrée au comité central de l'Association suisse de football en juin dernier, aux côtés de la conseillère nationale écologiste Aline Trede.

Même si l'Euro féminin est de moindre ampleur que son pendant masculin, la Valaisanne d'origine est convaincue que la Suisse est capable d'organiser des grandes manifestations sportives; et d'évoquer «le serpent de mer en la matière: les Jeux olympiques d'hiver! Elle y croit à l'horizon 2038, selon le calendrier du CIO (Comité international olympique). Une première pierre a été posée avec la volonté affichée récemment par les cantons de poursuivre sur cette voie olympique hivernale.

Pour Christelle Luisier, plusieurs conditions devront toutefois être remplies pour convaincre l'opinion publique, toujours plus sceptiques, et le CIO. Le projet devra être «porté sur le plan suisse». Les jeux devront être «à taille humaine... Ce que les gens n'apprécient pas, et ce que je n'apprécierai d'ailleurs pas non plus, c'est qu'on ait des constructions pharaoniques, par exemple.» Sans vouloir désigner de coupables, elle admet que la dernière candidature, celle pour 2030 recalée en faveur de la France, «a été faite de manière très rapide, certainement trop rapide».

Alors que le CIO se refuse encore à la Suisse, une autre organisation inquiète: la FIFA. L'inquiétude monte depuis que la Fédération internationale de football a adopté une modification des statuts permettant de déplacer son siège mondial de Zurich, alors qu'elle y est établie depuis 1932.

Pour Christelle Luisier, «la FIFA a toute liberté de quitter le pays» mais ce serait «un mauvais signal» pour l'attractivité de la Suisse, et de rappeler «une spécificité, c'est que sur la septantaine de fédérations internationales sportives qui sont présentes en Suisse, il y en a 58 dans le canton de Vaud» avec des retombées positives pour les entreprises, les hautes écoles mais également en termes de soft power, et de diplomatie sportive.

«Mais ce qu'il faut voir, c'est qu'au-delà de la FIFA, aujourd'hui, on est confronté à une concurrence qui est rude», avertit la cheffe du Département des institutions, du territoire et du sport. «Beaucoup de pays ont compris l'intérêt d'accueillir sur leur sol des fédérations internationales. On peut penser à la France, on peut penser à la Hongrie, si on ne prend que l'Europe.» La Fédération internationale de natation (World Aquatics) a

par exemple décidé de quitter les rives du Léman pour celles du Danube.

Confédération, cantons, communes et acteurs du monde du sport se doivent donc de travailler main dans la main pour que la Suisse reste attractive, sachant «qu'on ne peut pas non plus faire n'importe quoi en termes d'argent public... On doit se battre avec nos armes.» Il s'agit donc de trouver une sorte de point d'équilibre entre conditions attractives et respect des institutions.

«On est confronté à une concurrence qui est rude. Beaucoup de pays ont compris l'intérêt d'accueillir sur leur sol des fédérations internationales»

C'est de gros sous dont il a été question en fin d'entretien. Pour répondre à l'initiative populaire «Pour une politique sportive vaudoise ambitieuse!», dont l'ardoise est estimée à 100 millions par les autorités, le Conseil d'Etat vaudois propose un contre-projet à 36 millions. Une affaire de libéraux-radicaux: d'un côté, le député et médaillé olympique Sergei Aschwanden, fer de lance de l'initiative, de l'autre, la cheffe du Département des sports Christelle Luisier.

Le Parti libéral-radical aurait-il succombé à la tentation du clientélisme sportif, en arrosant un maximum d'acteurs comme semblent parfois le faire la gauche avec la culture et l'UDC avec l'agriculture? Christelle Luisier conteste: ce n'est «pas de l'arrosoir», et d'ajouter: «Si on avait voulu suivre les acteurs de terrain sur l'ensemble des mesures proposées, on serait à plus de 100 millions par année.» Les barbecues entre camarades libéraux-radicaux promettent d'être animés cet été... ■



Cet épisode de notre podcast politique «Sous la Coupole» est à écouter sur nos différents supports. Vous pouvez vous abonner sur Apple Podcasts et Spotify.

Montrer sa force, ou la diplomatie de Trump

INCIDENCES

A quoi ressemblerait la politique étrangère de M. Trump s'il était réélu? Le débat Trump-Biden du 27 juin dernier a mis au jour les divergences importantes qui opposent les deux candidats dans ce domaine. Tandis que M. Trump s'en prenait à plusieurs reprises à la retraite chaotique d'Afghanistan, il prétendait que s'il avait été président, Poutine n'aurait pas attaqué l'Ukraine en 2022. Sa recette pour le Moyen-Orient serait de «laisser Israël finir le travail». Les tentatives du président Biden pour modérer le conflit font de lui «un Palestinien». Selon son prédécesseur, le Hamas n'aurait jamais attaqué Israël s'il y avait eu un président respecté à la Maison-Blanche... Sur l'OTAN, Trump répète que les Européens doivent avant tout «payer leurs factures», qu'il saurait «régler la guerre d'Ukraine» – sans en dire davantage – et que Biden se dirige vers la troisième guerre mondiale. Biden souligne pour sa part qu'il est parvenu à réunir 50 Etats en soutien à l'Ukraine, dont le Japon et la Corée du Sud, et que l'aide américaine se monte à 175 milliards de dollars. Comme le dit

la revue *Foreign Policy*, Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu deux visions du monde aussi divergentes s'affronter pareillement, entre un président qui a restauré la stature de son pays dans le monde et rétabli son réseau d'alliances et d'influence, et un ancien président isolationniste.

C'est vers Michael Pompeo, l'ancien secrétaire d'Etat de Trump, que l'on se tournera pour comprendre les bases du raisonnement de son ancien patron. Tenté de se présenter lui-même à la présidence, Pompeo s'est finalement rallié à Trump et a contribué à le doter d'un programme, d'une méthode et d'une liste de responsables potentiels pour organiser sa présidence, au lieu de l'improvisation qui a caractérisé son mandat de 2016 à 2020. Rien ne dit que Trump fera derechef appel à lui. Cependant, débonnaire et incisif, il apporte un éclairage utile sur l'action éventuelle de Trump à l'international. Il a donné récemment une interview à la NZZ et a pris part à un débat à l'institut RUSI de Londres.

La politique extérieure américaine redonnera tout son sens à la dissua-



FRANÇOIS NORDMANN
ANCIEN DIPLOMATE, CHRONIQUEUR

Comme le dit la revue «Foreign Policy», il y a longtemps que l'on n'avait pas vu deux visions du monde aussi divergentes

sion, notion qui serait selon lui galvaudée par l'administration Biden, qui hésite et étale en public ses craintes de provoquer une escalade, par exemple en Ukraine. Il faut au contraire faire passer des messages fermes en privé – et s'en tenir aux lignes rouges que l'on s'est fixées, sans état d'âme. C'est ainsi qu'en Syrie, les forces gouvernementales ont pénétré, malgré les avertissements de l'administration Trump, dans la zone protégée par les Américains, qui les ont repoussées – et il y a eu 300 morts. Les Syriens n'ont pas recommencé. En mer de Chine, des navires des US Coast Guards sont intervenus à la rescousse de la Marine des Philippines, mettant fin à des incursions chinoises. Pendant le mandat de Trump, il n'y a pas eu de guerre, ce n'est pas un hasard si Poutine n'a pas attaqué Kiev à cette époque, dit-il! Si l'on avait réagi dès septembre 2021 à l'agression russe qui se préparait en Ukraine – les services de renseignement américains ont acquis à ce moment-là déjà la certitude que Poutine passerait à l'acte – on aurait pu l'enrayer, en fournissant

par exemple des systèmes de défense antiaériens à l'Ukraine. Et il ne faut pas mettre de restrictions à l'emploi des armes que l'on livre à l'Ukraine: Moscou doit savoir que la détermination américaine ne faiblira pas même s'il y a risque d'escalade. Il ne saurait être question d'abandonner l'Ukraine (à noter, Pompeo est membre du conseil d'administration d'une société ukrainienne).

Le problème du Moyen-Orient vient avant tout de l'Iran et des bandes armées qui agissent par procuration sous son contrôle, continue M. Pompeo. Quand les Iraniens ont attaqué des installations pétrolières en Arabie saoudite, les Américains ont frappé le général Soleimani en guise de représailles, et le message a été clairement compris par l'Iran. Il faut se montrer dur avec Téhéran, maintenir les sanctions qui sont loin d'être sans effet. Les conflits dans le monde font partie d'une action concertée entre la Russie, la Chine et l'Iran.

Tels pourraient être les grands axes de la politique étrangère américaine, si...

Pourquoi la NASA a-t-elle organisé un concours de robots casseurs de glace?

ESPACE L'agence fédérale américaine prévoit le maintien des humains sur la Lune dans un futur proche. Mais pour tirer bénéfice des ressources locales, il faudra certainement se servir dans les stocks de glace. Une mission qui sera réservée à des robots qui se livrent à des prouesses sur Terre

HUGO RUHER
X @HugoRuh

Pendant que la NASA s'active pour ramener des humains sur la Lune via le programme Artemis, d'autres projets avancent dans un tout autre environnement. C'est à Huntsville, dans l'Alabama, que l'agence spatiale américaine a organisé en juin un concours de robots, le Break the Ice Challenge! Le but: trouver celui qui sera capable d'aller briser la glace pour récupérer de l'eau sur notre satellite.

Coupons court au suspense: le gagnant s'appelle Fracture. Ce rover à quatre roues, développé par un couple californien à l'origine de l'entreprise Terra Engineering, dispose d'une foreuse et d'un roulement qui permettent à toute une série de racleuses d'aller chercher les roches à la surface et de les réduire en poussière dans l'espoir d'en extraire de la glace. «Le rover est à la fois robuste et assez résistant pour traverser des paysages rocheux et survivre aux conditions difficiles au pôle Sud de la Lune», a affirmé la responsable du challenge, Kim Krone. Ajoutant qu'il comblait «des fossés technologiques que nous avions identifiés».

Un monde plus humide que prévu...

Une manière de dire que, techniquement, recueillir de l'eau sur la Lune est quelque chose d'extrêmement difficile. «Concrètement, on ne sait pas comment faire, assure Agnès Fienga, astronome à l'Observatoire de la Côte d'Azur (France). Les roches en surface sont vitrifiées, elles possèdent de l'eau au niveau nanométrique. Ce qui implique d'importants travaux pour l'extraire, et ce en toutes petites quantités.» C'était tout l'objectif autour de ces robots qui ont participé aux concours. Ils devaient être performants, capables de miner longtemps sans consommer trop d'énergie, et avec assez de force pour briser le solide roc lunaire.



Le projet de rover primé par la NASA dispose d'une foreuse et d'un roulement qui permettent à toute une série de racleuses d'aller chercher les roches à la surface lunaire et de les réduire en poussière dans l'espoir d'en extraire de la glace. (CAPTURE D'ÉCRAN/NASA)

L'enjeu est important, car si les projets pour Artemis et au-delà sont maintenus, il faudra fournir de l'eau en assez grande quantité aux astronautes sur place. Pour boire, bien sûr, mais aussi pour créer de l'oxygène à partir des molécules de H₂O, et ainsi alimenter les personnes qui resteraient sur les bases lunaires. Mais faudra-t-il importer toute l'eau depuis la Terre? La question reste ouverte car, pendant longtemps, la Lune a été vue comme extrêmement aride, ce qui a été confirmé par les échantillons récupérés lors des missions Apollo.

Ces dernières années, des analyses plus fines ont toutefois révélé un monde peut-être un peu plus humide que prévu. Dernier exemple en date, en janvier 2024, une étude évoque la présence d'apatite, un élément trouvé dans une météorite lunaire. L'autrice principale, Tara Hayden de l'Open University de Milton Keynes (Royaume-Uni), explique: «Auparavant, nous utilisions d'autres éléments ferreux pour évaluer la présence de composés volatils, notamment l'eau, ndrj. Mais nos travaux suggèrent qu'avec l'apatite, la croûte lunaire primitive était en réalité bien plus riche».

En clair, cela signifie que lorsque la Lune était en fusion, les roches étaient en partie composées de cette apatite très efficace pour capter les éléments comme l'eau. Pouvoir en analyser des fragments aide à reconstituer le taux d'humidité de l'époque, ce qui révèle un environnement bien moins aride. Il se pourrait donc que cette eau se cache très profondément dans la croûte, dissimulée un peu partout dans la roche lunaire, ce qui en ferait une richesse quasiment impossible à rassembler et à extraire.

... mais plus sec que le Sahara

D'autres travaux, eux, penchent pour une distribution moins globale: «Nous n'avons pas d'idée précise de la quantité d'eau», nuance Casey Honniball, spécialiste en géologie à la NASA, qui a publié une étude sur l'eau de la Lune. «Mais nous pensons qu'elle peut se former au niveau moléculaire lors d'impacts de météorites. Nous estimons environ un litre d'eau par mètre cube de régolithe à la surface, ce qui est plus sec que le désert du Sahara.» Dans ce cas-là, il faudrait viser les cratères pour espérer trouver le précieux liquide.

Quelques espoirs, mais cela ne servira à rien si ces ressources restent inaccessibles. L'orbiteur Danuri, lancé par la Corée du Sud en 2022, avait justement une caméra spéciale, ShadowCam, conçue pour détecter des traces d'éléments volatils, mais n'a rien trouvé. A la fin de l'année, le rover Viper doit decoller et aller forer à des endroits clés pour vérifier in situ s'il est vraiment envisageable de trouver de l'eau. «Le problème, souligne Casey Honniball, c'est que nous ne savons pas exactement comment l'eau est stockée dans la roche. Et selon la réponse, ce ne sera pas la même technique pour l'extraire.»

Viper devra donc défricher le terrain pour les futurs robots excavateurs, comme ceux du concours Break the Ice. Mais l'incertitude est grande, ajoute Agnès Fienga: «Nous avons peu d'indices sur le fait qu'il y ait de l'eau, que ce soit dans les études d'échantillons ou les modèles de formation.» Et si malgré les nuances récentes, les résultats restent négatifs, il faudra se rendre à l'évidence: construire une base lunaire permanente serait infiniment plus compliqué que prévu. ■

L'ouragan «Béryl» se renforce à nouveau avant les Caraïbes

TEMPÊTE Le cyclone tropical menaçant le sud-est de la région a été repassé en catégorie «extrêmement dangereux» par le Centre national des ouragans (NHC) à Miami aux États-Unis

AFP

Des vidéos de médias locaux montrent déjà des vents très violents notamment à la Barbade, la plus à l'est du chapelet d'îles situées dans le sud des Caraïbes, appelées en anglais les îles du Vent, où selon le NHC, l'ouragan Béryl doit arriver «dans la matinée de lundi».

«Béryl s'est renforcé en un ouragan extrêmement dangereux de catégorie 4. Des vents et tempêtes potentiellement meurtriers sont attendus ce (lundi) matin dans les îles du Vent», a annoncé le NHC lundi à 12h30 GMT (14h30 en Suisse).

Quelques heures plus tôt, cet ouragan, précoce pour la saison, avait été rétrogradé en catégorie 3 sur l'échelle de Saffir-Simpson, sans que cela lui retire son caractère dangereux.

Des vents d'au moins 209 km/h

Un ouragan de catégorie 4 est considéré comme extrêmement dangereux car il s'accompagne de vents d'au moins 209 km/h. Dimanche déjà, à 17h00 (21h00 GMT), Béryl était porteur de vents d'une telle force, selon le NHC.

«N'allez nulle part jusqu'à ce que le feu vert soit donné», a exhorté Wilfred Abrahams, le ministre des Affaires publiques de la Barbade. «Pour l'instant, aucun blessé n'a été signalé», a-t-il ajouté.

Béryl est le premier ouragan de la saison dans l'Atlantique pour 2024, un phénomène climatique de cette échelle est extrêmement rare si tôt dans la saison des ouragans – qui s'étend de début juin à fin novembre aux États-Unis.

«Seuls cinq ouragans majeurs (de force 3 ou plus) ont été enregistrés dans l'Atlantique avant la première semaine de juillet. Si Béryl devient effectivement un ouragan majeur, ce sera le sixième, et le plus précoce de ceux jamais enregistrés aussi à l'est», explique sur X l'expert en ouragans Michael Lowry. ■

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE

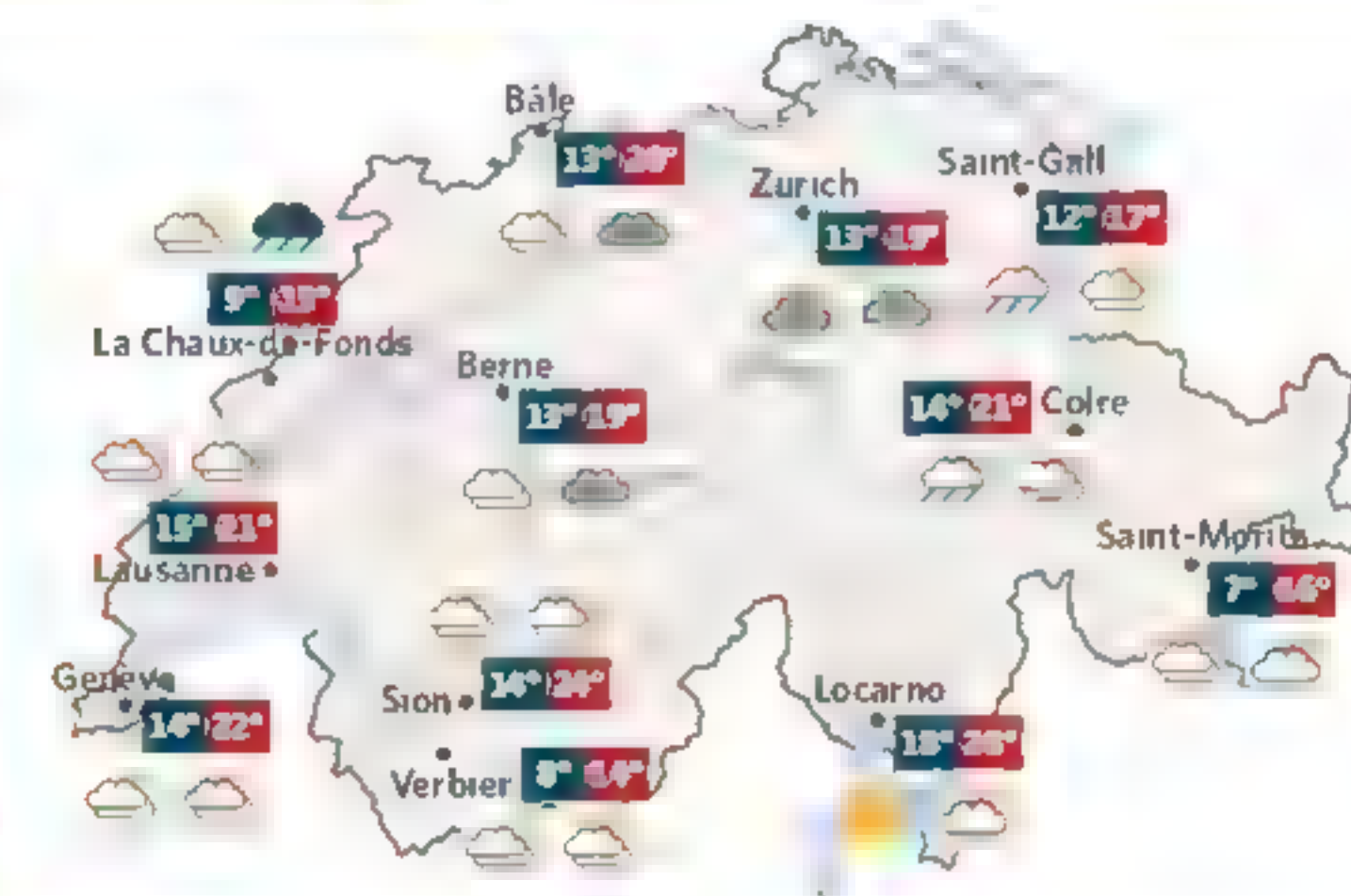
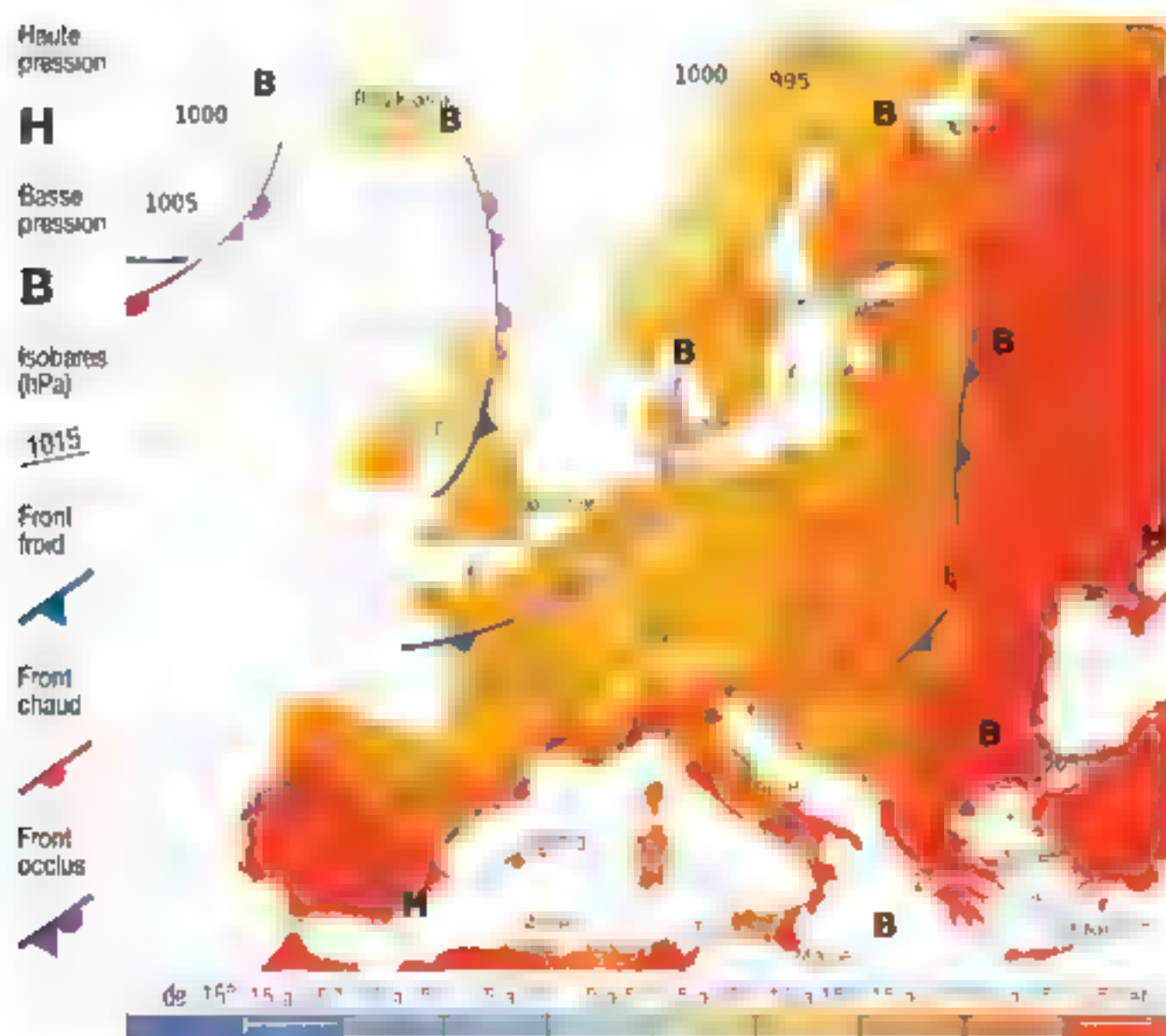
Mardi 2 juillet 2024

lever 05h48
coucher 21h31
1 minute de soleil en moins

lever 02h30
coucher 18h30

lune décroissante
taux de remplissage: 14%

Situation générale aujourd'hui à 13h



UN TEMPS PLUTÔT FRAIS POUR LA SAISON se maintiendra jusqu'à jeudi, avec au nord des Alpes de généreuses éclaircies en plaine entrecoupées d'averses éparses, plus probables en seconde partie de journée; les nuages seront davantage

présents en montagne et le risque d'averses plus élevé. Jeudi marquera une transition vers une journée de vendredi sèche, ensoleillée et plus douce; le risque d'averses deviendra faible au nord des Alpes et quasi nul dans les autres régions.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Bassin lemanique, Plateau romand et Jura	12° 19°	12° 22°	12° 25°	14° 24°	14° 24°
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	14° 22°	12° 20°	13° 26°	15° 27°	14° 20°
Suisse centrale et orientale	13° 19°	12° 21°	13° 23°	19° 24°	14° 23°
Sud des Alpes	17° 24°	16° 23°	18° 26°	19° 26°	18° 26°

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.

Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MeteoSuisse tél. 0900 162 666

en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24 (fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

FONDS DE PLACEMENT

Fournis par Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG
Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / rachat, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'émission ou cours de clôture (valeurs du lundi 01.07.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

BONHÔTE Berninvest

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur bonhote.ch/produits.

Fonds en obligations			
B Sel Glob Bonds ESG A (CHF)	CHF 3.4	99.90	-
B Sel Glob Bonds ESG D (CHF)	CHF 3.4	99.90	-
B Sel Glob Bonds ESG DUM (USD)	USD 3.4	100.18	-

Fonds en actions			
Bonhôte Sel Glob Emerg MF (CHF)	CHF 12.2	110.07	13.4

Fonds immobiliers			
Bonhôte Immobilier SICAV - BIM	CHF 3.2	148.50	8.3

S,Y,N,C|H,R,O,N,Y Funds

Fonds en obligations			
Synchrony G.W. World Bonds (CHF A)	CHF 1.6	94.37	0.8
Synchrony G.W. World Bonds (EUR) A	EUR 1.16	97.83	-0.9
Synchrony LPP Bonds B	CHF 1.14	105.21	1.1
Synchrony Swiss Government Bonds	CHF 1.06	93.67	1.1

Fonds en actions			
Synchrony G.W. High Div US Stocks A	USD 1.6	147.36	5.2
Synchrony G.W. High Div Europ St A	EUR 1.16	122.62	5.8
Synchrony G.W. Silk Road ZS A	USD 1.16	121.10	7.8
Synchrony G.W. Swiss All Caps (CHF A)	CHF 1.16	149.33	2.7
Synchrony G.W. Swiss Sm&Mid Caps A	CHF 1.16	127.33	1.2
Synchrony G.W. World Equity (EUR) A	EUR 1.16	218.72	8.9
Synchrony All Caps CH A	CHF 1.16	133.60	8.0
Synchrony Europe Equity A	EUR 1.16	90.73	6.5
Synchrony High Div Sw Stocks A	CHF 1.16	129.74	6.7
Synchrony High Gr Econ Eq A	CHF 1.16	103.38	6.2
Synchrony Small & Mid Caps CH A	CHF 1.16	135.24	1.9
Synchrony Swiss Equity A	CHF 1.16	103.51	7.6
Synchrony Swiss Equity C	CHF 1.16	105.45	7.7
Synchrony Swiss Equity	CHF 1.16	103.51	-
Synchrony US Equity A	USD 1.16	201.94	14.3

Fonds d'allocation d'actifs			
Synchrony CH Balanced (CHF)	CHF 2.11	143.69	7.0
Synchrony CH Balanced (EUR)	EUR 1.11	146.08	5.0
Synchrony CH Defensive (CHF)	CHF 2.11	97.48	3.8
Synchrony CH Dynamic (CHF)	CHF 1.11	131.16	3.6
Synchrony CH Guardian (CHF)	CHF 1.11	95.59	2.1
Synchrony CH World Equity (CHF)	CHF 1.11	151.40	13.8
Synchrony CH Balanced (EUR) A	EUR 1.16	140.16	4.2
Synchrony G.W. Dynamic (EUR) A	EUR 1.16	136.52	6.2
Synchrony LPP 25 B	CHF 1.11	123.41	4.2
Synchrony LPP 40 B	CHF 1.11	129.56	6.0
Synchrony LPP 40 ESG B	CHF 1.11	118.52	6.1
Synchrony LPP 80 B	CHF 1.11	130.86	7.9

BBGI GROUP

Autres fonds			
BBG Equid Sw Behavior Value	CHF 1.14	155.40	8.8
BBG Swiss Phys Gold CH/CHF	CHF 1.14	117.80	18.8
BBG Swiss Phys Gold CH/CHF Hdg	CHF 1.16	83.50	9.2
BBG Swiss Phys Gold CH/EUR	EUR 1.16	155.50	14.6
BBG Swiss Phys Gold CH/EUR Hdg	EUR 1.16	90.30	10.5
BBG Swiss Phys Gold CH/USD	CHF 1.16	124.80	11.2
BBG Commodities (USD) A	USD 1.16	109.60	9.0
BBG Natural Resources (USD)	USD 1.16	165.90	3.1
BBG Share Alternative Energy (USD)	USD 1.16	67.90	19.4

BCV

Fonds d'allocation d'actifs			
BCV Actif Balanced (CHF) ESG	CHF 1.11	101.90	6.8
BCV Actif Balanced (CHF) ESG	CHF 2.11	91.10	4.3
BCV Actif Global (CHF) ESG	CHF 2.11	99.03	9.7
BCV Actif Sécurité (CHF) ESG	CHF 2.11	93.87	1.6
BCV Stratégie Actions Monde ESG A	CHF 2.11	139.86	13.1
BCV Stratégie Dynamique ESG A	CHF 2.11	111.16	9.5
BCV Stratégie Équipoondée ESG A	CHF 2.11	164.06	8.8
BCV Stratégie Équipoondée ESG Amb A	CHF 2.11	99.57	5.2
BCV Stratégie Obigation ESG A	CHF 2.11	84.84	1.0
BCV Stratégie Revenu ESG A	CHF 2.11	113.52	4.2
BCV Stratégie Revenu ESG Ambition A	CHF 2.11	104.13	3.0

CITÉ GESTION

Fonds immobiliers			
Good Buildings SREF	CHF 5.6	137.80	3.0
Immo Helvetia	CHF 5.6	212.00	4.4

BLACKROCK®

Fonds en obligations			
BGF FI Glob Ops D2 USD	USD 1.6	16.73	1.5
BGF Glob Corp Bond D2 USD	USD 1.16	15.84	0.9

Fonds en actions			
BlackRock Eq M D2 USD	USD 1.16	23.68	11.8
BlackRock Eq M Acc USD	USD 1.16	184.97	12.2

bordier | 1844

Fonds en obligations			
BO Fd Nv-Bordier Alpha Bond USD	USD 1.16	114.02	5.7
BO Fd Nv-Bordier Euro Fix Inc EUR	EUR 1.16	113.93	2.2
BO Fd Nv-Bordier Glob Fix Inc USD	USD 1.16	113.93	2.2

Fonds en actions			
BO Fd Nv-Bordier Core Mid Eur EUR	EUR 1.16	156.49	3.9
BO Fd Nv-Bordier Core Mid Eur EUR	EUR 1.16	149.22	4.3
BO Fd Nv-Bordier Qst EmVnt USD	USD 1.16	191.74	5.7
BO Fd Nv-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR 1.16	123.54	9.6
BO Fd Nv-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR 1.16	131.08	10.8
BO Fd Nv-Bordier US Sec Eq USD	USD 1.16	256.05	14.8
BO Fd Nv-Bordier US Sec Eq USD	USD 1.16	228.94	14.4

BRUNOWALTER

Fonds en actions			
Alround Quadinvest Fund ESG B	EUR 1.16	215.63	1.7
Alround Quadinvest Fund ESG D	EUR 1.16	229.84	2.0
Alround Quadinvest Fund ESG D	EUR 1.16	91.25	2.0
Alround Quadinvest Growth B	USD 1.16	301.64	10.1
Alround Quadinvest Growth C	USD 1.16	310.29	9.7
Alround Quadinvest Growth D	USD 1.16	317.01	10.3
Alround Quadinvest Growth Da	USD 1.16	266.02	10.3
Alround Quadinvest Growth OE	USD 1.16	295.32	9.8

bwm

Représentant pour le Suisse:
LB Swiss Investment AG

Fonds en actions			
Classic Global Equity Fund	CHF 1.34	561.60	10.0
Classic Value Equity Fund	CHF 1.34	174.32	8.8

caceis

Fonds en actions			
Swissquote Quant Swiss Eq (CHF) A	CHF 1.16	131.18	8.4

carne

Fonds en actions			
Karwave Gold Equity Fd CHF - B	CHF 2.11	238.60	25.9
Karwave Gold Equity Fd EUR - B	EUR 2.11	240.98	21.6
Karwave Gold Equity Fd USD - B	USD 2.11	274.25	17.4

CREDIT SUISSE

Fonds d'allocation d'actifs			
WF Asset Allocation Fund A EUR	EUR 1.11	1106.05	4.3
WF Asset Allocation Fund A H CHF	CHF 1.11	1032.10	2.9
WF Asset Allocation Fund A H USD	USD 1.11	1250.28	4.8

Fonds en instruments du marché monétaire			
CS Money Market Fund CHF B	CHF 2.11	951.79	0.6
CS Money Market Fund EUR B	EUR 2.11	1051.50	1.7
CS Money Market Fund USD B	USD 2.11	1167.08	2.4

Fonds en obligations			
CS (CH) Corporate CHF BF A	CHF 2.11	109.35	0.8
CS (Lux) Asia Corporate Bond Fund B	USD 2.11	114.30	3.1
CS (Lux) Corp ST Duration CHF BF B	CHF 2.11	112.19	1.0
CS (Lux) Corp ST Duration EUR BF B	EUR 2.11	128.45	1.1
CS (Lux) Corp ST Duration USD BF B	USD 2.11	128.45	1.1
CS (Lux) EM Corp IG Bd Fd B	USD 2.11	137.84	3.7
CS (Lux) Emerging Mkt Corp Bd Fd B	USD 2.11	501.47	1.0
CSF (Lux) GL Bnd Convertible B	USD 2.11	176.07	4.0
CSF (Lux) Glob Inv Grade Conv Bd Fd B	USD 2.11	158.38	4.4

Fonds en actions			
CS (CH) 130/30 Swiss Equity Fd B	CHF 2.11	40.81	8.1
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd A	CHF 2.11	14.89	8.7
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd B	CHF 2.11	27.40	8.6
CS (CH) Swissact EF B	CHF 2.11	543.26	6.9
CS (Lux) Dgtl Health Eq Fd B USD	USD 2.11	586.35	-8.1
CS (Lux) Eu Qst Div EQ B	EUR 2.11	22.99	5.5
CS (Lux) Eu Qst Div EQ B EUR	EUR 2.11	4254.49	8.6
CS (Lux) GL Div Div EQ B	EUR 2.11	25.49	7.9
CS (Lux) Global Value EF B EUR	EUR 2.11	15.05	4.8
CS (Lux) Infrastruct Eq Fd B	USD 2.11	209.21	-0.1
CS (Lux) S&M Cap Germany EF B EUR	EUR 2.11	2774.69	5.6
CS (Lux) Society Equity Fd B	USD 2.11	46.42	2.7
CS EF (CH) S&M Cap Switz Eq Fd B	CHF 2.11	1423.51	4.0

Fonds d'allocation d'actifs			
CS (CH) Int & Div Focus Bal CHF JB	CHF 1.11	114.64	4.2
CS (CH) Int & Div Focus Growth CHF UB	CHF 1.11	130.28	6.3
CS (CH) Int & Div Focus Yld CHF UB	CHF 1.11	99.98	1.4
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1.11	102.36	2.7
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1.11	109.51	4.6
CS (CH) Privilege 45 CHF UB	CHF 1.11	126.74	5.9
CS (CH) Privilege 75 CHF UB	CHF 1.11	178.22	8.8
CS (Lux) Global High Income USD JB	USD 1.11	198.80	3.1
CS (Lux) Sys Index Fund Bal CHF UB	CHF 1.11	122.85	5.7
CS (Lux) Sys Index Fund Growth CHF UB	CHF 1.11	107.95	3.4

Fonds immobiliers			
CS Ref Estate Fund Europe Plus	CHF 1.11	114.64	4.2
CS REF Green Property	CHF 1.11	130.28	6.3
CS REF Hospitality	CHF 1.11	99.98	1.4
CS REF Infrastructure	CHF 1.11	102.36	2.7
CS REF Technology	CHF 1.11	109.51	4.6
CS REF S&M	CHF 1.11	126.74	5.9

Investissements alternatifs			
CS (Lux) S&M Cap Alpha US B	EUR 1.16	158.46	3.0
CS Comm. Fd Plus (CH) USD BH CHF	CHF 1.11	116.64	1.3

Autres fonds			
CS (CH) Swiss Ref Estate Sec Fd A	CHF 2.11	18.60	1.7
CS (Lux) Commodity Allocation B	USD 2.11	74.81	5.7
CS (Lux) Com Int Bond Fund A CHF	CHF 1.11	259.89	9.1
JSB Lux Com Int Bond Fd B	USD 1.11	70.42	4.4

CRONOS

Fonds immobiliers			
Cronos Immo Fund	CHF 5.6	111.50	-5.1

DE PERY PICTET TURBETINI

Fonds en actions			
Cadmos - Emerg Mkts Eng B	USD 1.14	201.04	3.4
Cadmos - Emerg Mkts Eng A	USD 1.14	83.13	3.7
Cadmos - Peace Eur Eng B	EUR 2.14	200.25	5.0
Cadmos - SWISS Engagement B	EUR 1.14	221.37	6.0
ENE TA Energy Inteqs Fund B EUR	EUR 2.14	16928.67	-0.1
ENETIA Energy Transition Fund B EUR	EUR 2.14	132.87	-6.4
White Fleet M-Fine Eur Inv S Eu/Rundel	EUR 1.11	11423.36	2.6
White Fleet M-Fine St B USD	USD 1.11	46.96	-3.1
White Fleet M-Fine St C USD	USD 1.11	203.40	13.4

Fonds d'allocation d'actifs			
Cadmos Balanced CHF B-Dist	CHF 1.14	124.30	6.0

Autres fonds			
Physical Gold Bd	USD 1.14	127.41	12.7

Edmond de Rothschild Real Estate SICAV

Fonds immobiliers			
EPRE S Swiss A-CHF	CHF 1.11	151.50	11.0

ethos

Fonds en actions			
Vontobel Ethos Prospekt Swiss Act S A	CHF 1.16	476.42	2.8

LA FONCIERE

Fonds d'allocation d'actifs			
GENERALI Bond Fund CHF	CHF 2.14	105.28	1.5
GENERALI Inty EST Long Term BF	CHF 1.14	104.52	1.7
GENERALI Short Term Bond Fund CHF	CHF 1.14	95.78	1.1

Fonds en actions			
GENERALI Eq Fd Switzerland A	CHF 2.14	400.35	8.7

Fonds d'allocation d'actifs			
GENERALI Ansbayfonds	CHF 2.14	135.33	3.7
GENERALI ESG Equity Fund C	CHF 1.14	91.02	11.4
GENERALI Europe Balanced Fund CHF	CHF 2.14	110.20	4.6
GENERALI Europe Balanced Fund EUR	EUR 1.14	147.92	0.3
GENERAL Multi INDEX 10	CHF 2.14	100.91	1.4
GENERAL Multi INDEX 20	CHF 2.14	112.02	2.8
GENERAL Multi INDEX 30	CHF 2.14	123.51	4.0
GENERAL Multi INDEX 40	CHF 2.14	137.42	5.2

FIR

Fonds immobiliers			
FIR	CHF 1.14	115.00	1.1

GUTZWILLER FUNDS

Fonds en obligations			
EG CHF Bond Fund (CHF)	CHF 2.14	99.90	2.2

Fonds en actions			
EG European Equities (EUR)	EUR 2.14	411.40	7.1
EG Global Equities (EUR)	EUR 2.14	229.50	1.5
EG Swiss Equities (CHF)	CHF 2.14	66.50	5.4
Gutzwiler Q&E	USD 2.14	80.50	12.2

Investissements alternatifs			
JSB Lux Com Int Bond Fd B	USD 1.11	70.42	4.4

helvetia

Fonds immobiliers			
Helvetia (CH) Swiss Property Fund	CHF 1.11	108.00	5.9

SIAM

Fonds en actions			
IAM European Equity CHF - A	CHF 2.11	1323.56	9.1
IAM Global Equity CHF - A	CHF 3.5	2030.59	9.9
IAM Immo Securities CHF - A	CHF 2.1	1721.42	2.7
IAM Swiss Equity CHF - A	CHF 2.1	3726.21	5

Economie & Finance

-0,3%

LES CHIFFRES D'AFFAIRES DES DÉTAILLANTS EN SUISSE ONT FLÉCHI DE 0,3% EN MAI sur un an, en tenant compte des variations saisonnières, alors qu'ils avaient progressé de 2,3% en avril, a indiqué hier l'Office fédéral de la statistique. Compte tenu de l'inflation, ils ont toutefois crû de 0,4%

THIERRY BRETON

Commissaire au numérique de l'UE

Selon lui, Meta place ses utilisateurs devant « un choix binaire : payer ou consentir » à livrer leurs données. L'UE a ouvert la voie hier à des sanctions financières contre le propriétaire de Facebook



43,9

L'INDICE PMI SUISSE S'EST ÉTABLI À 43,9% EN JUIN, en baisse de 2,6 points par rapport à mai. L'indice mensuel des directeurs d'achat publié hier par UBS montre que le contexte reste difficile pour le secteur industriel du pays, la production et les carnets de commandes restant en baisse

SMI	12 049,61	↑0,47	Dollar/franc	0,9039	↑
Euro Stoxx 50	4 929,81	↑0,73	Euro/franc	0,9695	↑
FTSE 100	8 166,76	↑0,14	Euro/dollar	1,0727	↑
			Livre st / franc	1,1434	↑
			Baril Brent/dollar	86,32	↑
			Once d'or/dollar	2 328	↑

En Valais, deux géants les pieds dans l'eau

INDUSTRIE Les intempéries de ce week-end ont mis à l'arrêt les activités de Constellium et Novelis, entreprises spécialisées dans les produits aluminium à Sierre et Chippis. Une catastrophe qui vient bouleverser un secteur déjà confronté à une baisse de la demande

ETIENNE MEYER-VACHERAND

✉ @etiennemeyva

Les inondations qui ont durement frappé le Valais ce week-end paralysent aussi une partie de son activité économique. À Sierre et Chippis, le débordement du Rhône a touché les sites de Constellium et Novelis, deux employeurs importants du Valais. Les deux entreprises spécialisées dans le recyclage et la production de produits aluminium emploient un peu plus de 1200 personnes dans le canton. Au total, l'inondation de la zone industrielle de Sierre-Chippis affecte les plus de 2000 personnes travaillant sur le site, précise Christophe Darbellay, responsable du Département de l'économie et de la formation. Les locaux de la chaîne Canal9 et une antenne de la HES-SO, entre autres, sont également atteints.

Effet de barrage

«L'usine a pu être arrêtée au début de la crue. Il y a eu jusqu'à environ 2 mètres d'eau, poursuit-il. Les eaux se sont retirées, mais il reste en surface une vingtaine de centimètres de boue et les installations sous terre sont encore inondées. C'est une situation très compliquée.» Il est encore trop tôt pour évaluer les dégâts portés aux installations industrielles ou donner des estimations d'une reprise de l'activité.

Les deux entreprises ont déposé des demandes de réduction de l'horaire de travail, indique Christophe Darbellay. «Comme pour l'effondrement du tunnel menant à La Tzoumaz, nous devons travailler avec le droit d'urgence. Nous allons être le plus pragmatique et le plus soutenant possible pour sauver ce site industriel, précise le ministre valaisan. Pour les deux groupes, ce sont des sites d'importance stratégique, dans le domaine ferroviaire pour Constellium et dans l'automobile pour Novelis. Ce sont des industries qui fonctionnent à flux tendu,



La zone industrielle de Sierre-Chippis (ici le site de Constellium) se situe à la confluence de la Navizence et du Rhône, lequel est sorti de son lit le week-end dernier (CHIPPIS 30 JUIN 2024 / OLIVIER MAIRE / KEYSTONE)

il est important que l'on puisse rapidement envoyer des signaux.» Le responsable du Département de l'économie et de la formation estime que des travaux de sécurisation du Rhône à plus long terme dans cette zone s'imposent, soulignant l'effet de barrage causé par les deux ponts qui enjambent le fleuve à ce niveau.

La présence de cette industrie dans la région remonte au début du siècle passé. En 1908, l'Aluminium Industrie Aktien Gesellschaft (AIAG) allume les premiers fours de la fonderie de Chip-

«Pour les deux groupes, ce sont des sites d'importance stratégique»

CHRISTOPHE DARBELLAY, MINISTRE VALAISAN DE L'ÉCONOMIE

pis, et, en 1929, les usines de laminage et de presse de Sierre sont inaugurées. L'histoire de l'entreprise sera ensuite mouvementée. En 1963, AIAG prend le nom d'Alusuisse, un an après le lancement d'un nouveau site à Steg (Valais). En 1973, elle absorbe Lonza. Une union qui donne naissance à Alusuisse-Lonza Group, qui deviendra Algroup en 1998.

Au tournant des années 2000 naît un projet de fusion avec deux autres spécialistes de l'aluminium, des emballages et de la chimie, le canadien Alcan et le français

Pechiney dont on retrouve la trace dans les archives du Temps. Pour opérer ce rapprochement, Algroup se sépare de ses activités dans la chimie pour redonner son indépendance à Lonza en 1999. Cette fusion sera retoquée par la Commission européenne en mars 2000 pour des questions de concurrence. Cependant, les autorités européennes autorisent une union avec Alcan. Trois ans plus tard, ce groupe lance une OPA (offre publique d'achat) sur Pechiney.

En 2005, naît d'une scission des activités de produits laminés

d'Alcan la société Novelis, dont le siège se trouve aux États-Unis. Elle est aujourd'hui la propriété du conglomérat indien Aditya Birla Group. Alcan, quant à elle, est rachetée en 2007 par le groupe minier anglo-australien Rio Tinto. En 2010, celui-ci crée une société regroupant les activités de produits usinés. Elle est cédée en 2011 au fond américain Apollo Management et au Fonds stratégique d'investissement du gouvernement français (aujourd'hui Bpifrance), et devient Constellium.

Demande faible et surplus

Actuellement, le site de Novelis à Sierre emploie plus de 500 personnes et abrite le centre de recherche européen du groupe, qui comptait un peu plus de 13000 employés en mai dernier. En mai, il avait annoncé envisager une introduction boursière aux États-Unis avant de se raviser début juin, évoquant des conditions de marché défavorables. Constellium pour sa part compte deux fonderies à Chippis et Steg (Valais), ainsi que la production de produits extrudés – procédé de fabrication où un lingot d'aluminium est chauffé et compressé dans une presse pour lui donner une forme particulière.

L'an passé, 220 des quelque 700 employés de Constellium en Valais étaient mis au chômage technique, rapportait *Le Nouvelliste*. En cause, entre autres, une demande plus faible en Europe et un surplus de tôles utilisées dans la production de machines et d'outillages industriels. En avril dernier, l'Association suisse de l'aluminium indiquait qu'en 2023 la production avait baissé de 1,8% par rapport à 2022 (206000 tonnes, contre 210000 l'année précédente). Selon la fédération du secteur, la situation s'explique par un recul des commandes, notamment de l'industrie automobile, malgré une demande croissante de l'industrie aéronautique et du secteur de la construction. ■



NICOLAS JUTZET
DIRECTEUR ADJOINT
DE L'INSTITUT LIBÉRAL

L'Atelier de la liberté

Quel est le prix de vos valeurs?

Certains dimanches de votation, à la découverte des résultats, vous glissez sans doute dans le camp de ceux qui, comme Churchill après une rencontre désespérante sur un marché avec un badaud, pensent que «le meilleur argument contre la démocratie est un entretien de cinq minutes avec un électeur moyen». Evidemment, dans ce genre de moment de misanthropie,

l'irrationnel est toujours l'autre. Celui qui n'aurait pas compris les nuances de la réalité et la pertinence des arguments que vous jugez irréfutables.

C'est à ce sentiment qu'Augustin Landier et David Thesmar, deux économistes de renommée internationale, s'intéressent dans leur ouvrage *Le Prix de nos valeurs* (Ed. Flammarion, 2022). Pour mieux comprendre pourquoi les avis majoritaires parmi les économistes ne sont pas toujours partagés par la population, ils se sont intéressés plus en détail aux mécanismes de choix dont le citoyen se sert pour trancher des questions complexes.

Car si les économistes sont en général favorables à l'immigration, la mondialisation ou encore la concurrence, la population est plus sceptique. Face à ce fossé, il n'est pas rare d'entendre que cette différence de jugement s'explique par le fait que le citoyen lambda ne comprend pas le problème dans sa globalité et qu'il cède à des peurs, ou

qu'il s'appuie sur de fausses informations.

Seduisante, et sans doute vérifiable de façon isolée, l'explication s'avère en réalité paradoxalement réductrice. La raison avancée par Landier et Thesmar est plus intrigante: «Les gens ont des valeurs qui ne rentrent pas dans l'analyse économique standard, et pour lesquelles ils sont prêts à payer le prix.» Au moment de répondre, par exemple, à la question de savoir s'il est souhaitable d'accueillir plus de réfugiés au risque de saturer les services sociaux et l'équilibre culturel d'une société, les gens intègrent la dimension non pécuniaire de leur existence (l'identité, l'altruisme, la justice, la culture, la liberté...) à leur analyse froidement économique.

C'est ce qui explique que dans le cadre d'un sondage sur un thème comme l'immigration, même en expliquant en détail les enjeux aux participants et l'état des connaissances

économiques, favorables à l'immigration, leur avis reste sensiblement le même, voire ne change pas du tout. Leur position sceptique ne s'explique pas par l'ignorance, mais par l'acceptation de «payer le prix» de leurs valeurs morales. Ils préfèrent sacrifier un peu d'efficacité économique pour maintenir ou attendre une société qui satisfait mieux d'autres de leurs préférences. Toutefois, les gens ne sont pas des fondamentalistes sur le plan moral. Leur soutien à un choix guide par la morale baisse quand il entraîne des coûts plus élevés.

Au vu de ces éléments, il semble que les voix critiques qui regrettent que les gens votent «faux» ou contre «leurs intérêts» par ignorance dévoient plutôt leurs propres angles morts et le fait qu'ils peinent à comprendre les préférences de leur prochain.

Cette tension entre efficacité économique et valeur morale s'observe sur de nombreux autres sujets. Ainsi, je

ne suis pas libéral parce qu'une organisation sociétale qui repose sur la liberté de ses membres est plus efficace que les autres, mais parce que pareille société me semble moralement plus souhaitable et juste qu'un régime qui donne le droit aux foules de maltraiter les autres en fonction de leurs humeurs. Heureux hasard, il se trouve que les sociétés qui confient davantage de responsabilité aux individus, aussi celle d'apprendre de leurs erreurs, sont également celles dans lesquelles il fait bon vivre. Ce qui prouve que la dimension non pécuniaire de notre existence et la rationalité économique peuvent aussi faire bon ménage. ■

La chronique 'L'Atelier de la liberté' prend une pause estivale pour mieux revenir le 21 août

Vous avez une remarque? Une lecture à me conseiller pour une prochaine chronique? N'hésitez pas à me le faire savoir par e-mail à info@nicolasjutzet.ch

14 Bourses

BOURSE 01.07.2024

↑SMI 12049.61 0.47% ↑SPI 15989.43 0.44% ↑SLI 1951.64 0.41% ↑SMIM 2586.827 0.42% ↓VSMI 117821 -3.45%

SMI

Titre 01.07.	Rend		Cours clôture	Variation % jour d'avant	Plus bas / Plus haut	
	Div	du div.			Bas	52 semaines
ABB NA	0.87	1.73	50.38	0.92	29.13	51.78
A.con N	0.24	0.30	80.18	-0.05	61.28	83.34
Geberit NA	12.70	2.40	529.20	-0.30	409.00	571.20
G. valdan	68.00	1.58	4302.00	0.99	2724.00	4396.00
Holcim IL	2.80	2.50	79.90	0.35	54.34	82.82
Kühne+Nagel	10.00	3.82	261.50	1.20	234.50	301.90
Logitech NA	1.06	1.22	87.20	0.32	51.84	93.50
Lonza Gr	4.00	0.82	488.40	-0.41	308.60	559.40
Nestlé NA	3.00	3.77	91.88	0.17	89.52	108.48
Novartis	3.30	3.41	96.72	0.57	79.21	97.06
Partners Gr.	39.00	3.40	1147.50	-0.56	786.80	1325.50
Richemont	3.50	1.96	140.55	0.21	102.95	154.00
Roche Hld GS	9.60	3.84	250.10	0.24	212.90	277.25
Sika IL	3.40	1.29	255.40	-0.82	236.90	287.60
Sonova	4.30	1.53	280.30	0.97	205.80	300.60
Swiss Life	33.00	4.93	669.20	1.30	509.60	670.60
Swiss Re NA	6.22	5.53	112.40	0.81	83.10	117.20
Swisscom	22.00	4.33	508.50	0.59	486.80	565.80
JBS Group N	0.64	2.37	26.98	2.00	17.28	28.88
Zürcher ns Gr.	26.00	5.39	482.80	0.77	401.70	494.80

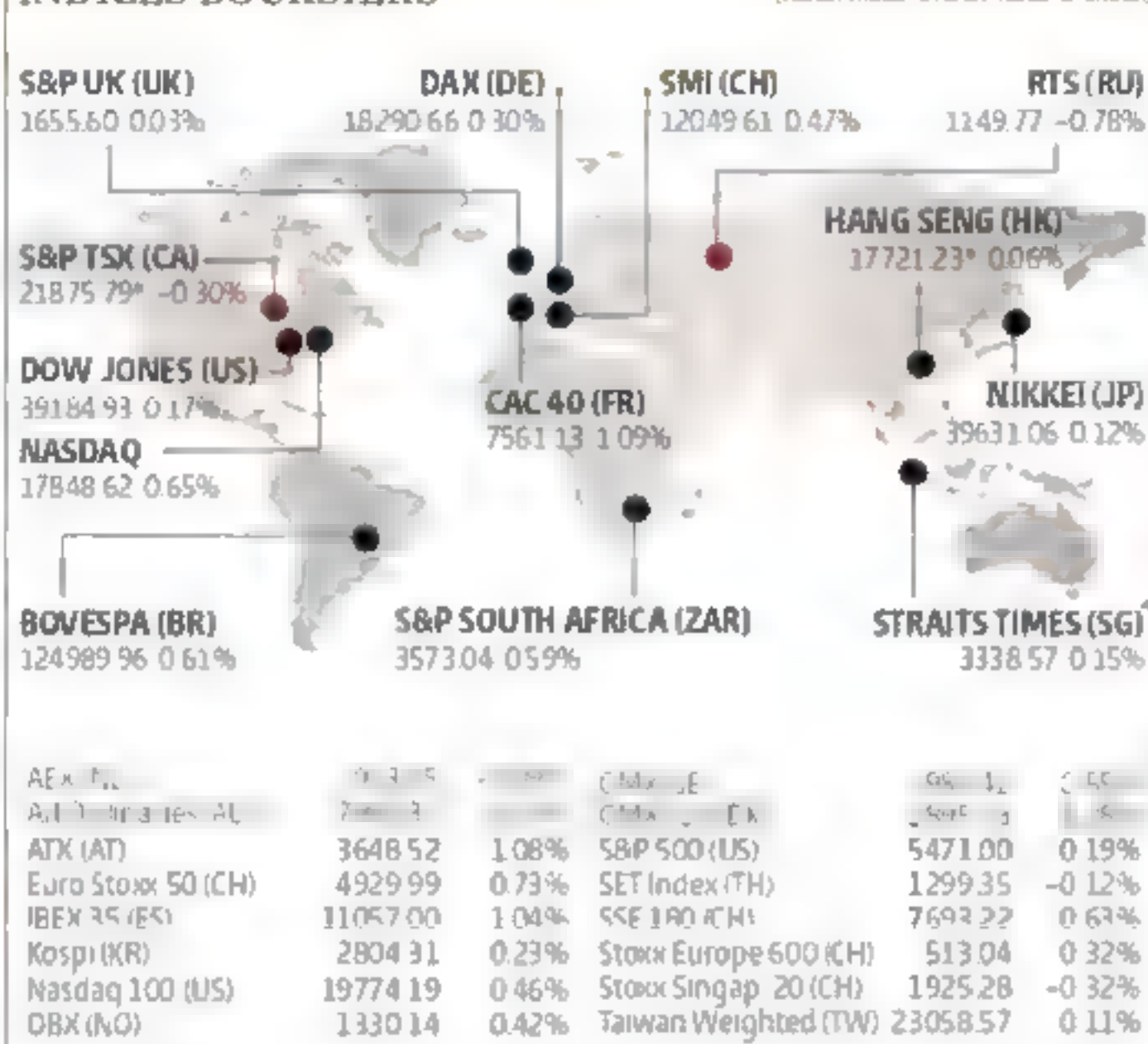
↑ GAGNANTS

Newron Pharma	884	+8.20%	SHL Telemed	430	-6.52%
Arisekey	399	+7.84%	Zubrin (Immob.)	2540	+5.93%
Echovs Hold.	095	+4.18%	Adval Tech	9500	+5.00%
ctors A	210	+3.65%	Leclanche NA	054	-4.93%
Carant	1462	+3.39%	Edison Pow.	7950	-4.22%

PERDANTS ↓

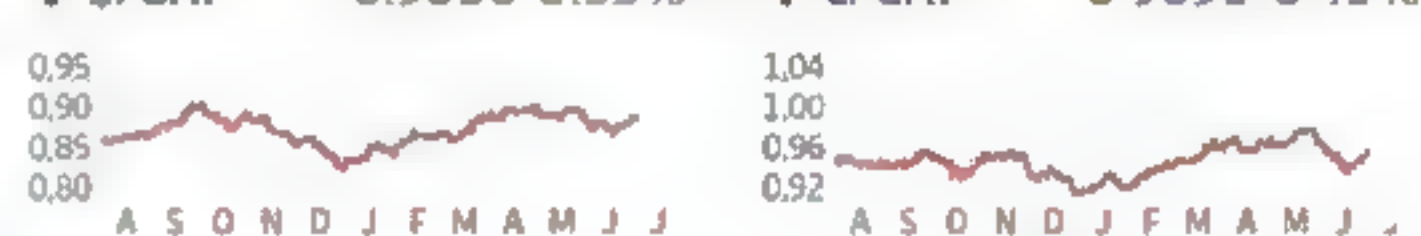
430	-6.52%
2540	-5.93%
9500	-5.00%
054	-4.93%
7950	-4.22%

INDICES BOURSIERS



CHANGES

↑ \$/CHF 0.9036 0.53% ↑ €/CHF 0.9696 0.45%



La Banque 01 07	Devises		Billets		avec 100 fr on achète
	achète	vend	achète	vend	
1 Euro	0 96 91	0 96 93	0 94	1 00	99 95
1 Dollar US	0 90 06	0 90 07	0 87	0 94	106 38
1 Dollar canadien	0 65 82	0 65 84	0 62	0 70	143 37
1 Dollar australien	0 60 16	0 60 18	0 56	0 64	156 25
10 - Dollar hongkong	11 5 44	11 5 43	10 90	12 70	787 40
100 Yens	0 55 93	0 55 94	0 51	0 60	165 97
1 Livre sterling	1 14 12	1 14 17	1 07	1 22	82 30
100 Couronnes suédoises	8 53 36	8 53 58	7 85	9 40	106 33
100 Couronnes norvég.	8 47 35	8 47 57	7 75	9 35	106 95
100 Couronnes danoises	12 99 17	12 99 50	12 00	13 75	72 27

1 Bitcoin USD	63043.29 (01.07)	61848.96 (30.06)
---------------	------------------	------------------

Monnaies

01.07						
Franc suisse	-	1.1066	1.0313	0.8750	178.7222	15.203
Dollar US	0.9036	-	0.9320	0.7907	161.5210	1.3739
Euro	0.9695	1.0729	-	0.8484	173.2873	1.4740
Livre sterling	1.1427	1.2645	1.1785	-	204.2445	1.7374
Yen	0.5594	0.3062	0.3018	0.0049	-	0.0085
Dollar can.	0.6577	0.7278	0.6783	0.5755	117.5538	-
Rouble	0.0103	87.4955	0.0107	0.0090	1.8458	0.0157

SWISS-PERFORMANCE-INDEX (SPI_{90/95 SMI})

	Cours	01.07.	Var %	52 semaines	Comet	358.50	-0.97	383	171	Ledanche NA	0.54	-4.93	0.63	0.37	Siegfried	944.00	1.18	950	65
	cloture	J. d'av.	Haut	Bas	Comp Fin Tr	143.00	1.06	157	113	Lem	1410.00	-1.40	2245	1400	SIG Group	16.66	1.28	25.5	15
					umo Pharma	70.80	1.00	76.0	33.7	Leonteq	22.80	2.24	44.2	21.7	SKAN Group	79.60	-0.25	86.6	65
Accelleron	35.22	0.06	37.8	20.7	CPHG	68.00	-0.87	73.6	52.0	Lichten LB	71.80	0.84	75.0	58.0	SoftwareONE	16.98	0.47	19.3	14
Addex Ther	0.058	-1.69	0.26	0.04	Curatus N	6.64	2.15	41.9	0.90	Lindt & Spr	104200.00	0.3911	3600	9500	Spes	0.04	1.01	10.6	0.0
Adesco Gr NA	30.14	1.07	42.2	29.1	Dawley	172.60	2.25	207	154	Lindt & Spr PS	10550.00	0.57	11430	9385	St. Gallier KB	434.50	0.46	520	43
Adval Tech	95.00	-5.00	128	85.0	DKSH Hold	61.20	0.82	71.6	54.0	Luzerner KB	6.00	-0.15	77.3	64.9	Stadler Rail	25.55	-0.00	36.3	2
Aevis-Vict. NA	15.90	-1.24	19.1	13.8	DocMorris	52.70	-1.50	102	35.2	MCH Group N	4.00	-2.44	5.88	3.50	StargateTornos	50.00	-1.96	63.0	2
Airelis S A	0.46	-	0.77	0.39	dormakaba	470.00	1.95	504	400	Medacta Gr	123.00	0.65	13.5	98.1	Strumann	112.70	1.26	152	57
Alirex NA	152.80	-0.65	162	140	Dotson	253.00	-0.00	270	190	Medartis	68.40	-0.29	99.4	63.5	Sulzer NA	125.60	1.13	128	72
Also Hold ng	277.00	-0.00	280	175	Ed sun Pow	79.50	-4.22	116	78.5	Medmix	13.76	1.33	26.8	13.0	Swatch Hs Gr	36.90	0.54	55.2	36
ams-OSRAM	1.25	0.20	4.34	0.92	EFF Int	13.44	1.66	13.7	8.81	Meier Tobl	30.95	0.16	52.6	28.9	SwissSteel H	11.84	3.32	29.1	11
APG SGA NA	195.50	-0.51	226	165	Emmy NA	891.00	0.34	964	820	Metal. Zia	1230.00	-0.40	1655	1225	Swissquote	285.60	0.71	299	15
Arbona NA	12.62	-1.10	13.5	7.10	Emm-Chemie	739.50	0.41	781	581	Meyer Burger	0.011	-0.00	0.00	0.00	Tecan	302.20	0.47	392	25
Arundel NA	0.22	-	0.30	0.10	Epic Suisse	72.60	0.83	75.0	59.2	Mikron	19.60	-0.76	20.0	11.0	Temenos NA	62.50	0.81	89.7	53
Aryzta NA	1.61	0.63	1.83	1.34	Evolva Hold	0.95	4.18	5.26	0.62	Mobilezone	13.74	0.73	15.3	12.1	Thurgau KB PS	122.00	0.41	130	11
Ascom NA	7.67	0.26	12.5	7.00	Feintool nt	18.40	-0.00	23.9	16.4	Mobimo	254.00	-0.20	270	241	TX Group	165.00	1.48	171	81
AsmaJworld	1.47	-0.00	1.95	1.26	Flugh Zurich	196.10	-1.31	208	166	Molecular Parm	6.57	0.77	9.50	3.04	u-blon Holding	92.70	-1.59	105	72
Aut. Ind. S.A.					F. Ind. S.A.					Neuron Pharma	8.84	8.20	11.5	4.09	Valiana Hld	101.40	-0.39	111	92
Avolta	35.56	1.89	45.3	29.0	Fund Real	16.25	1.88	17.3	15.2	Novavest Rea.Est	33.50	-0.59	37.0	31.7	Valis US Prop	33.90	-0.29	41.0	33
Bachem H NA	82.75	0.36	91.7	54.0	Gaendera Gr	72.11	-2.50	77.7	60.0	OC Oerlikon NA	4.89	0.83	5.12	3.30	VAT Group N	505.80	-0.71	515	30
Ballou NA	158.20	-0.00	161	126	Galecta NA	73.60	0.07	78.2	65.1	Orascom Dev	3.98	1.79	6.40	3.20	Vaudesa	458.00	0.44	462	41
Barry Callebaut	1491.00	1.84	1720	12.5	GAM NA	0.21	2.50	0.55	0.20	Orel Fussli	76.40	0.53	83.6	69.0	Vestropack N	32.80	1.23	48.0	30
Baseland KB	842.00	-0.24	900	830	Georg Fischer	60.30	0.08	72.2	45.6	Onor	55.90	0.36	78.7	55.5	Villars	605.00	-0.00	715	55
Basilea Pharm	39.50	1.15	49.0	32.0	Glancier KB	20.80	-0.95	24.3	20.8	Peach Prop	7.16	-2.45	14.2	7.10	Vontobel	54.10	0.56	60.0	44
Basler KB PS	65.00	-0.61	69.6	61.2	Gip M-noter ES	230.00	-2.54	294	230	Perrot Duval	54.50	-0.00	85.0	35.2	VP Bank	76.00	1.33	97.6	74
BB Biotech	39.50	-1.50	49.8	35.4	GLK Hold	54.00	247	99.8	52.2	Phenix Mec	473.00	-0.84	536	34.2	VZ-G	49.20	-1.99	75.4	48
Bellimo	445.80	-1.07	479	369	Helvetia	123.30	1.48	137	115	Pierer Mob	27.85	0.18	78.0	26.0	Walliser KB	112.50	-0.44	118	10
Boll Food	261.00	0.77	285	244	HIAG Immo	73.40	-0.00	82.0	69.4	Plazza	301.00	-0.33	319	291	Warteck Invest	1680.00	-0.30	1995	161
Bellevue Gr	17.55	0.29	28.0	17.0	Highlight	8.40	-0.00	15.3	40.0	PolyPeptide	28.60	-0.00	34.6	14.1	Wisekey	3.99	7.84	9.27	2.8
Bergb Engbl	40.80	0.25	46.5	39.9	Hochdorf	7.40	-0.00	29.0	1.23	PrivateEquity	76.00	-1.04	78.0	63.0	Xlife Sciences	29.00	-2.03	51.4	28
Berner KB	234.00	0.43	253	230	Huber+Suhrer	76.60	0.13	79.2	59.9	PSP	115.20	-0.09	121	98.4	Ypsomed	408.00	0.99	417	24
BNV	146.00	1.88	168	122	Hypo Lenzburg	4180.00	-0.00	4380	3780	RBS Group	13.35	1.52	13.4	9.55	Zublin Immob.	25.40	-5.93	27.6	23
Bovisand	213.50	0.95	230	173	Idorsia	2.10	3.65	7.24	1.29	Rietel Therap	1.21	0.83	4.89	1.10	Zugates	1755.00	1.74	1915	148
Bq. Cant. de G	290.00	-0.00	317	213	Implexis	32.85	2.18	43.8	25.8	Roche I	274.60	0.29	299	2.29	Zuger KB	8380.00	-0.71	8580	742
Bq. Cant. de J	56.00	-3.45	66.5	49.2	Infocin	1378.00	0.88	1508	940	Romande Energie	56.40	-0.00	58.8	49.0	Zwahlen BMayr I	150.00	-	180	
Bq. Cant. Vaud	96.50	1.21	113	92.5	Intercol	2670.00	0.75	3080	2245	Sandoz	32.45	-0.28	33.2	22.7					
Bucher Ind.	359.50	-0.69	406	314	Intershop N	117.60	-0.51	130	113	Santhera Pha	8.51	2.41	14.6	7.14					
Bundner KB	1755.00	0.29	1815	1636	Investis	102.00	0.99	102	89.6	Schindler N	222.50	-0.67	237	171					
Burckhardt	996.00	1.02	666	43.0	MF Hartmann	133.00	2.31	144	103	Schindler PS	226.20	0.18	243	176					
Ch. Inter	90.50	-1.74	101	83.0	Julius+Bar NA	51.04	1.67	63.4	43.0	Schlatter Hold	25.40	-	28.0	21.0					
Bvz	975.00	-1.52	1080	810	Jungfraubahn	191.80	-1.03	2.1	141	Schwyter Tech	396.00	-0.63	699	390					
Bystronic	373.00	-1.45	635	31.1	Kardex	230.50	1.10	262	163	Schw									
Lib. H. H. H.	3.80	1.15	5.5	3.0	Kaueib	18.05	1.69	19.4	15.0	Sensirion	78.40	0.38	95.9	57.5					
Com. H. H. H.	77.20	0.15	78.8	76.0	Komax	131.60	0.92	236	129	SF Lrban Prop N	89.80	-0.66	96.0	82.5					
Com. H. H. H.	2.25	2.10	2.10	2.10	Kudelski	1.44	2.50	1.99	1.11	SFS Group	121.20	1.51	130	88.9					
Cicor Technol.	52.20	-0.76	53.4	41.7	Kuros Bios	12.22	3.21	13.0	1.31	SGS	80.10	0.13	88.3	69.6					
Cortant	14.62	3.39	15.3	10.8	Lands+Gyr	73.30	0.96	80.1	60.5	SHL Telemed.	4.30	-6.52	10.4	3.50					
Colgene	47.00	-0.21	72.4	46.8	Lastminute	20.65	3.25	29.5	18.9										

TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ MONÉTAIRE

		01.07			01.07
Saron		1 208	Euro	1 mois	3 655
€STR		3 656	Euro	3 mois	3 709
€STR	3 mois	3 874	Euro	6 mois	3 678
€STR	6 mois	3 918	Euro	12 mois	3 567
€STR	12 mois	3 890			

PETROLE/COMBUSTIBLES

↑ Brut 86 35 1.78%
Londres Brent, \$/Baril



MÉTAUX PRÉCIEUX

↑ Or 2103.70 0.60%
CHF/Once



01.07 2806

Baril NY WTI, Nymex \$/bar	82 96	81 46
Baril BBOB, Nymex \$/gal	2 57	2 51
Mazout Comb ECO		26 06
de 300 l à 6000 litres	114 20 -	116 50
Prix net du mazout par 100 litres à 15 % en		
CHF. Source : L'Association des Négociants en		
Combustibles de Lausanne et environs.		

CHF achete

Pieces	01 07.	01 07
8 Florin	385 00	4,15
Krugerrand	2064	2,77
Maple leaf	2064	2,68
Napoleon 20 Fr	383 00	4,15
Souverain ancien	483 00	5,45
Souverain nouveau	483 00	5,44
Vreneli 20 Fr	385 00	4,15

MATIÈRES PREMIÈRES

	01.07.	28.06
Cuivre (LME) \$/t	9483	0 28%
Etain (LME) \$/t	32650	0 53%
Plomb (LME) \$/t	2173	-0 18%
Aluminium hg (LME) \$/t	2472	-0 65%
Ble (CBOT) €/t	585 75	1 83%
Mais (CBOT) \$-Cts. bu	403 00	-1 35%

Argent (Zurich)	
Once/USD	29.17

Kg/CHF	879 70	8 4
Platine (Zurich)		
Once/USD	977 50	987 50
Kg/CHF	28081	28831
Palladium (Zurich)		
Once/USD	985 00	1000
Kg/CHF	28561	28931

EXPLICATIONS: tous les prix des actions de la bourse de Zurich. * = dernier prix mentionné. Div. = dividende. GS = bons de participation. i = actions au porteur. NA = actions nominatives. PS = bons de participation. St. = actions ordinaires. Vz. = actions privilégiées. le bas haut sur 52 semaines se réfère uniquement aux transactions boursières. Monnaies/Métal et devises étrangères donn. x. fournies par LB Group AG. Toutes les données sont sans garantie.

Abonnement digital gratuit!

*Offre réservée aux résidents genevois nés entre le 01/01/2003 et le 31/12/2006. Abonnement offert par l'Etat de Genève.

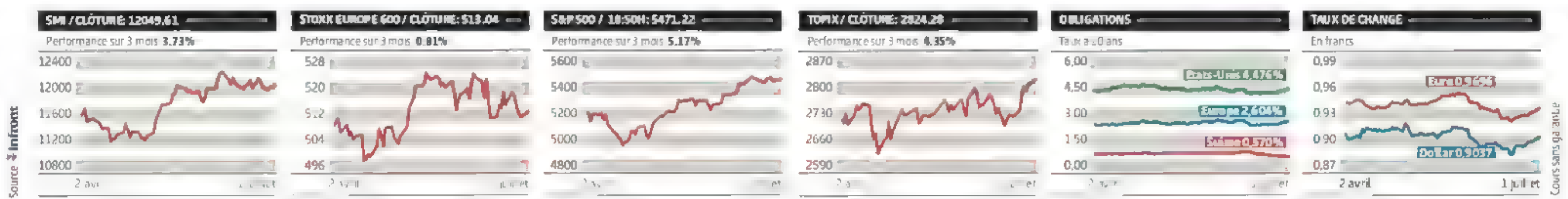
Offrez le média que vous aimez!

L'Etat de Genève fait bénéficier d'un abonnement digital gratuit aux Genevois de 18 à 19 ans*



Faites-en profiter
un proche!

References



PROPOSÉ PAR BCGE

Financières bien orientées

BOURSE Le marché suisse a ouvert la première séance de la semaine en hausse marquée de 0,94% à 12106,94 points, malgré le repli de Wall Street vendredi. Le SMI a clôturé en hausse de 0,47% à 12049,61 points et le SPI de 0,44% à 15989,43 points. Les valeurs financières étaient bien orientées, emmenées par



UBS (+2% à 26,98 francs), meilleure performance du jour, Julius Baer (+1,67% à 51,04 francs) et Swiss Life (+1,30% à 669,20 francs). Kuhne+Nagel (+1,20% à 261,50 francs).

Givaudan (+0,99% à 4302 francs), Sonova (+0,97% à 280,30 francs) et ABB (+0,92% à 50,38 francs) ont également gagné du terrain. Les poids lourds ont affiché des performances plus modestes. Novartis a gagné 0,57% à 96,72 francs. Roche 0,24% à 250,10 francs et Nestlé 0,17% à 91,88 francs. En revanche, Sika (-0,82% à 255,10 francs), Partners Group (-0,56% à 1147,50 francs) et Lonza (-0,41% à 488,40 francs) ont figuré parmi les rares reculs du jour. Partners Group a annoncé avoir pris une participation majoritaire dans la société Fair Journey Biologics, basée au Portugal. Au SPI, Sandoz (-0,28% à 32,45 francs) a obtenu le feu vert des autorités sanitaires américaines à la commercialisation d'une version biosimilaire d'un traitement de Samsung Bioepis contre les maladies auto-immunes. Pour sa part, Clariant (+3,39% à 14,62 francs) a été dopé par une recommandation d'achat émise par Goldman Sachs. Sur le marché élargi, Idorsia s'est apprécié de 3,65% à 2,10 francs. Le groupe a obtenu une homologation de l'Union européenne pour son nouveau médicament Jeraygo contre l'hypertension résistante. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

ILLUSTRATION: WWW.LETEMPS.CH PARTENAIRES

EN BREF

Credit Suisse n'existe officiellement plus

Credit Suisse a été radié du Registre du commerce du canton de Zurich et n'existe plus en tant qu'entité juridique distincte. Tous les droits et obligations ont ainsi été transférés à UBS Switzerland. La fusion permet la migration de la clientèle et des activités de Credit Suisse (Suisse) sur la plateforme d'UBS, a indiqué hier la banque aux trois clés. L'intégration aura lieu en majorité en 2025 et sera progressive. A l'issue de l'intégration, le réseau combiné devrait compter 194 filiales en Suisse, contre actuellement 95 pour Credit Suisse et 190 pour UBS. ATS

Boeing rachète un de ses anciens sous-traitants

Vingt ans après s'en être séparé, Boeing va racheter son sous-traitant Spirit AeroSystems, accablé par des problèmes de production, mais une partie des activités sera reprise par Airbus. Boeing représente de loin le plus important client de Spirit, mais l'équipementier constitue aussi un fournisseur stratégique d'Airbus, pour lequel il produit notamment des éléments d'ailes. Spirit AeroSystems et Boeing sont sous surveillance depuis qu'un porte-bouchon de la carlingue d'un Boeing 737 MAX 9 de la compagnie Alaska Airlines s'est décroché en plein vol le 5 janvier. AFP

MAIS ENCORE

Appel à la grève chez Samsung en Corée du Sud

Les salariés de Samsung Electronics vont se mettre en grève, a annoncé hier un leader syndical, alors qu'un conflit sur les salaires et les avantages sociaux s'intensifie chez le géant de la technologie. Cette décision fait suite à un débrayage d'une journée le 7 juin, la première action collective de ce type dans l'entreprise qui n'a pas connu de syndicalisation pendant des décennies. La direction négocie les salaires avec le syndicat depuis janvier mais les deux parties n'ont alors toujours pas parvenues à un accord IAFP.

Binance, le sauveur de FlowBank dont la Finma n'a pas voulu

DÉROUTE Selon nos informations, la sulfureuse plateforme de cryptomonnaies a été un client clé de la banque genevoise, placée en faillite par le gendarme des marchés, et a apporté les 25 millions de capitaux que celui-ci exigeait

SEBASTIEN RUCHE
X @sebruche

Comme nous le révélons dans notre édition du 22 juin, la plateforme de cryptomonnaies Binance a joué un rôle majeur dans l'existence de FlowBank, l'éphémère banque genevoise de trading en ligne fermée par la Finma le 13 juin. Non seulement des proches de l'ex-patron de Binance sont devenus actionnaires début 2023, mais c'est Binance elle-même qui a apporté les capitaux supplémentaires exigés par la Finma fin mai, soit 25 millions de francs. C'est probablement ce qui explique que la Finma ait refusé cette augmentation des fonds propres. La plus grande plateforme de cryptos au monde, condamnée fin 2023 à 4,3 milliards de dollars d'amende aux Etats-Unis pour blanchiment, était aussi un «client clé» de la banque genevoise, qui gerait sa trésorerie.

Ces éléments supplémentaires ressortent d'une lettre que le patron de FlowBank a envoyée à des «amis» peu après la faillite et que *Le Temps* a obtenue de plusieurs sources. Dans ce message, Charles-Henri Sabet estime que la décision de tirer la prise de la Finma a été motivée «par un biais contre les cryptomonnaies. Binance et (sa) personne, accusée à tort de compromettre la réputation de la place financière suisse». Approché, le banquier n'a pas souhaité répondre à nos questions.

«Voici l'histoire des trois dernières années de FlowBank», commence Charles-Henri Sabet, dans ce long texte qui raconte une version sensiblement différente de celle présentée par la Finma. Pour

rappel, le surveillant de la finance suisse avait retiré la licence bancaire de FlowBank (un recours est en cours) et la garantie de l'activité irréprochable à son patron le 8 mars dernier.

Système informatique défaillant

D'après les échanges que nous avons eus avec la Finma et sa communication publique, FlowBank a manqué de fonds propres à plusieurs reprises et présenté de «nombreux autres dysfonctionnements», comme une organisation et une gestion des risques défaillantes, une comptabilité et des résultats financiers «erronés et incomplets» et finalement l'incapacité «à soumettre dans les délais une augmentation des fonds propres susceptible d'être approuvée».

Dans son message rédigé peu après l'officialisation de la faillite, Charles-Henri Sabet reconnaît «des défis inhérents à la phase de lancement» de la banque, en particulier «un département financier initialement sous-dimensionné qui n'a pas toujours pu produire des comptes en temps voulu». Les rapports annuels de FlowBank ont effectivement été publiés au-delà du délai légal. Après avoir perdu 37 millions de francs en 2021 et 22 millions en 2022, la banque aurait généré plus de 50 millions de chiffre d'affaires en 2023, selon son patron (qui n'aborde pas la rentabilité), et aurait dépassé 80 millions en 2024 «si les opérations avaient continué». Selon nos informations, le système informatique n'était pas à la hauteur de la tâche et son remplacement était prévu pour fin 2024.

Les actionnaires ont systématiquement injecté des capitaux dans la banque pour compenser les pertes, et ce, dans les délais impartis, précise-t-il encore. Un délai a été particulièrement court, selon son message: les cinq jours accordés par la Finma pour lever 25 millions de francs supplémentaires, fin mai. Cet argent a bien

été apporté dans les temps, par Binance et sous forme de prêt, précise encore Charles-Henri Sabet.

Ceci explique probablement pourquoi la Finma a refusé cette augmentation de capital. En réponse à nos questions, elle avait mentionné qu'elle exigeait la garantie d'une activité irréprochable de la part des actionnaires importants et qu'elle vérifiait le caractère pérenne d'une augmentation de capital.

La garantie d'une activité irréprochable est une notion un peu fourre-tout permettant d'évaluer la capacité d'une personne ou d'une entreprise à exercer une influence sur une banque suisse. Pas sûr que la Finma considèrerait que Binance en bénéficie, la plateforme de cryptos ayant été sous enquête sur plusieurs continents avant d'être condamnée aux Etats-Unis, tandis que son fondateur Changpeng Zhao, alias «CZ», devait quitter le groupe et purger 4 mois de prison.

«Cinq ans de procès, ce n'est pas drôle du tout, même si nous gagnerons»

CHARLES-HENRI SABET PATRON DE FLOWBANK DANS UNE LETTRE

Le fait que les 25 millions ont été prêtés par Binance, et non apportés, a certainement poussé la Finma à envisager que cet argent puisse repartir. La Finma n'a pas souhaité répondre à nos questions sur Binance ou CZ.

La plateforme de cryptos était par ailleurs un «client clé» de FlowBank, qui lui fournissait des services de trésorerie, écrit encore Charles-Henri Sabet dans son message. Ce qui a eu deux conséquences. Un: d'autres

acteurs des cryptos sont devenus clients de FlowBank. La Finma a reproché à FlowBank d'avoir «noué de nombreuses relations d'affaires comportant des risques accrus et a effectué des transactions d'un volume considérable sans clarifier de manière adéquate l'arrière-plan économique des relations d'affaires et des transactions», ce qui va à l'encontre des règles contre le blanchiment.

«La banque la plus surveillée de Suisse»

Deux: après l'arrivée de ces clients cryptos, la Finma «a imposé des audits et des contrôles additionnels, entraînant des coûts de plus de 10 millions» en 2023, selon Charles-Henri Sabet, qui nie également que FlowBank ait été en surendettement (une situation que la Finma jugeait probable).

Selon des sources proches du dossier, la Finma a imposé une pression hors du commun sur FlowBank depuis l'été 2023, à travers des requêtes multiples et pas toujours claires, assorties de délais parfois très serrés, de sorte que l'établissement «a probablement été la banque la plus surveillée de Suisse». Cette pression aurait mis à l'épreuve des membres de l'équipe chargée des finances, entraînant parfois des erreurs mais aussi des départs ou des licenciements.

Finalement, «ce matin [le 13 juin, ndr], sans notification préalable, la Finma a procédé à la liquidation de la banque», écrit encore le fondateur de FlowBank, qui se dit peiné pour ses 140 collaborateurs. Lors d'une rencontre avec *Le Temps* l'automne dernier, Charles-Henri Sabet avait reconnu avoir licencié 50 personnes chez FlowBank. Selon nos informations, de nombreux cas ont été portés devant les Prud'hommes. Il conclut son message en précisant être «parti pour cinq ans de procès, ce qui n'est pas drôle du tout même si nous gagnerons». Selon nos informations, aucune action n'a été lancée pour l'instant pour contester la faillite. ■

Le scénario du «moins pire» en France rassure

MARCHÉS Les bourses européennes ont repris un peu de confiance après le score moins fort que redouté du Rassemblement national. L'euro s'est aussi raffermi par rapport au franc

LASSILA KARUTA, ZURICH

Il s'agit d'un petit rayon de soleil dans un ciel très couvert. Les investisseurs semblent rassurés par le fait que le Rassemblement national de Marine Le Pen n'a pas réussi à remporter la majorité absolue au premier tour des élections législatives anticipées en France. Après trois semaines de repli, les places financières européennes ont de nouveau repris un peu de couleur hier. En début d'après-midi, l'optimisme observé en matinée s'était cependant quelque peu estompé.

Si la bourse de Paris avait démarré sur un bond de plus de 2,5%, le CAC, principal indice de

la place, n'avancait que de 1,7% vers 16h. La décélération était aussi observable dans les autres capitales européennes. En Suisse, l'indice vedette SMI progressait encore de 0,5% après une hausse de 0,77% dans les premiers échanges.

«Le vote [de dimanche] soir n'est pas le scénario catastrophe avec une majorité anticipée du Rassemblement national ou du Nouveau Front populaire au premier tour, mais celui d'au moins pire», affirme l'analyste John Plassard de Mirabaud Banque dans un com-

mentaire pour expliquer l'évolution des marchés hier. Comme attendu, le parti de Marine Le Pen s'est classé premier avec 33,1%, devant la gauche (28%) et le camp présidentiel (20%), mais les sondages avaient anticipé une avancée plus marquée pour le parti d'extrême droite.

La monnaie unique s'apprécie

Cette progression pourrait n'être cependant que temporaire, car les incertitudes devraient continuer à peser jusqu'à dimanche prochain, date du 2e tour. Depuis les élections européennes, l'Euro Stoxx 50, composé des 50 plus grandes capitalisations de la zone euro, a en outre cédé 3% et le CAC40 s'est contracté de 6,5%, relèvent les analystes d'UBS.

Contrairement aux jours ayant suivi les élections européennes des 8 et 9 juin, l'euro s'est renforcé

par rapport aux autres principales devises hier. La monnaie unique gagnait 0,76% en fin d'après-midi et s'échangeait à 0,9701 franc contre 1 euro. Par rapport au dollar, la même tendance haussière s'observait. «Les marchés pensent que la probabilité d'une majorité absolue à l'Assemblée nationale pour le parti d'extrême droite, le Rassemblement national, s'est réduite», résume Ipek Ozkardeskaya, analyste auprès de Swissquote dans une note.

L'éclaircie touche aussi le marché obligataire: l'écart entre le taux d'intérêt de l'emprunt de la France à dix ans (3,25%) et celui de l'Allemagne (2,54%), un indicateur de la confiance des investisseurs dans un pays, s'est réduit après avoir atteint un pic depuis 2012 la semaine précédente. La volatilité devrait cependant rester le mot clé jusqu'au deuxième tour des élections législatives françaises, prévu le 7 juillet. ■

La volatilité devrait rester le mot clé jusqu'au deuxième tour des législatives

Stan Wawrinka a toujours la main verte

TENNIS Le Vaudois a passé sans problème le premier tour de Wimbledon en battant l'Anglais Charles Broom en trois sets (6-3 7-5 6-4). Une entrée en matière idéale alors que son voisin et ami Gaël Monfils l'attend au deuxième tour

LAURENT FAVRE, WIMBLEDON
X @LaurentFavre

A la sortie de la station Southfields, un autre Wimbledon s'offre aux visiteurs, un peu moins *posh*, un peu plus classe moyenne. Ici, pas de gazon synthétique déroule à la sortie de la gare, ni de grands *billboards* publicitaires des marques de sportswear, comme en centre-ville. Les *semi-detached houses* sont un peu moins cosues, les barrières de bois peintes depuis un peu plus longtemps. Les parkings privés ne sont pas loués pour des œuvres de charité mais pour se faire un peu d'argent de poche.

On ne pense pourtant pas qu'à l'argent. En se rapprochant de Church Road, adresse du site depuis 1922, fleurissent des banderoles de riverains opposées au projet de développement du tournoi de l'autre côté de la route, dans le parc public, à l'endroit où serpente déjà en ce lundi matin la célèbre *queue* («file d'attente») qui entretient son faux suspense (tous auront un billet) et nourrit la légende.

Mais pour les joueurs, Wimbledon est immuable. Surtout le matin du premier jour, lorsque le gazon est impeccablement vert et que le Pimm's a encore un goût de première fois. Pour Stan Wawrinka s'y ajoute un air de déjà-vu car il revient pour la troisième fois en quatre éditions sur le court No 2, face à un inconnu, le Britannique Charles Broom. 23^e mondial au bénéfice d'une invitation pour l'encourager alors qu'il joue «le tennis de sa vie». Un pur produit à la fois du tennis local, issu de l'*upper class* britannique, et du circuit universitaire américain NCAA, où il est allé s'aguerrir tout en obtenant un bachelors en

biochimie à la prestigieuse Université de Dartmouth

«Charlie» Broom, 25 ans, participe pour la première fois à Wimbledon et ses amis sont là pour l'encourager. Il y a aussi ses proches et coachs, qui portent tous la même casquette blanche d'un cours privé de tennis. Les couvre-chefs ont encore les plis du carton et même l'étiquette pour deux d'entre eux. Leur protégé fait un bon début de partie, grâce principalement à son service. Stan Wawrinka a de la peine à le renvoyer. «Le court était un peu différent de ceux d'entraînement, il y avait un peu de vent, je devais prendre mes marques. Cela passe par des réglages, qui ne sont pas tout de suite adéquats», expliquera le Vaudois.

«Stan n'avait pas joué depuis Roland-Garros. Il fallait qu'il se remette dans le rythme, ce qu'il a très bien fait»

MAGNUS NORMAN, COACH DE STAN SLAS WAWRINKA

Ces ajustements faits, il peut passer la vitesse supérieure et renvoyer son adversaire à ses limites: 6-3 en 23 minutes. La suite est un peu plus compliquée car Charles Broom se met à très bien jouer, notamment à la volée, avec un vrai jeu de tennis sur gazon. Profitant de plusieurs fautes directes du Suisse, il réussit le break sur son

premier jeu de retour de la deuxième manche. Il a ensuite une balle de double break à 3-0 30-40, puis trois balles de sets à 5-2. À 5-3, 40-30, nouvelle balle de set. La rangée de casquettes blanches sort les smartphones en mode caméra pour immortaliser le moment, signe qu'aucun ne pense sérieusement que leur favori peut gagner plus qu'une manche.

Sur la touche «delete»

Mais Charles Broom a le bras qui tremble sur une amortie qu'il réussissait cinq minutes plus tôt. Il en expédie une seconde dans le filet puis échoue à déborder Wawrinka, qui défend bien et contre-attaque à la première opportunité. Break pour Wawrinka et touche «delete» pour les casquettes blanches. Le match est plié. Wawrinka, qui était mené 5-2 dans la deuxième manche, aligne huit jeux de suite, faisant passer le score à 7-5 3-0. Il se relâche un peu sur la fin mais termine proprement, en 1 h 49 (6-3 7-5 6-4). A la sortie du court, son coach Magnus Norman ne cache pas sa satisfaction. «Stan n'avait pas joué depuis Roland-Garros. Il fallait qu'il se remette dans le rythme, ce qu'il a très bien fait. Gagner en trois sets est aussi très bon pour la confiance.»

Magnus Norman est interrompu par Charles Broom, qui tient à venir le saluer. L'Anglais apprécie son lundi après-midi sur le court No 2 de Wimbledon. Et même la pureté du revers de Wawrinka, qui claqua quelques fois dans la douceur de la campagne anglaise. «C'est assez impressionnant, vous avez le sentiment d'avoir frappé un bon coup et ça revient encore plus vite. Il a cette capacité des grands joueurs à savoir mettre la pression à certains moments, et



Stan Wawrinka (ATP 95) a passé proprement le premier tour de Wimbledon en dominant l'Anglais Charles Broom (ATP 248) en trois sets. 2 JUILLET 2024 MIKE EGERTON/PRESS ASSOCIATION IMAGES KEystone

à d'autres, quand c'est lui qui est sous pression, à trouver un moyen de s'échapper.»

Avant de venir se présenter en conférence de presse, Stan Wawrinka s'attarde devant un écran qui diffuse depuis le court No 18 le duel des deux vétérans français Adrian Panatta et Gaël Monfils. C'est «La Monfi», résident

de La Côte et habitué du Tennis Club de Nyon, qui défiera son ami et partenaire d'entraînement au deuxième tour. «On se connaît par cœur, même s'il arrive toujours à me surprendre, parce qu'il apporte une énergie différente sur un court de tennis», explique Wawrinka, visiblement heureux de ce match à venir.

Les deux joueurs approchant de la fin de leur carrière, ils profitent de chaque moment, y compris sur ce gazon qu'ils n'appréciaient guère à leurs débuts. «C'est plus vrai pour Gaël, précise Wawrinka. Moi j'ai toujours aimé le gazon, même si ce n'est pas la surface qui me convient le mieux.» ■

L'équipe d'Angleterre, un défi à la mesure d'une Nati conquérante

EURO 2024 Un adversaire prestigieux mais qui s'est qualifié in extremis, de très grands noms qui peinent encore à faire équipe, l'Angleterre est bonne à prendre pour la Suisse en quart de finale. Mais ce serait une première depuis 1981, donc forcément un exploit

A une poignée de secondes et un retourné acrobatique de Jude Bellingham près, la Suisse affrontait la Slovaquie en quart de finale de l'Euro 2024, samedi 6 juillet à Dusseldorf (18h). Ce sera l'Angleterre et c'est une chance pour la Nati. Jouer les Slovaques avait tout du piège: la Suisse aurait dû endosser le rôle de favori, tout le monde au pays aurait vu en cet adversaire une occasion inespérée d'atteindre pour la première fois les demi-finales. Et puis les joueurs de Murat Yakin se seraient finalement retrouvés face à un bloc hyper compact, très physique, n'hésitant pas à jouer dur et habile à exploiter les possibilités de contre-attaque.

L'Angleterre, c'est autre chose. Une grande nation du football mondial et une propension non moins historique à se croire supérieur. Des joueurs stars (Stone, Walker, Rice, Foden, Kane, Bellingham) qui, sur le papier, composent l'un des meilleurs effectifs de cet Euro.

Et puis, sur le terrain, un collectif sans génie, qui peine à faire équipe. Cela aurait beaucoup ressemblé à l'Italie, deux crans au-dessus tout de même car les Italiens n'ont plus de star et l'Angleterre s'appuie sur une excellente défense.

Toutes les équipes du monde sont toujours flattées de se retrouver sur le même terrain que les inventeurs du jeu et du football de sélection (premier match international: Angleterre-Ecosse en 1872, 0-0). Le défi est difficile mais excitant pour une équipe de Suisse qui n'a plus battu l'Angleterre depuis 1981 (2-1) à Bâle. Ce jour-là, Burgener, Egli, Barberis et Sulser avaient été meilleurs que Ray Clemence, Kevin Keegan, Bryan Robson et Trevor Francis. C'était l'ancien «Joggebi», et l'ancienne Suisse, que le sélectionneur Paul Wolfisberg - barbe à la Guillaume Tell et discours patriotiques - élevait à coups d'exploits sans lendemain.

Une autre époque

Sa lointaine héritière n'a plus grand-chose à voir. Elle construit ses succès dans la continuité, forte d'un soutien populaire qui n'existait pas alors et d'une confiance en ses capacités forgée par sa participation régulière aux phases

finale du championnat anglais. En 1981, seul Raymond Wicks jouait en Angleterre (Nottingham Forest, alors club champion d'Europe). Aujourd'hui, Manuel Akanji (Manchester City), Fabian Schär (Newcastle) et Zeki Amdouni (Burnley) évoluent en Premier League, qu'ont connue également Grant Xhaka (Arsenal), Xherdan Shaqiri (Liverpool), Remo Freuler (Nottingham Forest) et Denis Zakaria (Chelsea).

Pas de quoi impressionner les Anglais sur le papier mais Gareth Southgate, qui justifiait les difficultés de son équipe par l'absence du milieu de terrain Calvin Phillips (un joueur révélé à Leeds par Marcelo Bielsa mais qui n'a jamais réussi à s'imposer à Manchester City), devra faire sans son défenseur central Marc Guehi, suspendu. Et peut-être sans Bellingham, sous le coup d'une enquête ouverte par l'UEFA après un geste possiblement insultant vis-à-vis du banc de touche slovaque. «C'était une blague», s'est-il défendu. La sortie du sélectionneur sur Calvin Phillips n'a pas fait rire l'ancien buteur Gary Lineker, qui a qualifié cette excuse d'«insultante» pour les joueurs présents et déclenché un «Southgate-gate». En football, la pression sera toujours sur les Anglais. ■ L.F.

Un coup du sort envoie la France en quart de finale

EURO 2024 Une frappe de Randal Kolo Muani devie dans son but par le défenseur Jan Vertonghen à cinq minutes de la fin permet aux Bleus de battre la Belgique dans un match très fermé (1-0)

De tous les huitièmes de finale, France-Belgique était celui dont on attendait le moins en termes de jeu. Et personne ne fut déçu. Entre deux équipes plus sûres de leur défense que de leur attaque, il ne s'est rien passé pendant 85 minutes. De la possession mais aucune prise de risque, des tirs mais peu de frappes cadrées (2 sur 5 côté belge, 2 sur 19 côté français) et rien de vraiment dangereux.

Alors que l'on se dirigeait vers les prolongations, la France a fait la décision sur un coup du sort: N'Golo Kanté servait Randal Kolo Muani dans la surface de réparation, l'attaquant du PSG contrôlait et tirait en pivot dans un angle fermé mais le ballon était dévié par le genou du défenseur Jan Vertonghen, lui donnant une trajectoire qui abusait le gardien Koen Casteels (85e 1-0). Deux minutes plus tôt, Kevin De Bruyne voyait son tir repoussé par le gardien Mike Maignan sur la meilleure occasion belge.

L'UEFA ayant finalement accordé un but contre son camp, c'est la deuxième fois dans cet Euro que l'équipe de France s'impose sur un autogoal, après l'Autriche, déjà à Dusseldorf. La seule autre réussite française en quatre matchs est un pénalty transformé par Kylian Mbappé. Dans le 4-4-2 en losange voulu par Didier Deschamps, mais qui ressembla souvent à un 4-3-3 avec Antoine Griezmann en ailier droit, la star des Bleus a été peu en vue. Sa prise à deux ou trois par la défense belge a libéré des espaces sur le côté droit, où le latéral Jules Koundé a eu des espaces d'attaquant dont il ne profita que rarement.

«Ne pas banaliser cette victoire»

«Dans l'ensemble, je pense que nous avons eu plus de possession [54%] et plus d'occasions que la Belgique, qui est une belle équipe mais qui doit rentrer à la maison, a commenté le sélectionneur Didier Deschamps au micro de TF1. Il ne faut donc pas banaliser cette victoire et cette qualification. Nous avons fait beaucoup de très bonnes choses, même s'il a manqué de la justesse dans le dernier geste.» La France affrontera vendredi 5 juillet à Hambourg (21h) le vainqueur du match qui a opposé hier soir le Portugal à la Slovaquie. ■ L.F.

A Avignon, les Suisses veulent se distinguer

SCÈNE Vague populiste, coupes budgétaires: la directrice de la sélection helvétique, Esther Welger-Barboza, détaille les enjeux d'une édition sous haute tension et les défis auxquels sont confrontés les cinq artistes qu'elle représente

ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON
✉ alexandredmidff

Assommée. Comme tous les professionnels de la culture à Avignon. La Française Esther Welger-Barboza avait beau se dire que les jeux étaient faits, que le Rassemblement national triompherait dans les urnes, mais elle peine à se faire aux chiffres de dimanche. «Il fait certes moins que les 35% annoncés, mais ce qui sidère, c'est que 12 millions d'électeurs aient voté pour l'extrême droite.» La directrice de la Sélection suisse en Avignon, cette plateforme soutenue notamment par Pro Helvetia et la Corodis, sait aussi que ces résultats ne sont pas favorables à sa mission.

Depuis son lancement en 2016, cette sélection constitue un archipel miniature par sa taille mais très prisé dans l'océan des pièces à l'affiche du off – plus de 1500, mais on ne compte plus. Chaque été, cinq artistes – metteurs en scène, performeurs, chorégraphes – bénéficient d'une exposition enviable, soutenus qu'ils sont par une brigade ailée qui détermine les lieux de représentation, supervise la technique, démarche surtout les programmatrices et programmateurs. Esther Welger-Barboza, qui a succédé en 2023 à Laurence Perez, choisit les bénéficiaires de ce dispositif.

Dépression généralisée au pays de Molière?

«La nouvelle donne politique n'a pas encore de conséquences sur notre travail de promotion, rassure cette Parisienne qui a longtemps travaillé pour le Nouveau Théâtre de Montreuil. Mais les coupes décidées par certaines collectivités publiques, comme la région Auvergne-Rhône-Alpes au printemps 2023, ont déjà des effets. Des théâtres qui s'étaient engagés à acheter nos spectacles l'été passé se sont rétractés. Il y a une logique de repli sur des artistes locaux qui contrarie nos efforts. A cela s'ajoutent d'autres facteurs comme l'inflation ou les coûts



A quelques jours de la 78e édition du Festival d'Avignon, les affiches des nombreux spectacles proposés habillent les rues de la ville. (29 JUIN 2024/TERESA SUAREZ/EPA)

élevés de l'énergie.» Dépression généralisée au pays de Molière? Esther Welger-Barboza veut croire en la force d'une singularité helvétique. En misant sur la performeuse Pamina de Coulon et son éruptif *Fire of Emotions*, sur la metteuse en scène Adina Secretan – dont *Une Bonne Histoire* met en lumière la façon dont Nestlé a infiltré un groupe d'activistes – ou encore sur la chorégraphe Géraldine Chollet, la programmatrice joue la carte de la sensation. Dans un registre intimiste, c'est ce que fera aussi l'écrivaine Karelle Ménine qui lira son texte, *Cette griffure-là*

«Il y a une logique de repli sur des artistes locaux qui contrarie nos efforts»

ESTHER WELGER-BARBOZA, DIRECTRICE DE LA SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON

sur la pierre, à la Maison Jean Vilar. «Le point commun entre ces personnalités, c'est qu'elles débordent les genres traditionnels. Dans notre bouquet, il faut encore citer Paul Courlet et sa compagnie Surprise-Lumière qui proposent une déambulation musicale aux confins de l'absurde et le danseur zurichois Tiran Willemse qui remonte de manière fascinante à l'origine de ses gestes.

Sortir la tête de la mêlée

Ces pièces se démarquent dans un environnement concurrentiel. Elles sont politiques par les

thématiques qu'elles soulèvent, elles sont pénétrées d'humour aussi.»

Car tel est bien l'objectif depuis 2016: sortir la tête de la mêlée. Alors certes, on peut regretter que les formats soient souvent modestes ou que le théâtre de texte soit peu représenté même que la Suisse excelle dans ce registre – on pense par exemple au *Fantasio* de Musset monté l'automne passé au TCM à Renens par Laurent Natrella avec des comédiens romands tout juste sortis des écoles de théâtre. «Les scènes du off sont contraignantes, explique Esther

Welger-Barboza, elles induisent des formes plutôt légères. Il faut pouvoir vite démonter le décor d'un spectacle pour pouvoir faire place au suivant. Les équipements de ces salles constituent aussi une limite. Quant à des œuvres plus classiques, il est difficile de les diffuser en France où l'offre en la matière est déjà très riche. Il ne faut pas oublier qu'on est souvent plus cher que les artistes français.»

«Continuer à soutenir la circulation des artistes»

Malgré la neurasthénie qui a gagné la Cité des Papes et ses milliers de pèlerins, Esther Welger-Barboza cultive les vertus des bons aubergistes: elle a confiance en sa carte. En 2023, près de 500 professionnels, dont 473 structures, ont assisté aux représentations de la Sélection suisse en Avignon. Elle espère en accueillir autant dès le 6 juillet. «Il est essentiel de continuer à soutenir la circulation des œuvres et des artistes pour garantir l'ouverture à l'autre. L'arrivée du RN au pouvoir risque de mettre à bas cette philosophie, à nous de nous mobiliser.»

Des objectifs chiffrés, la curatrice ne s'en fixe pas. «Notre but est que les spectacles choisis tournent le plus possible. Mais nous sommes aussi des entremetteurs: les artistes rencontrent ici des partenaires potentiels et repartent avec un carnet d'adresses plus étoffé.»

Dimanche prochain à 20h, Esther Welger-Barboza n'aura d'yeux que pour les chiffres du second tour des élections législatives. Comme tous les enfants de Jean Vilar – le fondateur du festival en 1947 –, elle espérera un coup de théâtre magistral.

Quoi qu'il advienne, elle sera auprès de ses protégés le lendemain. «Ils sont à l'image de leurs prédécesseurs, impertinents et singuliers, et, comme eux, ils offrent une vision détonante de la Suisse.» Ces jours, c'est promis, elle fera en sorte que la Sélection suisse frappe encore au moins aussi fort que le mistral de ces jours. ■

Un Biennois lauréat d'un prix de design international

MOBILIER Grâce à son projet de table façon natte de plage, Gabriel Hafner, diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, a remporté le Prix Tectona au festival Design Parade Hyères

SELIM ATAKURT

Gabriel Hafner a mis du pain sur sa table. A l'occasion du festival Design Parade Hyères, organisé à la Villa Noailles du 27 au 30 juin, le Biennois de 28 ans a remporté le Prix Tectona – doté de 5000 euros.

Pour la 2e édition de ce concours initié par la marque française de mobilier de jardin Tectona, les dix candidats en lice dans le cadre du Grand Prix Design Parade Hyères devaient également réaliser un prototype de table d'extérieur à l'échelle 1/5 sur le thème «un repas estival». Seule contrainte technique: utiliser du métal ou un matériau naturel imputrescible.

Diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en 2022, Gabriel Hafner a séduit le jury présidé par Fabien Cappello – designer français basé au Mexique – grâce à «une table de jardin conçue avec une ossature en bois robuste et une nappe tissée en bois et textile, rappelant les nattes de plage de notre enfance. Le motif de tressage crée une surface à la fois rigide et flexible. En un geste, la nappe peut être déployée pour former le plateau.»

Travaux exposés à la Villa Noailles

Tous les travaux des finalistes, dont ceux d'Alex Sinh Nguyen et Luca Rizzo (diplômés respectivement de l'ECAL et de la HEAD – Genève) ainsi que ceux des lauréats du Grand Prix (Valentine Tiraboschi & Sacha Parent) et du Prix du public (Juliette Rougier), sont exposés jusqu'au 1er septembre à la Villa Noailles. ■



PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS



PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS

Le Belluard joue avec les images digitales

FESTIVAL Fribourg a connu des journées plus fastes lors de sa manifestation phare qui aime les jeux de piste et les questionnements. Mais «le Bellu» reste diablement attachant

MARIE-PIERRE GENECAND

Vous qui scrollez sur Insta avec frénésie, allez sans tarder dans la forteresse médiévale du Belluard découvrir la proposition de Xénia Lucie Laffely. Son méli-mélo de photos numériques figées sur du tissu évoque des sabbats étranges, à la fois doux et inquiétants. Un mélange de nos peurs et de nos élans.

Pareille sensation de décalage face au travail de Janosch Perler qui, dans des hauts lieux touristiques (Jordanie, Brésil, Venise), a filmé des personnes en train de filmer le paysage, puis les a effacées, obtenant ainsi un ballet de fantômes dont on voit le halo sur fond de vues imprenables. Au Belluard, qui se poursuit jusqu'à ce samedi 6 juillet, on sait bien restituer les parts brouillées de nos imaginaires colonisés.

Des morts si proches

On est resté en revanche plus démunie face au travail de Tania El Khoury, star de notre cœur avec ses précédentes propositions (*Gardens Speak* et *As Far As My Fingertips Take Me*) et qui, là, dans *The Search for Power*, réalisé avec son époux Ziad Abu-Rish, s'est attaquée à un gros morceau: comprendre les raisons des coupures de courant qui plombent Beyrouth depuis des années. En anglais et très pointue, la proposition nous a considérablement échappé. Mais l'intelligence du dispositif, le vin et la danse finale ont un peu compensé ce sentiment d'égarement.

On doit à Tania El Khoury une de nos plus fortes sensations de spectatrice. En 2016, dans *Gardens Speak*, déjà au Belluard, l'artiste libanaise invitait le public à donner une vraie sépulture à de jeunes opposants Syriens enterrés à la va-vite dans des jardins privés par peur des repréailles du pouvoir. Chaque participant revêtait une combinaison et se couchait sur une tombe de terre fraîche pour entendre le parcours d'un de ces résistants, puis écrivait un poème personnel au défunt avant de planter une fleur dans l'humus. Magnifique manière de rendre personnelle et percutante la mort de ces rebelles anonymes. *The Search for Power* partage avec *Gardens Speak* le sens du dispositif. Les 30 participants avaient rendez-vous

dimanche en fin d'après-midi à la caserne désaffectée de la Poya, vaste ensemble de bâtiments austères auquel les autorités de Fribourg cherchent un nouveau destin. Pour le moment, l'un des bâtiments accueille des jeunes réfugiés qui se sont aménagé un terrain de cricket et ont semblé surpris-séduits par ces spectateurs inhabituels.

À l'heure dite, plongeon dans les sous-sols de la caserne, puis, après avoir inscrit nos noms sur un laissez-passer, trajet le long d'un couloir sombre aux plafonds bas et bardés de câbles pour atteindre une salle aux lumières tamisées qui, en son centre, offre une table de banquet avec vins et raisins, et, sur les côtés, aligne des étagères supportant des dizaines de dossiers.

Xénia Lucie Laffely cherche à rendre pérennes les visuels fugaces d'Instagram et à leur conférer une sorte de majesté

En costume de mariage, Tania El Khoury et son époux Ziad Abu-Rish entament ces drôles de noces qui vont remonter le fil tortueux des divers lobbies s'étant partagé le gâteau énergétique de Beyrouth. Pourquoi ce challenge? Parce que le couple a justement connu une coupure de courant de deux heures pendant sa propre cérémonie de mariage en 2006 et s'est promis de comprendre les rouages de cette incurie.

Contrairement à ce que Tania El Koury avait toujours imaginé, les interruptions ne sont pas liées aux diverses guerres civiles du Liban, mais à la manière camassière dont les grandes puissances mondiales du début du XXe siècle ont exploité ce marché au détriment de la santé et de la sécurité des Beyrouthins. Impossible, cela dit, de donner plus de précisions à ce sujet, faute d'avoir complètement saisi la restitution en anglais des investigations du couple qui s'est rendu dans les

archives nationales des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France et de Belgique. Et nous a mis à disposition, dans une boîte personnelle, une dizaine de documents, parfois classés secrets, que nous devions déchiffrer rapidement à la loupe, dans la pénombre, après avoir enfilé des gants... Trop pointu, le défi a fait en partie chou blanc.

«Arrêter le temps»

Plus de succès en revanche avec les deux installations vues dans l'enceinte médiévale du festival. Dans *Slow Burn Stories*, Xénia Lucie Laffely a donc réalisé de vastes tableaux en tissus mate-lassés à partir d'un combo de plusieurs images postées durant deux à cinq secondes sur Instagram. L'idée? Rendre pérennes ces visuels fugaces et leur conférer une sorte de majesté, qui les déplace. Mais pas de polémique pour autant, puisque sur les grands formats psychédéliques de la plasticienne figurent le ventre enceint d'une de ses amies, le chien de son ex, son actuelle amoureuse, etc.

«Il s'agit plutôt de montrer notre rapport ambivalent à ces images, explique Xénia Lucie Laffely. D'une part, on critique le côté chronophage d'Insta et, de l'autre, on admet que ces posts créent du lien et des souvenirs. Avec leurs couleurs joyeuses, mais aussi leurs illustrations parfois inquiétantes, mes tableaux racontent cette tension», détaille la jeune femme qui, au milieu de ses productions de fait fascinant, nous invite à nous coucher sur un tapis orange «pour arrêter le temps».

Des fantômes et des paysages

Même intérêt suscité par l'installation de Janosch Perler, Fribourgeois qui s'est exilé pendant une année en Jordanie et a rapporté, de là et d'ailleurs, «300 à 400 heures de vidéos» où il a filmé des touristes... en train de filmer des paysages. Ensuite, grâce à un logiciel d'intelligence artificielle, le plasticien a effacé ces touristes tout en gardant leur ombre «comme trace de leur âme» et a proposé au Belluard *L'Insta perdu*, une installation restituant ces d'images étranges. Assis dans une chambre noire, on distingue, sur fond de vagues, de déserts, de montagnes verdoyantes ou de toits serrés,

«The Search for Power» de Tania El Khoury & Ziad Abu-Rish
(JULIE FOLLY)

des silhouettes transparentes et en mouvement qui évoquent les fantômes. Et renvoient au fait que, dès qu'on se retrouve devant une vue spectaculaire, on sort notre smartphone pour la capturer et «on se soustrait à notre res-

senti», explique Janosch Perler. «Where are we?», peut-on lire en grandes lettres à la fin de la projection avant ces deux astucieuses réponses: «nowhere» ou «now here». A nous de choisir! Le festival Belluard Bollwerk se poursuit

jusqu'à samedi avec, entre autres rendez-vous prometteurs, *Blue Roses* du danseur Thibault Lac, une histoire de la danse d'Isabel de Naveran, l'immanquable DJ Marcelle ou encore l'*Amazing Journey* d'Alexandre Montin et de Maxine



De l'altérité à l'intégration, un court métrage qui interroge le racisme

SOCIÉTÉ La journaliste et réalisatrice bernoise Rachel M'Bon et Juliana Fanjul signent un nouveau documentaire collégial, «Dans la place», fruit d'une collaboration avec trois jeunes Genevois et deux requérants d'asile afghans, autour de la xénophobie et de la migration

MARIE-AMÉLIE TOURE
X @MarieMaele

Carouge, place du Marché. Premiers éclats printaniers, et verres en terrasse. C'est dans ce tableau aux allures idylliques imperturbables qu'Homayun, Kismath, Doran, Nayan, et Mohammad interpellent les passants caméras en main. «Le racisme, c'est quoi pour vous?». Les réponses se suivent et ne se ressemblent pas. On estime tantôt qu'il s'agit «de la peur de l'autre, celui qu'on rejette par principe», tantôt d'une problématique qu'on imaginait «abolie». Et lorsque la question des effets positifs de l'immigration au sein la ville de Carouge est soulevée, les promeneurs carougeois peinent à répliquer. La scène prend alors

des airs ironiques, dans une ville que l'on surnomme la cité sarde, et dont les fondations ont été bâties à la faveur de travailleurs transalpins.

Faire dialoguer l'exil et le chez-soi. Interroger «le don de naissance», l'intégration à l'aune de la migration et de ses parcours écorchés. C'est la démarche au cœur du court métrage *Dans la place*. Diffusé jeudi soir à la Maison de quartier de Carouge, à Genève, le documentaire, – fruit d'une collaboration entre trois jeunes de la ville et deux mineurs non accompagnés afghans, emmenés par la réalisatrice Rachel M'Bon, une équipe de tournage, et formés par la réalisatrice Juliana Fanjul –, questionne le racisme et le regard porté sur l'autre. Dans leur premier film *Je suis Noires*, les deux femmes offraient un espace de parole inédit à plusieurs femmes noires issues des quatre coins de la Suisse. Avec *Dans la place*, elles croisent de nouveau leur regard.

Initié par la commission extrapartementaire de la ville, le documentaire vise la sensibilisation autour de l'intégration et du vivre-ensemble. «Le but de cette com-

mission est de proposer des activités, des projets en vue d'une meilleure intégration des personnes étrangères», détaille Noémie Sommer, responsable du secteur solidarité et collectivité à Carouge. Les outils de référence de ces mesures d'intégration résident dans les plans cantonaux qui comprennent un axe de prévention des discriminations, mais qui est peu exploité», poursuit-elle.

«Un film dans le film»

L'idée d'un exercice de micro-trottoir avec des jeunes de la maison de quartier se dessine alors. La réalisatrice Rachel M'Bon, mandatée au détour de son association NWAR, rejoint le projet et souffle l'idée d'un court métrage pensé comme «un film dans le film». Rachel M'Bon se rend à la maison de quartier pour évoquer ce film autour du racisme. Trois jeunes Carougeois ainsi que deux jeunes requérants d'asile afghans répondent à l'appel. «J'avais envie que le film questionne aussi le fonctionnement de cette maison de quartier, et le regard des jeunes sur le racisme, souligne Rachel M'Bon. Homayun et Moham-

mad qui faisaient partie du projet étaient là, avec leurs histoires. Il ne fallait pas aller chercher plus loin.»

Dans la place dresse ainsi le portrait de Mohammad et son parcours bossué. On y découvre ses tribulations au fil des saisons et des continents, pour fuir son Afghanistan natal dans l'espoir d'une vie meilleure en Europe. Le périple d'une vie, qu'il documente à coups de capsules vidéo sur son smartphone. «A ce moment, il n'est plus question d'Afghanistan ou de migrations, mais simplement de jeunes vivant une expérience collective, et qui prennent un plaisir fou à échanger ensemble, reprend Rachel M'Bon. C'est aussi ça que je voulais faire entendre. Derrière tous ces récits, il y a des êtres humains qui souhaitent la même chose: avoir un foyer dans un endroit protégé, être entouré, s'amuser et rester capable d'insouciance», poursuit-elle.

Entre 2022 et 2023, le nombre de requérants d'asile mineurs non accompagnés (RMNA) a progressé de 75% à Genève. Selon les projections du Secrétariat d'Etat aux migrations, le nombre des arrivées pour-

rait être aussi élevé cette année. «Ces personnes ont souvent eu des parcours particulièrement difficiles dont découlent des besoins très spécifiques et la plupart d'entre elles resteront durablement sur le territoire helvétique. Il est donc indispensable de les accompagner de manière à faciliter leur intégration sociale et professionnelle», soulignait le canton en mars dernier.

«Depuis la fin du tournage, les jeunes s'écrivent tout le temps, passent du temps ensemble et s'entraident, illustre Rachel M'Bon. C'est tellement précieux. C'est dans ce sens-là que j'ai envie d'inscrire le cinéma afin de créer de nouveaux narratifs et visibiliser des enjeux sociétaux qu'on ne voit pas habituellement, qui ne sont que des chiffres.» ■

Bio sous les étoiles, ve 16 août à 21h15, square des Tours, sa 17 août à 21h15, square des Tours, ve 23 août à 21h15, La Ruche, à côté de la MQC, sa 24 août, à 21h15, La Ruche, à côté de la MQC

Cinéma Bio, me 28 août 18h30, présentation du film suivie d'une discussion, je 28 août 18h film, lu 2 septembre 18h film, mar 3 septembre 18h30 film, suivi d'une discussion.

Raül Refree, la beauté jusqu'à faire peur

MUSIQUE Il a produit Ricky Martin, Rosalia et un des fondateurs de Sonic Youth. Entretien avec un maître du son à écouter deux fois cette fin de semaine, notamment au Festival de la Cité

ARNAUD ROBERT

C'était il y a 7 ans, au musée Reina Sofia de Madrid, devant un immense tableau de noir et de blanc, le cri aphone de ceux sur lesquels les bombes tombent. Le cheval, le taureau, les visages du *Guernica* de Picasso se confondent avec celui de la chanteuse Rosalia. Elle kidnappe un très vieux flamenco de Manuel Vallejo, elle chante: «Je vais mourir». A côté d'elle, un guitariste en Stan Smith semble sculpter le vide. Il s'appelle Raül Refree. Il est sans doute l'un des plus grands maîtres de la musique européenne. On l'appelle une après-midi de juin, tandis qu'il marche dans Barcelone.

D'emblée, il vous parle d'un autre peintre espagnol, Miró: «Vers la fin de sa vie, il passait des heures devant les canevas, sans rien peindre. Je me sens proche de cette attitude. Les notes que j'ai choisi de ne pas jouer sont peut-être plus importantes que celles que l'on entend.» Raül en majesté, punk fasciné par la forme, né en 1976 en Catalogne, le trait d'union entre des mondes en apparence si dissemblables qu'il tient davantage du pollinisateur que du musicien. Il a produit Ricky Martin et l'un des fondateurs du groupe new-yorkais Sonic Youth. Il n'est ni tout à fait pop, ni tout à fait avant-garde. Il est un pont suspendu.

Ne jamais renoncer à être soi

Et oui, il a fabriqué avec elle le premier album de Rosalia, *Los angeles* (2017). Elle était encore étudiante de musique, elle avait tout tenté pour que Raül vienne l'écouter dans cette minuscule taverne barcelonaise où elle décapait le flamenco. «A cette époque, mon nom trainait déjà dans le milieu.» Il avait collaboré avec un patriarche iconoclaste, Kiko Veneno, on commençait à remarquer la nature tactile des productions de Refree, son goût des textures et des déséquilibres. L'album de Rosalia, qui ne traite que de la mort sur des classiques espagnols, a cette qualité plastique d'une chute sans fin. Dans son enfance, Raül Refree aurait aimé être concer-

tiste mais son professeur de piano faisait tout pour l'en dissuader: «A la fin de chaque leçon, il se rendait dépité vers ma mère pour lui signifier que je n'avais aucun talent, que je ne posédais en aucun cas la rigueur nécessaire pour le classique.» Il cherchait alors à réconcilier sa passion pour le heavy metal et pour Glenn Gould jouant Bach: «Dans ma tête, la relation est évidente. Le même désir d'expression absolue, ne jamais renoncer à être totalement soi.»

Ce qu'on lui reprochait jeune devient plus tard sa carte de visite. Refree, déconstructeur de chant, trouve dans les bruits et les parasites la poésie d'aujourd'hui. Les rénovateurs du flamenco se l'arrachent. Comme Niño del Elche, pour lequel il attife des blues méditerranéens, des lamentations sans pitié. Au fil des ans, le producteur repeint le fado, le rock, la

musique africaine: «Je ne cherche jamais à bousculer les formes, je me demande seulement ce qu'une chanson exige et ce que mon instinct me dicte. C'est ma peau qui décide plus que ma tête.»

Amateur de films d'horreur

Sur les réseaux sociaux, les puristes lui en veulent: «Ils détestent mon jeu de guitare qui n'a rien de virtuose. J'ai même lu un commentaire où l'on demandait que l'on me coupe les mains!» Les critiques ne l'impressionnent pas plus que de raison; il n'aime rien tant que ceux qui s'obstinent, comme Lee Ranaldo, déflagration issue du groupe Sonic Youth, qui l'appelle un jour tandis qu'il est bloqué à Barcelone: «C'est une drôle de sensation quand l'un de vos héros souhaite vous rencontrer.» Trois projets sont nés de cette étrange fratrie bringue-

balante comme il faut, le rock comme s'il grésillait sur un barbecue.

Amoureux des accordages joliment faux, des «klings» et des «klangs» qui font musique, Raül Refree travaille aussi abondamment pour le cinéma. A Lausanne, il interprétera en duo les bandes originales de deux films, réunies dans l'album *El Espacio entre*. Il y déjoue le *Lamento della Ninfa* de Monteverdi, en y injectant des fantômes et des frissons. «Quand j'étais petit, j'adorais les films d'horreur. Je me suis rendu compte que la musique m'effrayait bien davantage que les images. C'est là que se cache l'émotion.» C'est en jouant à se faire peur qu'il est devenu un sorcier du son. ■

Raül Refree en concert à Lausanne, vendredi 5 juillet à 20h, à la cathédrale, dans le cadre du Festival de la Cité (du 2 au 7 juillet), et samedi 6 juillet à 6h, Jetée de la Compagnie, à l'enseigne des Musiques à l'aube

Les plans de repli du Festival de la Cité

MÉTÉO En cas de pluie, salles de gym et théâtres s'apprêtent à recevoir certains spectacles du 52e rendez-vous lausannois qui débute demain soir. Le maître-mot de la directrice Martine Chalverat? «Sécurité»

«Parce qu'il fait moins chaud, les orages devraient être moins violents cette semaine. Mais si, durant les six jours du festival, notre point météo de 15h indique une évolution inquiétante pour la soirée, nous n'hésiterons pas à déplacer les rendez-vous les plus exposés ou à les annuler.»

Martine Chalverat, directrice du Festival de la Cité, garde le sourire, malgré cet été qui ne veut pas démarquer. Selon elle, quelques gouttes de pluie ne vont pas dissuader la foule de se masser, de mardi à dimanche, devant les 177 représentations de cirque, danse, théâtre et musique venues de 33 pays et concentrées autour de la cathédrale, avec des excursions au bord du lac, dans les vergers de l'Hermitage ou encore à l'usine Tridel pour les afters.

Le public se mouille volontiers!

Cela dit, elle et son équipe ont prévu des solutions de remplacement en cas de fortes pluies ou envisageront

l'annulation des spectacles qui, «pour des raisons de scénographie ou de distribution», ne peuvent être déplacés. «Nous avons un météorologue attitré qui suit la situation d'heure en heure. En cas d'averses soutenues, les petites formes théâtrales de la place Saint-Maur seront rapa-

«Nous avons un météorologue attitré qui suit la situation d'heure en heure»

MARTINE CHALVERAT, DIRECTRICE DU FESTIVAL DE LA CITÉ

triées au Théâtre 2.21, qui accueillera aussi des concerts. Tandis que les spectacles de danse demandant peu d'infrastructures trouveront refuge dans la salle de gymnastique Pierre Viret qui se situe au pied de la cathédrale», informe la directrice.

La salle d'exposition de l'ancien Mudac, devenu la maison Pyxis, servira encore de lieu de repli pour les projets des Vergers, c'est-à-dire des offres jeune public et des concerts

de petite dimension, tandis que le Théâtre du Lapin vert, une toute petite salle, accueillera également des formes jeune public. «Pour les concerts plus importants, comme ceux de la scène du Grand Canyon, les musiciens sont abrités et le public n'a pas peur de se mouiller! Mais si la tempête devait se lever et mettre en danger artistes ou spectateurs, le show serait annulé.» Aucune crainte non plus pour les projets prévus dans la cathédrale ou à l'usine Tridel, qui sont déjà couverts.

Vers un week-end clément

Par ailleurs, l'équipe technique a «harnaché au maximum les tentes plateformes de matériel sons et lumières, scènes et gradins», poursuit Martine Chalverat qui, selon ce qu'elle sait aujourd'hui, prévoit «un peu de pluie mardi; pas de pluie mercredi dans la soirée, puis un ciel qui se déchire jeudi pour aller vers un week-end clément». Alleluia. Après les tempêtes qui ont meurtri le pays ces derniers jours, ce serait un abattement supplémentaire que les 100 000 spectateurs du Festival de la Cité soient méchamment douchés et/ou réduits à rentrer dans leurs foyers. ■ M-P G

Festival de la Cité, Lausanne, du 2 au 7 juillet.

MAIS ENCORE

D'avantage de subventions pour Visions du Réel
Le canton de Vaud, la région et la ville de Nyon ont renouvelé leur soutien au festival Visions du Réel, qui est devenu l'une des quatre références majeures du cinéma du réel au niveau européen. Ils ont signé une nouvelle convention de subventionnement qui s'élèvera en moyenne à 850 000 francs par an de 2024 à 2027 (elle était de 760 000 francs pour 2020-2023). (ATS)

Reys, promenade sonore dans Fribourg qui s'intéresse aussi aux fantômes et invite à «rencontrer les parts blessées de personnes décédées». ■

Festival Belluard Bollwerk, jusqu'au 6 juillet, Fribourg

Benoît Jacquot et Jacques Doillon en garde à vue à Paris

VIOLENCES SEXUELLES Plusieurs femmes, à la suite de l'actrice Judith Godrèche, ont porté plainte contre les deux réalisateurs

AFP

Nette accélération dans une enquête phare du *#MeToo* français: les cinéastes Benoît Jacquot et Jacques Doillon, accusés depuis plusieurs mois par Judith Godrèche et d'autres femmes de violences sexuelles, sont depuis lundi en garde à vue à Paris à la Brigade de protection des mineurs (BPM). Les deux hommes contestent ces accusations. Ils sont arrivés vers 9h30 à la Direction régionale de la police judiciaire (DRPJ) à Paris accompagnés de leurs avocats. Judith Godrèche dénonce notamment une relation d'«emprise» alors qu'elle n'était âgée que de 15 ans. ■

Pour Ismail Kadaré, le joug ne pouvait être une excuse

CARNET NOIR L'auteur albanais, décédé hier à Tirana à 88 ans, a bâti une œuvre monumentale en usant des lettres comme d'un outil de liberté sous la tyrannie communiste d'Enver Hoxha, une des pires dictatures du XXe siècle.

AFP

Ethnographe sarcastique, romancier alternant grotesque et épique, Ismail Kadaré a exploré les mythes et l'histoire de son pays, pour disséquer les mécanismes d'un mal universel, le totalitarisme. «L'enfer communiste, comme tout autre enfer, est étouffant», avait dit l'écrivain dans une de ses dernières interviews, en octobre. Juste avant d'être élevé au rang de grand officier de la Légion d'honneur par le président français Emmanuel Macron. «Mais dans la littérature, cela se transforme en une force de vie, une force qui t'aide à survivre, à vaincre tête haute la dictature.»

La littérature «m'a donné tout ce que j'ai aujourd'hui, elle a été le sens de ma vie, elle m'a donné le courage de résister, le bonheur, l'espoir de tout surmonter», avait-il expliqué, déjà affaibli, depuis sa maison de Tirana, la capitale albanaise. Quelle meilleure métaphore de la terreur hideuse de l'opprimé que ces têtes de vizirs en disgrâce exposées au public dans *La Niche de la honte* (1978), une évocation de l'occupation



ISMAIL KADARE
ÉCRIVAIN

ottomane qui revient dans plusieurs ouvrages, comme *Les Tambours de la pluie* (1970).

«J'appartiens à l'un des peuples des Balkans, le peuple albanais, qui ont perdu l'Europe deux fois: au XVe siècle, durant l'occupation ottomane, puis au XXe siècle, durant la période communiste», expliquait l'écrivain en janvier 2015, après les attentats de Paris, au journal français *Le Monde*.

Un adepte du mystère

Son œuvre, riche d'une cinquantaine d'ouvrages – romans, essais, nouvelles, poèmes, théâtre – traduits dans 40 langues, a été en partie écrite sous Hoxha, qui, jusqu'à sa mort en 1985, a dirigé d'une main de fer son pays hermétiquement clos. Pour Ismail Kadaré, le joug ne pouvait être une excuse: l'écrivain a pour devoir de s'octroyer une liberté totale, d'«être au service de la liberté». «La vérité n'est pas dans les actes mais dans mes livres, qui sont un vrai testament littéraire», disait-il en 2019.

Né à Gjirokastër (comme Hoxha), sa *Ville de pierres* (1970) du sud de l'Albanie, il publie son premier roman en 1963. *Le Général de l'armée morte*: un officier italien va en Albanie exhumer ses compatriotes tués pendant la Seconde Guerre mondiale. Ismail Kadaré écrit depuis l'enfance, qui l'a vu découvrir dans une bibliothèque familiale le *Macbeth* de Shakespeare, un de ses héros avec Eschyle, Cervantès, Dante ou Gogol. Au début des années 1960, il étudie à l'Institut Maxime Gorki à Moscou, une pépinière du réalisme soviétique, un genre littéraire qu'il prend en horreur tant «il n'y avait pas de mystère, pas de fantômes, rien». Il raconte cet apprentissage dans *Le Crépuscule des dieux de la steppe* (1978). La décision d'Hoxha de couper les ponts avec l'URSS de Nikita Khrouchtchev ramène Ismail Kadaré en Albanie.

De cette rupture naît *Le Grand Hiver* (1973), dans lequel apparaît Hoxha. Le livre est plutôt favorable à Tirana, mais les plus fervents adorateurs du tyran le jugent insuffisamment laudateur et réclament la tête de l'écrivain «bourgeois». Hoxha, qui se pique d'être un amateur de littérature, vole à son secours. Dans ses Mémoires, sa veuve, Nexhmije Hoxha, raconte comment son époux, souvent exaspéré, a sauvé plusieurs fois Ismail Kadaré, brièvement député au début des années 1970.

Protégé par sa renommée quand d'autres sont condamnés aux travaux

forcés, voire exécutés, il a été critiqué pour ce statut de «dissident officiel». Ismail Kadaré a, lui, toujours nié toute relation particulière avec la dictature. «Contre qui Enver Hoxha me protégeait-il? Contre Enver Hoxha», expliquait-il en 2016.

Une surveillance constante

Ismail Kadaré se considérait comme un écrivain qui «essayait de faire une littérature normale dans un pays anormal». Le poème des *Pachas rouges* (1975) le contraignait à l'autocritique publique et les archives de l'ère Hoxha montrent qu'il a souvent frôlé l'arrestation. Sous l'épée de Damoclès de l'appareil policier, soumis à une surveillance aussi étouffante que constante, il s'exile en 1990, ce qu'il raconte dans son *Printemps albanais* (1997).

Jusqu'à la fin, Ismail Kadaré écrivait «tout le temps». «Je note des idées, j'écris des petits récits, j'ai des projets», racontait-il encore en octobre d'une voix fatiguée à l'AFP. «Car la littérature est mon plus grand amour, le seul, le plus grand incomparable avec toute autre chose dans ma vie.» Et comme elle, «l'écrivain n'a pas d'âge». Si l'Albanie fut son décor exclusif, sa condamnation de la tyrannie était, elle, universelle – comme il l'expliquait dans *La Discorde* (2013): «Si l'on se mettait à rechercher une ressemblance entre les peuples, on la trouverait avant tout dans leurs erreurs.» ■

«J'avais repéré qu'on entraînait gratos aux concerts lorsqu'on était journaliste. Personne n'écrivait encore sur le jazz à «Libération»



PROFIL

1956 Naissance dans la banlieue parisienne.

1975 Entre à «Libération» et France Musique.

1981 Tournee avec Fela Kuti.

1990 Lance l'émission TV «Mégamix».

2024 Publication du livre «Le Bonheur à l'école en 50 Initiatives» avec Sandra Bérézale.

Entrez chez Martin, vous vous y sentirez forcément bien. Il y a d'abord la tranquillité de cette petite cour, où dégringole un long chèvrefeuille. Dans son salon, un bouddha trône entre deux enceintes, les photos de Fela Kuti côtoient une madone italienne et des collages aux allures surréalistes. On scrute les titres de romans, les disques et instruments qui témoignent de l'ouverture sur le monde de ce producteur, documentariste, DJ, musicien qui a participé aux grandes heures de la sono mondiale.

Cette vie aux multiples tentacules, à l'image des poulpes psychédéliques qui jonchent la chemise de Martin, on s'apprête donc à la remonter, bissap en main. «J'ai toujours voulu être musicien, mais mon père me voyait comptable», explique le producteur en guise d'ouverture.

Soixante d'un seul coup

Chez ce gamin banlieusard né dans une famille plutôt catho, la musique s'infiltre assez vite dans ses rêves, grâce à la discothèque de ses frères et sœurs. En 1968, alors que la jeunesse française aspire à un autre monde, Meissonnier, qui n'a que 12 ans fait ses gammes avec le collectif Albert et sa fanfare poliorcétique, une bande de musiciens, créateurs, anarchistes de l'atelier des Beaux-Arts. Ainsi initié aux happenings situationnistes et à l'insurrection poétique, le voici qui traîne ses guiboires d'adolescents dans les salles pleines à craquer de la capitale, aux sons des chœurs des apôtres du *free*: Pharoah Sanders, Don Cherry et Sun Ra.

Il n'a que 19 piges lorsqu'il déboule dans les locaux du quotidien *Libération*. «J'avais repéré qu'on entraînait gratos aux concerts lorsqu'on était journaliste. Comme

personne n'écrivait sur le jazz et les musiques du monde, je me suis dit que c'était un bon coup à essayer». *Libé* accepte et lui file une carte de presse. Au même moment, il entre à France Musique, pour une émission autour des disques les plus barrés de Miles Davis. La radio vit ses grandes heures, grâce à Louis Dandrel, révolutionnaire des ondes, qui avait ouvert celle de la station au jazz, au rock et autres sonorités nouvelles. En 1977, sous le septennat de Giscard, la droite intime à la station de revenir d'urgence à une programmation plus classique. Dandrel claqué la porte, suivi de 60 producteurs, dont Martin Meissonnier.

Au hasard d'un angle de rue, presque comme dans le standard de jazz, le jeune homme croise peu de temps après le trompettiste américain Don Cherry. «Si vous voulez, je travaille pour vous, dit-il au musicien. C'est comme cela que j'ai quitté *Libé* pour devenir

Electron libre

MARTIN MEISSONNIER

Du raï à l'afrobeat, il a été l'un des grands ambassadeurs des musiques africaines en Europe. Ce visionnaire fut journaliste aux premières heures de «Libé» ou producteur sur France Musique

JULIETTE DE BANES GARDONNE
✉ @Julietted8g

manager et porte valise, s'amuse-t-il. Tout s'est bien passé dans ma carrière de producteur, jusqu'à ce que je m'occupe de Fela. Ensuite, on a déposé le bilan.» Martin se marre et reprend. «Les tournées avec Fela m'ont ruiné. Il exigeait de venir avec 70 personnes, sinon il ne faisait pas les concerts.» En 1980, apprenant que le musicien nigérian Fela Kuti vient d'être emprisonné à Naples pour une histoire de cannabis, Martin Meissonnier, se précipite à sa rencontre. L'inventeur de l'afrobeat n'a alors joué en Europe qu'à deux occasions: au Festival de Jazz de Berlin en 1978, et pour la Fête du quotidien communiste italien *L'Unità* cette année-là. Le jeune producteur organise l'événement devenu historique: le concert de Fela à l'hippodrome de Pantin, devant 10 000 personnes. «C'était la première fois qu'un artiste africain faisait la couverture de *Télérama*.» Ensuite, tout s'enchaîne. Island

Records lui propose de démarrer un label, pour signer notamment King Sunny Adé et Tony Allen, les tournées aux États-Unis se succèdent. «À ce moment-là, je ne voyais plus la lumière du jour tellement j'étais dans mon studio. Je me suis dit qu'il fallait que je change de métier.»

Faire tomber les œillères et déboucher les oreilles

Afin de faire démarrer Arte, on cherche justement quelqu'un pour diriger une émission musicale, consacrée aux rythmes du monde. Ainsi naîtra *Mégamix* dont le format innovant ne cache pas ses ambitions: faire tomber les œillères et déboucher les oreilles. En quelques années, *Mégamix* s'impose comme le meilleur magazine musical de la télévision française. Au même moment, Martin vit avec Amina Annabi, la chanteuse franco-tunisienne qui marquera la finale de l'Eurovision en 1991.

La force de Meissonnier, c'est assurément d'avoir fait les choses par envie sans se soucier d'un projet de carrière. «J'ai fait un peu trop de télé dans ma vie, nous lâche-t-il néanmoins. Maintenant, j'ai envie de réaliser des documentaires beaucoup plus libres dans la forme.» Les projets musicaux, Martin continue d'en produire selon ses coups de cœur. En ce moment, il travaille avec Aziz Sahmaoui, percussionniste et chanteur d'University of Gnawa. Il a également produit l'album du musicien italien Giuliano Gabriele. «Si un projet me plaît, je n'ai aucune contrainte. Je fais les trucs quand cela me botte». On se demande s'il s'est déjà imposé des contraintes dans sa vie. «Pas beaucoup. Quand je l'ai fait, ce sont les moments où j'ai gagné le plus d'argent, mais sans grandes satisfactions artistiques.» ■

(PARIS, 27 JUIN 2024) CELINE VILLEGAS/HANS LUCAS POUR LE TEMPS

Un jour, une idée

A Genève, poulet épicé et bulles chez Side Chick



FRANCESCA SERRA

Posés sur une belle pente douce vers le lac, dans le parc de la villa éponyme, les pavillons Barton sont un groupe de bâtiments classés érigés dans les années 60, occupés par l'Institut des hautes études internationales du développement. Après la rénovation récente de ces édifices, qui met en valeur leur architecture sobre et élégante, l'auditorium voisin accueille désormais un nouveau café-restaurant baptisé Side Chick.

Fraîchement inauguré, il propose, comme son nom le suggère, du poulet frit ultra-croustillant. Ce classique de la cuisine du sud des États-Unis, où il est né de la rencontre entre les traditions culinaires des migrants écossais et des esclaves originaires d'Afrique de l'Ouest, est aujourd'hui

l'une des icônes les plus gourmandes et conviviales de la street food américaine.

Dans le cadre du parc Barton parsemé de séquoias centenaires – eux aussi venus d'Amérique –, on peut ainsi déguster des cuisses ou filets de poulet panés dans trois recettes différentes, allant de la recette «originale» à la très piquante Nashville, en passant par une variante au miel épicé. Le poulet vient de la région, et peut être servi à tremper dans des sauces maison ou en version burger dans un bun moelleux.

Régression gustative et bucolique

Derrière ce projet, on retrouve Lucas Jeanerret et Adrian Smith des burgers Pretty Patty ainsi que Benjamin Luzuy de Gourmet Brothers, qui pilote plusieurs enseignes dans le paysage

gastronomique genevois. C'est notamment de ses crêperies Blé Noir que proviennent les *top-pings* maison qui agrémentent la *soft ice*, clin d'œil au *sundae* américain. Cette glace à la texture aérienne, loin de son image industrielle, emploie ici de bons ingrédients locaux, comme la double-crème de gruyère.

Pour renforcer le côté régressif du menu, on peut également déguster des macarons nappés d'une sauce au cheddar, ou, pour le compenser, un petit choix de salades. Côté boissons, une belle sélection d'étiquettes de bières locales et de bulles: l'accord poulet pané et champagne s'avère très en vogue. ■

Side Chick, Pavillon Barton, rue de Lausanne 132, Genève. Ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 22h30. Instagram: @sidechick.hotchicken